



Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12299 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurans

SAMEDI 11 AOUT 1984

La politique commerciale des Etats-Unis en accusation

Libre-échangeisme à l'américaine

Dans toutes les instances internationales, les Etats-Unis se présentent régulièrement comme les champions du libre-échangeisme. Dénouant ici le protectionnisme de tel ou tel pays, ils les subventionnent ou l'interventionnisme étatique qui faussent les règles de l'économie de marché. Un discours qui s'est singulièrement amplifié et durci depuis l'arrivée de M. Ronald Reagan à la Maison-Blanche.

A l'appui de leur croisade, les Etats-Unis ne manquent pas de faire valoir leur déficit commercial. Celui-ci ne cesse de se creuser, et c'est, pour l'administration Reagan, la preuve que les Etats-Unis ont converti leur marché et qu'il convient que les autres pays, Japon et Europe en tête, fassent de même.

En fait, les choses sont plus complexes. Si le déficit commercial américain est bien une réalité, on oublie trop souvent qu'il n'a pas les mêmes conséquences pour les Etats-Unis que pour les autres pays. Du fait du rôle du dollar, les Etats-Unis ne sont pas soumis aux mêmes règles et sanctions économiques. En outre, ils n'hésitent pas à prendre, eux aussi, des mesures protectionnistes.

La stratégie américaine ne s'arrête pas là. Profitant de leur puissance politique, technologique et militaire et des inquiétudes engendrées par la politique de Moscou, les Etats-Unis entendent renforcer leur tutelle sur leurs partenaires. Ainsi, ils s'efforcent de contrôler, de surveiller, l'action des Européens et des Japonais dans le domaine des nouvelles technologies.

En quelques semaines, plusieurs entreprises européennes ont dû renoncer, sous la pression des autorités américaines, à signer des contrats avec les pays de l'Est, notamment pour la vente de matériels téléphoniques et de machines-outils.

Mais cela ne semble pas suffire au Pentagone et à l'alle du Sinit américain, qui veut encore restreindre les transferts de technologie vers les pays du COMECON. D'une part, ils interprètent à leur manière le compromis conclu début juillet au COCOM, organisme chargé de surveiller les exportations vers l'Est. D'autre part, ils souhaitent réviser l'Export Administration Act pour contrôler toutes les entreprises étrangères qui utilisent des licences américaines.

Privées de débouchés vers le tiers-monde pour cause d'insolvabilité, et vers les pays de l'Est pour cause d'embargo, les firmes américaines, les industries de pointe européennes, mais aussi nippones, risquent fort d'être mises en difficulté. Pour le plus grand profit de leurs concurrents d'outre-Atlantique.

Les Etats-Unis mènent la guerre économique avec tous les moyens dont ils disposent. Nul ne saurait leur reprocher de défendre leurs intérêts, mais ils ne pourraient-ils éviter à leurs « partenaires » des discours sur le libre-échangeisme que les faits démentent.

Le tiers-monde s'insurge contre les réductions d'importations textiles

La décision de l'administration américaine de réduire les importations d'articles textiles provoque une vive réaction des pays du tiers-monde, dont certains viennent de lancer un appel solennel au GATT, lui demandant de réagir d'urgence son conseil pour débattre de la question.

Les responsables de l'organisation internationale du commerce et des tarifs douaniers ont immédiatement engagé des conversations informelles avec les membres de la délégation américaine et de la commission textile groupant les quarante pays qui adhèrent à l'accord « multilatéral ».

Ce conseil extraordinaire du GATT pourrait être convoqué avant la fin du mois d'août ou au début de septembre. Les pays d'Amérique latine avaient déjà très vigoureusement réagi le 7 août, lors d'une réunion exceptionnelle des Etats américains.

(Lire la suite page 14.)

Elections en Corse : un banc d'essai pour l'opposition

Les résultats des indépendantistes et de l'extrême droite peuvent modifier l'équilibre des forces politiques

Les électeurs de la Corse sont appelés, dimanche 12 août, à renouveler l'Assemblée régionale, ribote matrice du statut particulier dont l'île est dotée depuis l'été 1981. Son blocage, sous le double effet de la pression de l'opposition nationale - dont l'objectif était la dissolution afin d'exploiter une situation politique qui lui était favorable - et de celle de quelques élus appartenant à divers petits mouvements se situant dans le mouvement autonomiste ou nationaliste, a conduit le gouvernement à provoquer de nouvelles élections. L'application de la règle proportionnelle est assortie, à la demande du Sénat, d'un seuil de 5 % des suffrages exprimés pour être représenté.

L'un des enjeux du scrutin est donc de savoir si les indépendantistes de la liste d'unité nationale, émanation du MCA (Mouvement corse pour l'autodétermination), qui se définit comme l'une des composantes du mouvement de « libération nationale » (l'autre composante étant les clandestins de l'ex-FLNC), parviendront ou non à ce seuil. Une telle hypothèse, liée à un éventuel

déclin de l'audience des autonomistes de l'UPC de MM. Edmond et Max Simon, favoriserait l'application du statut, bouleverserait la vie politique locale. M. Max Simon, qui conduit la liste de l'UPC a demandé une « trêve » des partis et de l'ex-FLNC, « en vue de rechercher une solution au problème de la violence ». « Si la tentative se révèle concluante, il serait alors demandé au gouvernement : une nouvelle amnistie », a-t-il conclu. L'autre enjeu, est celui du résultat de la liste du Front national.

L'appoint de celle-ci sera-t-il nécessaire à l'opposition, regroupée pour l'essentiel dans une liste RPR-UDF, pour contrôler la future Assemblée ? On touche là à l'aspect national de ce scrutin. Considérée par l'opposition comme le banc d'essai d'une stratégie de reconquête du pouvoir, la situation corse pourrait illustrer une thèse chère à la gauche : la droite n'est majoritaire qu'avec l'appoint de l'extrême droite.

(Lire page 5 le reportage de DANIELLE ROUARD.)

LA STRATÉGIE DU GÉNÉRAL JARUZELSKI

Une amnistie pour quoi faire ?

par JACQUES AMALRIC

Kuron ou de Michnik à leur sortie de prison sont révélateurs. « Je sors de prison de trois ans de prison et d'isolement. Je suis encore en état de choc. Ne me demandez pas de faire une analyse politique. Ce serait une preuve d'irresponsabilité de ma part. Je veux d'abord voir dans quel pays je vis », a déclaré Jacob Kuron aux journalistes occidentaux qu'il s'était empressé de convoquer chez lui pour remonter avec une vieille tradition.

Il faudra sans doute pas mal de temps à tous les dirigeants de l'opposition avant qu'ils ne mettent au point une nouvelle stratégie face au général Jaruzelski. A court terme, ils devront cependant prendre position sur deux points : la ligne politique à conseiller aux militants de Solidarité qui vivent encore dans la clandestinité et le sort de ceux de ses militants, arrêtés récemment et

ne bénéficiant pas, selon les autorités, de la loi du 21 juillet : il s'agit du numéro 2 de Solidarité clandestine, Bogdan Lis, et de son adjoint, Piotr Mierzwinski.

Le sort réservé aux deux dirigeants clandestins risque d'être crucial pour l'avenir de l'opération politique entreprise par le général Jaruzelski. Aucune ouverture politique n'a, en effet, de chance d'aboutir si Bogdan Lis et Piotr Mierzwinski continuent à être menacés d'un procès en haute trahison. Le sort réservé aux deux hommes est suivi de près à Washington, où l'on fait dépendre une normalisation des rapports politiques et commerciaux avec Varsovie de la bonne volonté et de la bonne foi qui prévalent à l'application de l'amnistie. Il s'agit d'un argument de poids dans la mesure où il est clair qu'un des buts de la loi du 21 juillet était de parvenir à une telle normalisation.

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR

Consultations

Le feuilleton sur le référendum commençait à lasser le public. Le voilà heureusement relayé par la polémique du sondage... sur le référendum.

L'enquête d'opinion affirmant que les Français sont, à 70 %, favorables à un référendum a-t-elle été réalisée dans des conditions de régularité irréprochables ? M. Pasqua dit non.

Nous voulons être éclairés une bonne fois pour toutes ! Il faut d'urgence organiser un référendum auprès des électeurs pour savoir s'ils jugent ledit sondage exact et, simultanément, un sondage précis pour savoir si les Français ressentent le besoin d'un référendum.

BRUNO FRAPPAT.

QUATRE LIVRES SUR LA QUESTION JUIVE

De l'antisémitisme quotidien

Quatre ouvrages viennent relancer un débat parfois asséché mais toujours actuel. Simon Epstein, ancien animateur du Comité de soutien aux juifs d'URSS, s'interroge sur l'avenir de l'antisémitisme en France. Jeffrey Mehlman, universitaire américain, nous propose un livre sur l'héritage antijudaïque qui surprend chez Blanchot, Lacan, Gluck et Giraudoux. Historien et journaliste, Armin Kugel situe le judaïsme dans la perspective de ses manifestations multiformes et analyse les réactions qu'il suscite sur l'échiquier du conflit planétaire. Enfin, les actes du dernier Colloque des intellectuels juifs francophones (présentés par Jean Halpérin et Georges Levtchenko) font le point sur les relations tissées au cours de l'histoire entre Israël, le judaïsme et l'Europe, relations qui s'affirment avec une force singulière aujourd'hui.

Attentats meurtriers, profanations de lieux sacrés, inscriptions injurieuses, poussées de l'extrême droite,

dans les élections... Simon Epstein, dans son travail sur l'antisémitisme français tel qu'il s'est manifesté dernièrement, croit y percevoir les signes de grandes catastrophes à venir. Nous n'allons pas le lui reprocher. Mais quand il affirme que les juifs de France étaient avant 1945 en « dépendance naturelle et inductible » et qu'ils sont aujourd'hui en « totale liberté consentie », nous ne saurons plus. Bien sûr, la renaissance d'Israël en tant qu'Etat souverain a freiné, par défaut, l'antisémitisme en Europe. Les six millions de juifs exterminés pendant la guerre également. Pourtant, on a du mal à admettre, avec Epstein, que ce frein ne provoque qu'un répit provisoire et précaire. L'esprit se refuse à accepter l'indéfinissable amalgame que l'auteur opère entre la situation en Allemagne à la fin des années 30 et celle qui prévaut en France maintenant. On veut croire que le sinistre avenir du

judaïsme de Cannes assésin d'une septuagéniaire « parce qu'elle était juive » (Le Monde des 9 et 10 août) ne représente que l'acte d'un esprit dérangé.

Refuser, comme le fait Epstein, de considérer que l'antisémitisme contemporain est une composante particulière du racisme, minimiser la puissance d'un rassemblement des juifs et des non-juifs dans un même combat contre la haine de l'autre - quelles que soient sa race, sa couleur et sa religion - fournirait un argument de choix à ceux qui affirment que le peuple « sûr de lui-même et dominant » se propose la corrélation politique et spirituelle de l'humanité. Voilà de quoi réjouir ceux qui puisent encore leurs arguments en France et ailleurs, dans les Protocoles des sages de Sion.

EDGAR REICHMANN.
(Lire la suite page 11.)

Paris-vélo

L'an prochain, si tout va bien, les Parisiens disposeront d'une nouvelle piste cyclable. Les travaux sont en cours dans le dix-neuvième arrondissement, le long du bassin de La Villette, le plus beau plan d'eau de la capitale après la Seine. Le ruban d'asphalte aura 385 mètres de long. Autant dire que le rouleur le plus « pépère » ne mettra pas plus d'une minute et demie à le parcourir. Cette minute et demie supplémentaire de circulation possible est à l'image de la politique menée par l'Hôtel de Ville à l'égard des vélocipédistes de la capitale : sympathique, mais peu cohérente et surtout incroyablement timorée.

La piste du dix-neuvième est un excellent projet. Elle devrait devenir l'une des plus belles sorties « deux-roues » de la capitale.

Prendant naissance place de Stalingrad, longeant sur 1300 mètres le bassin et les jardins qu'on y aménage, elle donnera, lorsqu'elle sera achevée, accès au parc et au Musée des sciences de La Villette pour se raccorder à la piste déjà tracée sur les rives du canal de l'Ourcq. Celle-ci file vers le parc de Serran, les bords de la Marne, la cathédrale de Meaux et au-delà, jusqu'aux délicieux paysages de l'Alsace, à La Ferté-Macelon ; 100 kilomètres de campagne peu connue devant le guidon.

Mais, au rythme actuel, il faudra encore six ans pour que ces merveilleux 1300 mètres soient clairement indiqués, balisés et ouverts au public. Ils porteront le total des quatre pistes parisiennes exclusivement réservées aux vélos à 9300 mètres. A titre de comparaison, la voie automobile « s'allonge » sur 1400 kilomètres !

Et encore, deux des pistes cyclables sont-elles situées hors les murs. L'une, qui n'a été achevée que par les pisteurs qu'après plusieurs incidents mortels, tourne sur 3500 mètres autour de Longchamp, au bois de Boulogne. L'autre fait une boucle d'égalie ample dans le bois de Vincennes. La seule qui soit vraiment urbaine sinue agréablement le long de la voie ferrée, partant

de la gare Montparnasse sur 1000 mètres environ. Avec les jardins qui la bordent, elle occupe avantageusement l'emplacement de l'ex-radiale Vercingétorix condamnée par M. Jacques Chirac en 1977.

La encore, se trouve l'annonce d'un itinéraire de sortie, cette fois vers le sud de la capitale. Celui-ci pourrait se raccorder à la coulée verte qui devrait doubler la voie du TGV Atlantique. Deux conditions à cela : qu'on aménage un départ au pied de la tour Montparnasse et que la piste franchisse, par une passerelle, les boulevards des Marchéaux et le périphérique. C'est encore loin d'être le cas, et aucun projet n'est ébauché en ce sens par la mairie parisienne.

Un espoir tout de même pour une autre sortie cycliste de Paris : celle du sud-est. La fameuse coulée verte Bastille-Vincennes, serpent de mer électoral ressassé périodiquement par les candidats aux municipales, prend une certaine consistance. L'itinéraire doit emprunter sur 4 kilomètres une ancienne voie ferrée commençant en viciaduc puis passant en tunnel sous les multiples barrières des boulevards extérieurs.

Cette coulée était menacée, tout au long de son parcours, par de multiples projets : l'Opéra Bastille, le ZAC de Reuilly, les HLM de l'Îlot Montempoivre, un hôtel de la RATP, un parking souterrain au débouché de Saint-Mandé, etc. A tel point que la ville, ne sachant plus où faire passer cette piste mystique, lui avait trouvé un débouché, absurde, sur l'avenue Daumesnil.

De par trois fois, la Ville vient de réaffirmer son attachement à l'itinéraire logique, celui de l'ex-voie ferrée. D'abord, en demandant à l'architecte de l'ensemble Montempoivre de reculer ses bâtisses pour ménager une bande de 10 mètres. Ensuite, en critiquant l'Opéra Bastille parce qu'il ne tient aucun compte du départ de la coulée verte.

MARC AMBROISE-RENDU.

(Lire la suite page 8.)

Le barrisme : réalité d'un courant

Lire page 2 l'article de Christine FAUVET-MYCIA ainsi que des entretiens avec Charles MILLON (PR) et Pierre MÉHAIGNERIE (CDS)

Les syndicats et M. Fabius

Lire page 13 l'article de Michel NOBLECOURT : « Nouvelle tonalité ou nouvelle donne ? »

مكتبة المصطفى

Le barrisme : réalité d'un courant

La prochaine candidature de M. Valéry Giscard d'Estaing dans la deuxième circonscription du Fay-de-Dôme (le Monde du 2 août) et la confirmation du mouvement d'adhésion individuelle à M. Raymond Barre témoignent que la question du choix du « présidentiable » est plus que jamais posée au sein de l'opposition non gauchiste. Et ce, en dépit de la décision du bureau politique de l'UDF de reporter ce débat au lendemain des élections législatives de 1986.

Dans cette course, l'ancien premier ministre semble aujourd'hui disposer d'un certain nombre d'avantages sur l'ancien président de la République. Recourir sur ces avantages conduit à s'interroger sur la nature du barrisme, même si ce terme est récusé par le principal intéressé, qui s'est toujours défini des mots en «isme». Mais si, trois ans après l'échec du 10 mai 1981 et à mi-parcours du septennat de M. Mitterrand, l'adhésion d'un tel courant ne peut être rétro, encore faut-il s'interroger sur les réalités qu'il recouvre.

Le barrisme, c'est d'abord un ensemble d'attitudes tactiques : l'ancien premier ministre a montré, notamment dans la période récente, qu'il

sait éviter les pièges dans lesquels se laisse enfermer l'opposition. Piège des élections européennes au mois de juin dernier, piège de la radicalisation des discours quelques semaines plus tard. Il a montré aussi qu'il sait jouer avec habileté de sa présence ou de son absence sur la scène politique. Intervenant suffisamment pour offrir aux éléments les plus radicaux de l'opposition les points de repère dont ils ont parfois besoin et se désengageant opportunément de la mêlée pour préserver son propre jeu et sauvegarder son image.

Le barrisme, c'est aussi une philosophie du moins des convictions : un libéralisme économique très tempéré, souvent suspect aux yeux des « vrais » libéraux pour son refus d'un trop grand abaissement du rôle de l'État, un souci de la référence à un système de valeurs qui lui assure des sympathies dans les milieux démocrates-chrétiens et un attachement au dialogue entre l'État et l'Occident qui inquiète parfois les attentistes.

Les deux extrêmes que sont politiques idéologiques mettent en lumière la possible synthèse que l'ancien chef du gouvernement offre aux diffé-

rents courants de l'opposition. C'est ainsi qu'un Charles Millon, secrétaire général adjoint du Parti républicain et député de l'Ain, se montre prêt à abandonner son libéralisme. C'est ainsi qu'un Pierre Méhaignerie, président du CDS et député d'Ille-et-Vilaine, fait prévaloir l'efficacité économique sur ses préoccupations sociales.

Le flux doctrinal dont n'est pas en encore véritablement sorti les principales formations de l'UDF, depuis trois ans, ne peut que favoriser des rencontres de ce type. Une réflexion commune est déjà engagée entre les représentants de différentes tendances de l'UDF et M. Barre. M. Millon et M. Méhaignerie participent régulièrement à des petits déjeuners autour de l'ancien premier ministre en compagnie de MM. Jacques Barrot, secrétaire général du CDS, André Rossinot, président du Parti radical, et Philippe Mestre, vice-président des socialistes directs.

Le barrisme, enfin, c'est le résultat d'une personnalité et d'une démarche qui ont pu paraître nouvelles à un moment où la généralisation des élus de 1978, ébranlée par le choc du 10 mai, se cherchait des modèles. Quand il s'agit de justifier

un ralliement, reviennent constamment les références au « parler vrai », à la « rigueur », à l'« authenticité » d'un homme qui a su faire oublier les ridicules d'un premier ministre impopulaire.

L'accomplissement du destin de M. Barre dépend de ses capacités à confirmer cet ensemble de potentialités. D'abord, en transformant des succès tactiques en une stratégie de conquête qui doit trouver son aboutissement en 1986, ce qui suppose la mise en place d'un véritable appareil logistique qui provoquera à coup sûr un bouleversement des structures actuelles de l'UDF ; ensuite en réussissant, à partir de premières convergences, à rassembler au-delà des frontières actuelles de l'opposition des gauchistes, bien sûr, des « déçus du socialisme », des radicaux et ceux qui adhérent aujourd'hui le discours de M. Le Pen ; enfin, en conservant son originalité à une démarche qui devra, quatre ans encore, éviter les travers de la mode et de la complaisance.

CHRISTINE FAUVET-MYCHA.

M. CHARLES MILLON (PR) : des divergences... sur les modalités d'expression

« Être barriste, qu'est-ce que cela signifie ? »

« Mes opinions politiques, mes convictions, ne dépendent pas d'un homme. Elles se réfèrent à une hiérarchie de valeurs, elles sont nourries des analyses que je peux faire. Dans la vie politique, je choisis des hommes avec lesquels je mène une action en pensant que certains d'entre eux ont les mieux à même de poursuivre les objectifs que je souhaite voir poursuivis par la France à une époque donnée. »

« Quelle est cette hiérarchie de valeurs qui guide votre action ? »

« Je crois tout d'abord que la personne est supérieure à tout et que le rôle de l'État est de créer les conditions favorables à son développement culturel, intellectuel, spirituel et matériel. »

« Je crois à un système économique libéral dans lequel l'initiative privée est non seulement respectée mais favorisée, la responsabilité des partenaires sociaux peut se développer sans contrainte de la part de la collectivité publique, la justice sociale est garantie par l'État et les contrats conclus librement entre les partenaires sociaux. »

« Je crois à la nécessité d'un État fort qui, sans être gérant, puisse garantir, d'une part, la liberté individuelle et collective, d'autre part, la sécurité intérieure et extérieure. »

« Je crois que, pour permettre la poursuite d'un projet politique libéral et social, l'État doit être respecté dans son rôle et, à cette fin, il est nécessaire qu'un certain nombre de conditions soient remplies, notamment la stabilité politique, la stabilité de la monnaie, etc. »

« Je crois enfin qu'il faudra dans les années qui viennent redéfinir le rôle et la mission de l'État, en rompant non seulement avec la conception socialiste d'un État producteur, d'un État assureur, mais aussi en prenant ses distances avec l'État providence ou assistance. »

« Sur quels points pourrait porter la discussion avec M. Barre ? »

« Lorsque l'on choisit de travailler avec un homme politique, on n'exige pas d'avoir avec lui une parfaite identité de vues sur tous les sujets. On souhaite seulement avoir les mêmes références et partager la même démarche. S'il y a accord sur ces deux points, les discussions ne portent pas sur le fond mais sur des questions d'« échelle », sur la vitesse à laquelle il faut procéder à des réformes, sur l'ampleur de celles-ci, sur le calendrier des priorités. »

« Ne pourriez-vous admettre qu'il existe des divergences entre vous et M. Barre, notamment sur le rôle de l'État ? »

« En ce qui concerne le rôle de l'État, je pense être plus libéral que M. Barre, mais je suis convaincu, pour en avoir discuté avec lui, qu'au fond nous partageons la même conception. Simplement M. Barre fera preuve d'une plus grande prudence pour parvenir à l'État libéral que je souhaite. »

« De manière plus générale, je pense que s'il y a divergences elles portent sur les modalités d'expression. J'ai peut-être tendance à manifester plus d'impétuosité. Par exemple sur les relations Est-

Ouest, je pense qu'il faut rappeler qu'il existe une guerre idéologique entre l'URSS et la France, alors que M. Barre insiste davantage sur le fait qu'il y a relation d'État à l'État et que les négociations doivent se poursuivre. »

« Il est évident aussi que je souhaite dénationaliser assez vite tandis que M. Barre se montre plus prudent, craignant que le tissu économique se déchire si les réformes sont trop précipitées. »

Une démarche nouvelle

« Quelles sont les raisons qui vous ont conduit au cours de ces trois dernières années, alors que vous appartenez à un parti qualifié de giscardien, à vous éloigner de celui qui en fut l'inspirateur, M. Giscard d'Estaing, et à vous rapprocher de M. Barre ? »

« Le parti dans lequel je suis inscrit a été fondé par M. Giscard d'Estaing autour d'un corps de convictions. J'y ai adhéré parce que je partageais ces convictions, et j'ai soutenu, au sein de ce parti, l'action de M. Giscard d'Estaing, président de la République. Tant que le Parti républicain continuera à défendre les idées libérales, je continuerai à y militer. »

« Mais je crois qu'à chaque époque correspond un tempérament, une méthode, une approche, une démarche. Actuellement, je pense que le courant libéral dans lequel je m'inscris s'incarne mieux à travers M. Barre. Si je travaille aujourd'hui davantage avec lui que par le passé, c'est parce qu'il est parlementaire, qui plus est de ma région, et que j'apprécie sa démarche et son langage de vérité. Un point, c'est tout. Ce rapprochement ne peut pas être assimilé à une critique à l'égard de l'ancien président de la République. »

« La tactique n'a-t-elle aucune part dans ce rapprochement ? »

« Je ne crois pas, en ce qui me concerne, d'autant que je collaborais déjà avant 1981 avec M. Barre, qui m'avait nommé parlementaire en mission et qui était devenu député dans ma région Rhône-Alpes. Après 1981, M. Barre a décidé de continuer à participer à la vie politique à sa manière, et il a, me semble-t-il, trouvé la note juste. »

« La grande novation avec M. Barre, c'est ce refus de la démarche technocratique, du discours ex cathedra, c'est d'être allié au fin fond des campagnes pour rencontrer les gens, écouter et discuter. Cette démarche totalement nouvelle a séduit bon nombre de parlementaires de ma génération. »

« Vous et vos collègues parlementaires qui avez été élus en 1978, vous vous interrogez beaucoup depuis 1981 sur ce que doit être le rôle et la démarche d'un homme politique. »

« Sur ce point, j'ai aussi un certain nombre de convictions. Je crois que les Français ont besoin d'un langage clair, qu'on leur dise la vérité sur ce qui est, sur ce que l'on peut faire, sur les efforts qui peuvent leur être demandés et sur les conditions du progrès économique et social que l'on veut instaurer. Ils souhaitent que les hommes politiques aient une démarche qui

ne varie pas en fonction de l'air du temps mais s'inscrit dans les réalités. »

« Je crois aussi que les Français rejettent toutes les idéologies, depuis les expériences récentes, et qu'il convient de leur offrir une politique pragmatique, empirique, tout en se référant à une hiérarchie des valeurs et à une certaine idée de la France. »

« Dans votre paysage politique, où situez-vous M. Giscard d'Estaing ? Quelle importance accordez-vous à son dernier livre ? »

« M. Giscard d'Estaing est un ancien président de la République qui est devenu une personnalité de l'opposition dont l'avis peut être très intéressant. Son livre *Deux Français sur trois* n'est pas le livre de référence du courant libéral, mais un livre qui contribue au débat de l'opposition. C'est ainsi, d'ailleurs, que l'a conçu M. Giscard d'Estaing. »

« L'accélération du choix du présidentiable n'est-elle pas le signe d'une certaine faiblesse des partis d'opposition dans le débat des idées ? »

« Soit on raisonne dans un système présidentiel, et il faut en tirer toutes les conséquences. Soit on conçoit le parti politique dans lequel on militait comme une force de négociation, ou d'appoint, et l'on attend que les candidats se déclarent pour négocier avec eux le moment venu. »

« Ne pensez-vous pas, comme M. Monory (1), qu'il est préférable d'élaborer un programme avant de se soumettre à une personnalité présidentielle ? »

« Il ne s'agit nullement de se soumettre à qui ce soit. Ce ne serait pas dans la tradition du CDS, qui n'a jamais été le parti d'un homme. »

« Le CDS est porteur d'un projet politique, qui a été réactualisé et développé lors des deux derniers conseils politiques. Ce projet s'inspire d'une philosophie ayant pour objectif de concilier les exigences d'efficacité et de justice et de promouvoir les valeurs de liberté et de responsabilité. »

M. PIERRE MÉHAIGNERIE (CDS) : des convergences... sur la conception de l'engagement politique

« Qu'est-ce qui vous a rapproché, durant ces trois dernières années, de M. Barre et éloigné de M. Giscard d'Estaing ? »

« Depuis l'arrivée de M. François Mitterrand au pouvoir, la poursuite d'illusions et les réformes idéologiques ont affaibli notre pays. Je sais chez M. Raymond Barre sa capacité à dire la vérité quelle qu'en soit la dureté. Je pense que sa rigueur d'analyse, sa crédibilité internationale, son expérience, bref son « profil », répondent le mieux à l'exigence première de l'homme politique aujourd'hui : réunir les conditions les plus favorables pour créer les emplois et les richesses indispensables pour sortir le pays du déclin dans lequel il est engagé. »

« Cela dit, je ne m'éloigne pas de M. Valéry Giscard d'Estaing pour qui j'ai une grande estime. Le bilan positif de son septennat paraît de plus en plus en pleine lumière. Mais, partant d'un constat sur le terrain, mon analyse politique me conduit à reconnaître que de nombreux électeurs de l'opposition veulent donner sa chance à un homme d'expérience certes, mais nouveau dans la composition présidentielle. »

« Dans ce choix, quelle est la part de tactique et la part de convergence sur le fond ? »

« Notre première convergence avec M. Raymond Barre, c'est de ne pas faire de l'engagement politique une affaire de tactique. Le CDS n'a pas attendu la montée de M. Barre dans les sondages pour reconnaître ses qualités. »

« Ne pensez-vous pas, comme M. Monory (1), qu'il est préférable d'élaborer un programme avant de se soumettre à une personnalité présidentielle ? »

« Il ne s'agit nullement de se soumettre à qui ce soit. Ce ne serait pas dans la tradition du CDS, qui n'a jamais été le parti d'un homme. »

« Le CDS est porteur d'un projet politique, qui a été réactualisé et développé lors des deux derniers conseils politiques. Ce projet s'inspire d'une philosophie ayant pour objectif de concilier les exigences d'efficacité et de justice et de promouvoir les valeurs de liberté et de responsabilité. »

« Il est proche de celui qui est appliqué dans de nombreux pays de la Communauté européenne par des formations politiques appartenant comme nous à la démocratie chrétienne. Je me permets de rappeler que ce mouvement démocrate-chrétien auquel nous appartenons est le premier par le nombre de voix obtenues lors des dernières élections européennes (31 millions). L'élection de Pierre Pflimlin, membre du CDS, à la présidence de l'Assemblée européenne traduit cette force. »

« Aujourd'hui, au-delà du projet politique, c'est l'émergence de valeurs nouvelles et la modification des comportements, y compris ceux des hommes politiques, qui assureront les meilleures chances d'avenir pour le pays. L'exigence de l'effort à tous les niveaux, de la cohérence des actes avec le discours, implique que l'élite sache lutter contre les laisser-aller, les gaspillages, les rentes de situation qui deviennent insupportables dans une période difficile. »

« A Vitry, ville dont je suis maire, j'aurais pu, par facilité, comme beaucoup de municipalités socialistes et communistes, accepter la revendication des trente-cinq heures payées quarante pour les agents des collectivités locales. L'effort que cela aurait été coûteux pour les contribuables, injuste pour les hommes et les femmes travaillant dans le secteur privé, et dangereux pour l'emploi, car, en accroissant les dépenses de fonctionnement, on diminue les investissements. Aujourd'hui, les avantages que s'accroît le secteur protégé sont souvent payés en chômeurs supplémentaires. »

Une société plus solidaire

« Si vous approuvez le langage de rigueur de M. Barre, vous lui reprochez, il y a peu de temps encore, l'insuffisance de son projet social. Êtes-vous plus satisfait aujourd'hui ? »

« Dans le contexte actuel, parler de projet social peut agacer, car tant d'illusions ont été brisées. Lorsqu'on est rendu au point de devoir financer les retraites avec des emprunts, comment paraître crédible en parlant de nouveaux progrès sociaux ? Pourtant, même s'il faut mettre d'abord l'accent sur une économie plus compétitive, moins endettée, moins ankylosée par des réglementations excessives, il faut aussi expliquer que ces objectifs économiques serviront à améliorer le bien-être des Français. Si, dans un premier temps, les gains de productivité doivent aller d'abord à l'investissement et au remboursement de la dette publique, dans un deuxième temps, ils devront favoriser, en priorité, le relèvement des salaires de ceux qui, aujourd'hui, ne peuvent pas accéder à la propriété ou qui ont de plus en plus de mal à vivre dignement avec leur salaire. »

« Depuis deux ans, le nombre d'emplois en France a nettement diminué. C'est la première fois depuis trente ans. Des cas de pauvreté inacceptables apparaissent. Si nous avions été au pouvoir ces dernières années, nous n'aurions pas permis cette dégradation. Le CDS veut entraîner l'opposition, comme M. Barre, à s'engager à casser les rentes de situation, les privilèges corporatistes et à pro-

mouvoir une société plus solidaire. »

« En quoi rejoignez-vous les conceptions de M. Barre ou vous en éloignez-vous en ce qui concerne l'Europe et les relations Est/Ouest ? »

« Nous avons constaté avec satisfaction, à l'occasion du discours que M. Barre a prononcé à Valence le 29 mai dernier (2), que ses conceptions en matière européenne se rapprochent progressivement de celles qui avec nos amis de la famille démocrate-chrétienne nous défendent depuis de nombreuses années. Sans doute la démarche de M. Barre est-elle plus pragmatique et notre vision plus volontariste. Il reste des différences de sensibilité en ce qui concerne les voies et moyens de la sécurité de l'Europe, par exemple le degré d'engagement des forces françaises sur le sol allemand. C'est l'un des points essentiels du dialogue que nous souhaitons engager avec l'ancien premier ministre. »

« De quelle manière va-t-on approfondir le dialogue entre M. Barre et vous ? »

« Lorsque nous évoquons un « dialogue » avec Raymond Barre, il s'agit de la rencontre entre une formation politique organisée, riche de sa tradition, de son implantation et de sa vie démocratique et un homme dont la philosophie politique et les prises de position sont proches des nôtres. »

« Ce dialogue existe depuis longtemps, que ce soit par l'intermédiaire des universités d'été des Jeunes Démocrates-Socialistes (JDS) ou lors de débats en province. Dans l'avenir, son approfondissement passe par un dialogue national et des rencontres régionales avec élus et militants sur des thèmes concrets intéressant le devenir de ces régions. »

« Le CDS est-il favorable à une éventuelle cohabitation en 1986 ? »

« Les événements récents et la perspective d'une réduction du mandat présidentiel à cinq ans rendent moins aigu ce problème de la cohabitation. Quoi qu'il en soit, les Français nous élisent en 1986 sur la base d'engagements politiques précis. Notre premier devoir sera de les appliquer. C'est au président de la République de prendre ses responsabilités. »

« Êtes-vous favorable à l'attribution d'un label barriste pour les législatives de 1986 ? »

« Comment répondre à une telle question dans l'ignorance où les socialistes tiennent le pays du futur mode de scrutin ? L'imaginaire que M. Barre exprime publiquement son soutien aux candidats qui seront les plus proches de lui et qui souhaiteront se faire mieux reconnaître par la population à travers leur choix présidentiel. Le CDS, en accord avec l'UDF, présentera ses candidats avec son propre label. »

« Le fait que le CDS puisse compter dans ses rangs 90 parlementaires, 21 présidents de conseils généraux, 3 présidents de conseils régionaux, le président de l'Assemblée européenne, le président du Sénat et des milliers d'élus, montre que notre formation a su, grâce à sa gestion et son action sur le terrain, faire la preuve de sa solidité et de son sérieux. »

(1) Sénateur de la Vienne, membre du collège électoral du CDS.
(2) Le Monde du 31 mai.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75477 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 487-23 PARIS - Tél. : MONPAR 65672 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 \$; Grèce, 200 dr. ; Espagne, 110 pes. ; G.-B., 1 £ ; G.-B., 80 p. ; G.-B., 80 p. ; Israël, 80 p. ; Italie, 1 000 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,200 DL ; Luxembourg, 20 F. ; Norvège, 9,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 80 esc. ; Roumanie, 200 F. CFA ; Suède, 7,76 kr. ; Suisse, 1,50 S. ; Tchécoslovaquie, 110 Kč.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Lemaire, directeur de la publication

Anciens directeurs : Robert Beauvillier (1944-1969) Jacques Foccart (1969-1982)

Imprimé : 5,5 de l'Industrie PARIS-IX

Reproduction interdite de tout article sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 682 F 923 F 1080 F

POUR PAYS ÉTRANGERS

TAUX VOIE NORMALE 661 F 1 245 F 1 815 F 2 340 F

ÉTRANGER (par mandat postal)

1. BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 682 F 923 F 1 080 F

II. SUISSE, TUNISIE 454 F 836 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnements qui paient par chèque postal (ou virement) reçoivent bien entendu en plus un exemplaire gratuit.

Changements d'adresse : prévenir ou joindre l'ancien numéro (ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les sous-payements en espèces d'impression.

PROCHE-ORIENT

Israël

LES POURPARLERS EN VUE DE LA FORMATION D'UN GOUVERNEMENT

Les travaillistes soupçonnent le Likoud de faire traîner les négociations

De notre correspondant

Jérusalem. — Les travaillistes et le Likoud ont repris leurs pourparlers à Jérusalem en passant sous silence la question de savoir qui, de M. Shimon Peres ou de M. Itzhak Shamir, doit prendre la tête d'un gouvernement d'union nationale. Mais personne n'est dupe. Les dirigeants des deux partis savent que l'impasse subsistera et que les négociations tourneront à vide tant que cette question n'aura pas été tranchée.

Certes, le Likoud se montre plus discret désormais sur le choix de M. Peres comme candidat au poste de premier ministre, afin de ne pas donner la fausse impression de contester la légitimité de la décision du président Haim Herzog. Cependant, le parti au pouvoir reste persuadé que les chances du dirigeant travailliste de former un gouvernement pendant la période de deux semaines qui lui est impartie sont nulles et que M. Shamir finira par succéder à lui-même. Dès lors, les travaillistes peuvent, sans doute à juste titre, soupçonner le Likoud de faire intentionnellement traîner les négociations.

Malgré les consignes de silence officielles, certains détails ont filtré sur ce que se sont dit les représentants du Likoud et du Parti travailliste au cours de la séance de travail de jeudi, qui a porté sur les questions de politique étrangère et de défense.

L'avenir des territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza et le problème des colonies de peuplement — qui depuis des années ont au centre des débats entre les deux formations — ont fait l'objet d'un tour d'horizon. Apparemment, chaque parti est resté sur ses positions. Les dirigeants du Likoud n'avaient, d'ailleurs, aucune raison de se montrer conciliants à leur tactique consiste effectivement à gagner du temps. Il est symptomatique à cet égard que M. Ariel Sharon ait pris part à la discussion pour se faire l'avocat des positions les plus intransigeantes de son parti en faveur de l'annexion de la Cisjordanie et du droit aux implantations sur l'ensemble des territoires occupés. M. Shamir a sans doute tenu des propos plus souples. Cependant, le Likoud ne semble pas

Liban

M. Walid Joumblatt s'oppose au plan de déploiement de l'armée dans les régions druzes

Beyrouth (AFP). — Le ton s'est durci, jeudi 9 août, entre les différentes parties libanaises quelques heures après l'adoption par le gouvernement libanais, mercredi, d'un plan restreint de désengagement des forces dans la montagne.

M. Walid Joumblatt, ministre dans le gouvernement d'unité nationale et dirigeant de la communauté druze, a affirmé devant ses partisans qu'il « ne permettra pas à l'armée libanaise qui a tué des centaines de nos enfants, de nos femmes et de nos vieillards, de se déployer dans nos régions ». Le dirigeant druze a, en outre, violemment pris à partie le régime du président Amine Gemayel, et souligné que M. Nabih Berri, chef du mouvement chiite, Amal, et lui-même ne faisaient partie du gouvernement qu'à titre « provisoire ».

Le plan de déploiement de l'armée libanaise dans la montagne, adopté mercredi par le gouvernement libanais, se limite dans un pre-

● Une deuxième rencontre inter-palestinienne aura lieu à Alger pour continuer la préparation d'un « dialogue palestinien global », annonce le comité central du Fath, principale composante de l'OLP, dans un communiqué publié lundi soir 6 août à Tunis. Le comité central du Fath, qui a achevé lundi à Tunis ses travaux entamés samedi sous la présidence du chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, a indiqué que cette deuxième rencontre inter-palestinienne pourra avoir lieu après que les mouvements participants auront « achevé leurs efforts en faveur du dialogue national global ». La précédente rencontre s'est déroulée également à Alger le 30 juillet dernier avec la participation des délégations des cinq principaux mouvements palestiniens qui ont signé l'« accord d'Aden » sur la restauration de l'unité au sein de l'OLP, durement affectée par les dissensions ces deux dernières années. — (AFP.)

L'imam Khomeiny condamne les détournements d'avions et le minage de la mer Rouge

L'imam Khomeiny a condamné, jeudi 9 août, dans un discours retransmis par la radio iranienne les détournements d'avions et le minage de la mer Rouge, qualifiant de « propagande » les accusations selon lesquelles l'Iran est impliquée dans ces actions.

Dans une allocution de trente-cinq minutes prononcée dans une mosquée attenante à son domicile, dans le nord de Téhéran, le « guide de la révolution » iranienne s'est adressé aux principaux dirigeants du pays pour les mettre en garde contre des actions qui « mettent en danger la vie d'innocents ».

L'imam Khomeiny a fait directement allusion au détournement d'un avion d'Air France sur Téhéran la semaine dernière par des sympathisants de la révolution islamique, ainsi qu'un mystérieux minage de la mer Rouge. « Comment peut-on approuver quelque chose qui va contre le sentiment du monde, contre l'islam et la raison », a-t-il déclaré devant le président Ali Khamenei, le gouvernement, les responsables de la justice et de l'armée.

Le chef de la révolution islamique a dénoncé, sans toutefois les citer nommément, les responsables de la radio iranienne qui, dans une émission en langue arabe, s'étaient félicités des explosions survenues en mer Rouge. « La propagande affirme que Radio-Téhéran a déclaré qu'il y a eu des explosions », a-t-il déclaré. « Cela est faux, et la radio ne doit pas diffuser cela. Il faut l'empêcher sérieusement. Elle ne doit pas (...) diffuser des déclarations susceptibles de faire perdre l'honneur de l'Iran ».

« Transporter un groupe d'innocents d'un endroit à l'autre ou miner un secteur peut dire que ces innocents pourraient perdre la vie. Comment l'Iran et l'islam peuvent-ils permettre cela ? Comment le Parlement et le gouvernement iraniens le permettraient-ils ? », a poursuivi l'imam, ajoutant : « Tout ce qui se produit, affirme ce que c'est l'Iran. Nous devons faire très attention ».

D'une voix ferme et vive, adoptant parfois un ton enjoué pour faire rire son auditoire à propos du président irakien Saddam Hussein, l'imam Khomeiny, quatre-vingt-cinq ans, qui ne s'était plus exprimé en public depuis le 1^{er} juillet, a évoqué par allusion ses problèmes de santé.

Un avertissement du président Mubarak

A Brioni, où il se trouve en visite officielle, le président égyptien Hosni Mubarak a menacé, jeudi, de représailles tout navire qui porterait atteinte à la sécurité de la navigation dans le canal de Suez. Il a notamment souligné que son pays avait le « droit d'interdire le passage dans le canal de Suez à tout navire qui ne menace la sécurité, conformément à la convention de Constantinople » de 1888 sur la navigation dans les eaux du canal. Selon des sources informées au Caire, les quelques navires qui empruntent quotidiennement le canal sont déjà étroitement surveillés et parfois minutieusement inspectés.

« Les auteurs de cet acte criminel cherchent à nous impressionner, ainsi que les États riverains de la mer Rouge », a dit le président égyptien. M. Mubarak a, par ailleurs, souligné que l'assistance de la France, des États-Unis et de la Grande-Bretagne pour le déminage des eaux égyptiennes au sud du canal « sera provisoire ». Six dragueurs de mines égyptiens, aidés de quinze artificiers américains, opèrent actuellement au sud du canal. Les États-Unis ont envoyé sur place quatre hélicoptères spécialisés.

L'AFFAIRE DE L'AIRBUS D'IRAN AIR

Les deux pirates de l'air seront jugés à Rome dès lundi

De notre correspondant

Rome. — L'appareil d'Iran Air, dont le détournement par deux jeunes antikomunistes s'est achevé mercredi 7 août à Rome, a quitté la capitale italienne dans la nuit de jeudi pour Téhéran. Il avait deux cent quatre-vingt-quatre passagers à son bord : huit personnes — dont quatre pour des raisons de santé et quatre parce qu'elles ne veulent apparemment pas retourner en Iran — ne se sont pas présentées au départ.

Le décollage de l'avion, prévu pour l'après-midi, a été retardé pendant plusieurs heures. Le Front antikomuniste en Italie avait, en effet, fait savoir aux autorités que, selon lui, certains passagers ne voulaient pas partir. De Paris, en outre, le conseil national de la résistance prenait position et M. Massoud Rajavi demandait au gouvernement italien « de ne pas rendre les pirates et les passagers aux autorités iraniennes ». L'opération a été qualifiée de « bien leur intention de retourner dans leur pays ».

A l'aéroport de Ciampino étaient aussi arrivés les avocats des mouvements antikomunistes en Italie, un député de Démocratie populaire, M. Capanna, et l'ambassadeur d'Iran auprès du Saint-Siège. De longues palabres ont ensuivi, rendant encore plus difficile par l'écueil de la langue. Finalement, à 22 heures, les passagers ont été

conduits à l'avion. Manquaient à l'appel les parents d'un enfant de quelques mois souffrant de troubles cardiaques, qui a été opérée à Rome, un homme hospitalisé, mais aussi quatre personnes qui ont disparu mystérieusement. Parmi elles pourrait se trouver un troisième pirate, jusqu'ici non identifié.

Les deux jeunes antikomunistes responsables du détournement seront jugés dès lundi par le tribunal de Rome. Ils sont accusés de détournement d'avion et de séquestration de personnes. Selon la présidence du conseil, ils n'ont pas fait de demande d'asile politique (celui-ci ne pourrait d'ailleurs leur être accordé avant de longs mois). Le porte-parole de l'ambassade d'Iran à Rome avait déclaré dans la matinée au cours d'une conférence de presse que les deux pirates « seraient accueillis en Iran comme des frères. Après le procès en Italie, ils retourneront dans notre pays : nous savons pardonner à ceux qui se repentent ».

Les autorités iraniennes ont, d'autre part, remercié l'Italie pour son action et ont, en revanche, accusé la France, « centrale du terrorisme qui, contrairement à l'Italie, se préoccupe moins de la sécurité des otages que de celle des pirates ».

PHILIPPE PONS.

American Motors reconnaît avoir livré à Téhéran 900 jeeps en pièces détachées

American Motors, filiale du groupe français Renault, a reconnu avoir livré récemment « une grande quantité de composants destinés à la fabrication de véhicules tout-terrain jeeps » à l'Iran, avec l'aval des autorités américaines. La direction de la société confirme ainsi partiellement les informations parues le 6 juillet dans le Washington Post, lequel assurait que le gouvernement américain avait, en dépit des positions affichées par ailleurs, autorisé la livraison à l'Iran de matériel pouvant être utilisé à des fins militaires (Le Monde du 8 août).

American Motors précise toutefois que les quelques neuf cents jeeps, qui seront assemblées en Iran à partir des éléments livrés (correspondant à 60 % de la valeur totale des véhicules), sont destinées à un usage civil en zone rurale. D'autre part, la société américaine souligne qu'il s'agit d'une opération unique, qui ne correspond en aucun cas à un retour d'AMC vers des activités commer-

ciales ou d'assemblage permanents en Iran. Cette livraison a été réalisée, précise le groupe automobile, dans le cadre d'un accord global de compensation avec l'Iran, permettant d'indemniser partiellement de leurs pertes certaines sociétés américaines dont les biens avaient été saisis lors de la prise d'otages américains à Téhéran en 1979. AMC, qui possédait en Iran une usine de montage, avait, à l'époque, perdu 5 millions de dollars. Il y a quelques mois une banque iranienne, la World Court Bank Mellat, a ouvert une ligne de crédit de 55 millions de dollars, afin de couvrir les pertes des sociétés américaines concernées par le gel de leurs avoirs : outre AMC, figurent sur cette liste le groupe pétrolier Exxon, General Electric, GTE (General Telephone and Electronics) et Sperry Univac (informatique). La vente de matériel a permis à ces sociétés de récupérer une partie de l'argent perdu en 1979. V.M.

AFRIQUE

République Sud-Africaine

PRETORIA SE PRONONCE POUR L'AUTONOMIE DU BANTOUSTAN DU KANGWANE

(De notre correspondant en Afrique australe.)

Johannesburg. — Le gouvernement sud-africain a décidé, mercredi 8 août, d'accorder l'autonomie au Kangwane, petit territoire de cent soixante-dix mille habitants situé au sud du royaume de Swaziland. Kangwane deviendra ainsi, à une date qui reste à déterminer avec les autorités de ce pseudo-Etat, le sixième « homeland » autonome, ce qui, pour Pretoria, constitue la première étape vers l'indépendance à laquelle ont accédé, avant lui, quatre bantoustans, (le Venda, le Transkei, le Ciskei et le Bophuthatswana), une indépendance qui n'est pas reconnue par la communauté internationale.

Ce nouvel « homeland », d'une superficie de 725 000 hectares, peuplé en grande majorité de Swazis, devait être cédé au royaume du Swaziland, qui en réclamait la restitution, car ces terres avaient appartenu aux tribus swazis, il y a une centaine d'années. L'Afrique du Sud s'y était engagée. Mais la Cour suprême sud-africaine avait déclaré cette cession « nulle et non avenue » (Le Monde du 27 juin).

Une commission avait alors été mise sur pied pour trouver une solution et tenter de régler le problème de la consultation des populations intéressées prônée par les magistrats sud-africains. Mais la commission a été dissoute au mois de juin dernier sans apporter de réponse concrète.

Le Swaziland n'a pas apprécié la dernière décision de Pretoria. En revanche, le premier ministre du Kangwane, M. Enos Mabuza, a accueilli la nouvelle avec satisfaction. Il était hostile au rattachement et réclamait, depuis 1980, l'autonomie.

MICHEL BOLE-RICHARD.

DIPLOMATIE

A la commission du désarmement à Genève

MOSCOU REPOUSSE LE PROJET AMÉRICAIN D'INTERDICTION DES ARMES CHIMIQUES, QUE PARIS APPROUVE

Genève (AFP, AP). — Dans sa première réponse détaillée au projet américain d'interdiction des armes chimiques, l'URSS a accusé, jeudi 9 août, Washington de proposer des mesures discriminatoires à l'égard des pays communistes, tout en se menaçant la possibilité de produire en grandes quantités des armes chimiques modernes.

L'ambassadeur soviétique, M. Viktor Israélian, a expliqué devant la commission du désarmement de l'ONU à Genève que la proposition américaine de créer une possibilité d'inspection internationale en tous lieux pour surveiller l'application de l'interdiction était « extravagante, déraisonnable, irrationnelle et irréaliste ». D'après M. Israélian, le projet soumis en avril dernier à la conférence par le vice-président George Bush a pour but essentiel d'exiger de l'URSS l'ouverture de « son territoire tout entier et de ses activités militaires » à des inspections étrangères.

L'ambassadeur soviétique a souligné que l'absence de toute référence aux « armes binaires » dans le projet — il s'agit d'armes chimiques qui ne deviennent des armes que par la combinaison de deux substances par ailleurs inoffensives — « sert à dissimuler l'intention de laisser ouverte la possibilité de produire en masse ces armes chimiques de la dernière génération aux États-Unis ».

De son côté, le représentant de la France, M. Gérard Montassier, a suggéré, jeudi, d'introduire dans la convention sur les armes chimiques une clause prévoyant d'exclure leur utilisation, dans l'attente d'un accord sur leur destruction et l'interdiction de leur fabrication. Après avoir fait allusion au projet de traité américain, qu'il a qualifié de « seul projet cohérent et complet », M. Montassier a insisté sur l'importance d'« écarter la menace » de l'utilisation de ces armes.

● La Conférence de solidarité arabe avec l'Afrique australe. — A l'issue de ses travaux, qui se sont déroulés pendant trois jours à Tunis, la Conférence de solidarité arabe avec l'Afrique australe a, jeudi 9 août, condamné comme des « crimes contre l'humanité » le régime de l'apartheid et le régime raciste d'Israël. Cette conférence était organisée par le comité spécial des Nations unies contre l'apartheid. — (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

Guinée

LES RELATIONS AVEC LE FMI.

Des négociations vont s'engager, dès ce mois-ci, entre la Guinée et le Fonds monétaire international, à la suite de la libération, le 27 juillet, de M. Sangaré, administrateur guinéen du FMI. Selon l'hebdomadaire Jeune Afrique, M. Sangaré a regagné Washington le 30 juillet après quatre mois de détention en Guinée. Les militaires au pouvoir à Conakry avaient soupçonné, en effet, cet ancien gouverneur de la Banque centrale de Guinée (1960-1975) et ministre du Plan (1975-1978) de Sékou-Touré d'avoir trempé dans des transferts de fonds à l'étranger au profit de l'ancien dictateur. Le FMI avait posé comme condition de l'ouverture de négociations avec Conakry la libération de M. Sangaré, arrêté alors qu'il s'était rendu à Conakry pour assister aux funérailles de l'ancien dictateur.

Mozambique

UN MISSIONNAIRE TUÉ.

Le père Olivo Torboli, missionnaire italien âgé de quarante-sept ans, a été tué lundi 6 août au Mozambique par des maquisards, alors qu'il transportait à l'hôpital de Mocim da Paz des malades de sa mission de Quelimane, dans la province de Zambezia (contre de Mozambique), a annoncé jeudi 9 août, Radio-Vaticane. La colonne de véhicules, transportant plusieurs malades et blessés, a été attaquée par un groupe de maquisards, sans préciser l'identité des agresseurs. Une véritable bataille a eu lieu, qui s'est terminée par un bain de sang, et les véhicules ont été incendiés. Le missionnaire italien vivait au Mozambique depuis 1962. — (AFP.)

La « bataille du référendum »

Tandis que M. Robert Badinter, ministre de la justice, veut « espérer encore » dans l'issue du débat parlementaire sur le projet de révision constitutionnelle, la polémique soulevée par cette initiative du président de la République continue.

M. Jean-Pierre Raffarin, membre du bureau politique du Parti républicain, met en garde l'opposition contre le risque de se laisser « embourber dans un débat référendaire et électoral pendant que, simultanément, [le chef de l'Etat] tente une opération gouvernementale de renouveau et de modernité ». M. Gabriel Peronneau, président d'honneur du Parti radical, ancien ministre, craint que, dans la « guerre » ouverte au Sénat, ce ne soit « l'institution parlementaire elle-même qui soit la perdante, et M. Le Pen le véritable bénéficiaire de cet affrontement sans fin ». La direction du Parti communiste rappelle de son côté, sous la plume de M. Roland

Leroy, ses réserves sur la procédure référendaire, dont elle ne désapprouve pas, cependant, l'extension aux libertés. Le directeur de l'Humanité s'inspire d'une phrase de l'Association pour le référendum sur les libertés, opposant l'expression directe des citoyens aux « manœuvres » des « appareils » des partis.

Cette association aura prêté le flanc, depuis sa création récente, à bien des attaques, sur son financement, hier, au Sénat, et, aujourd'hui, sur ses thèmes de propagande et sur ses références. Le sondage de l'Institut IPSOS, dont l'association a fait l'argument principal de sa campagne, est l'objet, en effet, de « réserves » de la commission des sondages, saisie par M. Charles Pasqua, président du groupe RPR au Sénat, sur les conditions dans lesquelles il a été réalisé. M. Pons a aussitôt dénoncé « la propagande mensongère » du pouvoir.

Polémique autour d'un sondage sur le projet de référendum

La commission des sondages instituée par la loi du 19 juillet 1977 « relative à la publication et à la diffusion de certains sondages d'opinion », a diffusé, jeudi 9 août, une mise au point concernant le sondage réalisé le 1^{er} août par IPSOS à propos du projet de référendum et publié le 3 août par le quotidien Le Matin (le Monde du 4 août). La commission émet un certain nombre de critiques sur les conditions dans lesquelles a été réalisé ce sondage et affirme en conclusion qu'elle « ne peut être que réservée sur les résultats du sondage en cause ».

Une forte majorité, 70 % des personnes interrogées, avait répondu favorablement à la question : « Souhaitez-vous ou non que, à la demande du président de la République, les Français puissent se prononcer par référendum sur les garanties fondamentales des libertés publiques ? ». En réponse à une autre question, 42 % des personnes interrogées « donnaient

de Paris et la Croix ont, avec quatorze quotidiens de la presse régionale, publié des publicités. Le coût de cette seule campagne dans la presse avoisine 2 millions de francs. L'ampleur de la campagne d'affichage n'est pas connue.

La publication de la mise au point de la commission des sondages a fait rebondir une polémique déjà avivée par le récent débat au Sénat sur le projet présidentiel. M. Etienne Daill (Gauche dém.), rapporteur de la commission des lois de la Haute Assemblée, avait qualifié de « scandaleux » ce sondage et mis en doute les capacités de l'Association pour le référendum d'en transformer aussi rapidement les résultats en vaste campagne de publicité sans concours financiers extérieurs (le Monde des 9 et 10 août). Le Matin indique, dans ses éditions du vendredi 10 août qu'il ne lui appartient pas de « se prononcer sur la qualité des conditions de réalisation de cette étude ». Le Matin a acheté cette étude à un institut ayant pignon sur rue et présentant toutes les garanties de fiabilité. Il appartiendra à la commission des sondages — dont les décisions sont susceptibles de recours devant le Conseil d'Etat — d'établir le bien-fondé des réserves qu'elle exprime ».

La réponse d'IPSOS

L'Institut IPSOS a, de son côté, fait diffuser une déclaration. IPSOS « prend acte de la mise au point de la commission » mais « constate (...) qu'aucune critique ne peut (...) être portée sur la méthodologie suivie qui est la matérialité des enquêtes effectuées ». Dans ses observations, IPSOS conteste que les questions posées aient pu être difficilement intelligibles, indique avoir continué, « contrairement à ce qu'affirme la commission, un défilé de voitures de l'Etat », et estime : « Le 1^{er} août n'est pas une date particulière de l'histoire de France. Ce jour-là, la plupart des Français étaient présents à leur domicile. Ils suivaient comme chaque jour l'actualité. Ils étaient ni plus ni moins que chaque jour prêts à donner leur opinion sur cette actualité ».

Les réactions politiques ne se sont pas fait attendre. M. Bernard Pons, secrétaire général du RPR, affirme : « après la fraude électorale des municipales, voici la propagande mensongère ». Il dénonce « avec vigueur la très grande manipulation de l'opinion à laquelle le pouvoir vient de livrer ». Pour M. Debarge, sénateur socialiste : « devant ces contestations, pourquoi la droite s'obstine-t-elle par son attitude à bloquer la possibilité d'un référendum ? Le meilleur test à cet égard, en permettant celui-ci, de recourir à l'arbitrage du peuple de notre pays ». Enfin, l'Association pour le référendum sur les libertés publiques « constate » que le sondage « reflète l'attitude traditionnelle des Français à l'égard du référendum » et souligne qu'il ne lui appartient pas d'apprécier les conditions techniques de réalisation du sondage incriminé.

M. K.

« L'opposition et M. Le Pen. — M. Alain Griotteray, ancien député (UDF-PR), affirme dans un supplément de la Revue des deux Mondes, que l'opposition doit « ou bien se battre sur les thèmes de M. Le Pen, ou bien le laisser agir, mais s'allier avec lui », et « préparer » cette alliance. Le maître de Clarenton estime que « comme rien n'indique une modération des socialistes, tout porte à penser que les problèmes qui ont fait le succès de M. Le Pen en 1984 pourraient encore le faire en 1985 », et qu'il « voudrait mieux préparer l'alliance que la pratiquer dans la précipitation ». « Dans les trois quarts de ce que dit M. Le Pen, souligne-t-il, il n'y a rien que l'opposition ne pourrait reprendre elle-même ». « Pas de quoi hurler de joie », applique-t-il à propos du programme de M. Le Pen, que ce soit pour la famille ou pour les immigrés. « Tout au plus, s'agit-il de l'ébauche d'un droit pégrin, ce que pratiquaient les Romains, un droit différent selon sa nationalité d'origine ».

La seconde élection de l'Assemblée de Corse

Les clans, toujours...

De notre envoyée spéciale

Ajaccio. — Pronostics à l'heure du pèlerin, dans la radieuse lumière de midi ou la pénombre brume, entre chien et loup. Chacun est prêt au pari mais le garde en son jardin secret. C'est ainsi à Bastia ou à Ajaccio. Le silence peureux à l'égard des poseurs de bombes deviendrait-il règle d'or pour tout débat politique ? Quelle prudence à la veille de l'élection régionale ! L'île, si fière de subtils palatres, met une sourdine à ses passions. Disparus l'engouement et l'état de grâce qui marquèrent, en août 1982, la première élection de l'Assemblée régionale.

Dix listes sont en présence, au lieu de dix-sept il y a deux ans. La majorité en affiche trois, l'une regroupant le PS et le MRG de Corse-du-Sud (M. Nicolas Alfonsi, député), la deuxième propre au MRG du Nord (M. François Giacobbi, sénateur), et la troisième spécifiquement au PCF (M. Dominique Buschini, maire de Sartène). L'opposition présente également trois listes. Le RPR, l'UDF, les bonapartistes et les indépendants ont fait alliance (M. Jean-Paul de Rocca-Serra, député RPR). Le CNIP et des RPR dissidents forment une autre alliance (M. Joseph Chiarelli). Enfin, le Front national fait cavalier seul (M. Pascal Arrighi). Le mouvement nationaliste a, elle, quatre-vingt-cinq ans. Neuf inscrits sur dix ont plus de vingt-cinq ans. Au hit parade de la jeunesse trône la liste du MCA. Dans l'ensemble, le Sud est légèrement plus représenté que le Nord. Professions libérales, agriculteurs et retraités forment la majorité des futurs conseillers. Ici, c'est une tradition.

Certes, avant même le départ de la course, certains sont joués perdants. Ils ne passeront probablement pas l'obstacle, le seuil de 5 % des voix pour pouvoir siéger. Ainsi jugent-on le sort de quelques isolés.

DANS LES CABINETS MINISTÉRIELS

Au cabinet de M. Roland Dumas, ministre des affaires européennes, porte-parole du gouvernement, dont M. Marc Perrin de Brichambaut reste le directeur, ont été nommés directeur adjoint : M. Bernard Cottin ; chargé de mission auprès du ministre : MM. Jean-Yves Goeau-Brissonnère, avocat à la cour, et Pierre Duffau, journaliste ; chef de cabinet : M. Marc Breton, sous-préfet ; conseillers techniques : MM. Claude Bernier, Bertrand Bragard, Bertrand Brasseur, Daniel Constantin, Fabrice Fare, M^{me} Anne Hoffmann, MM. Bruno Loryat, Patrick O'Quin, Jacques Pichot, Jean-Maurice Ripert, M^{me} Danièle Sarlat et M. Jean-Pierre Spitzer ; chef adjoint du cabinet : M^{me} Sylvie Bouic ; chargés de mission : M^{me} Sophie Blyac et Christine Piot.

[Né le 2 décembre 1953 à La Tronche (Isère), M. Cottin est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, titulaire d'une maîtrise de droit public, ancien élève de l'ENA. De 1980, date de sa sortie de l'ENA, à 1983, M. Cottin a été attaché commercial à la direction des relations économiques extérieures (DREE) du ministère de l'économie et des finances. En août 1983, il est nommé à New-York adjoint au conseiller commercial, chef des services d'expansion économique, avant de devenir, en février 1984, conseiller technique au cabinet de M. Dumas.]

« Secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation nationale. — M. Olivier Schrameck a été nommé directeur du cabinet de M. Roger Gérard Schwartzberg, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation nationale, chargé des universités.

[Né le 27 février 1951 à Paris, M. Schrameck est licencié en droit public. Après des études à l'Institut d'études politiques de Paris, il entre, en 1975, à l'Ecole nationale d'administration (promotion André-Malraux). Nommé au Conseil d'Etat en 1977, M. Schrameck a été successivement conseiller technique au cabinet de M. Gaston Deffieux, puis chargé de mission auprès de lui. Il était notamment responsable de l'ensemble des questions relatives aux fonctionnaires relevant du ministère de l'Intérieur et de la décentralisation.]

De fait, le scrutin recèle quelques inconnues ténues. L'opposition, regroupée pour l'essentiel autour de M. Jean-Paul de Rocca-Serra, ne peut avoir seule la majorité — soit trente et un sièges sur soixante et un. Le ralliement futur de M. Chiarelli lui est assuré. Aura-t-elle, de plus, besoin du renfort du Front national pour gouverner ? Le Front national, en campagne, clame fort son refus de soutenir une personnalité politique « usée ». Du côté de la majorité gouvernementale, on se sait qui, de M. François Giacobbi ou de M. Nicolas Alfonsi, arrivera en tête.

Enfin, le dernier-né sur la scène électorale — le MCA — espère franchir la barre des 5 %, spéculant sur d'éventuels transferts de voix de l'UDF au MCA pour voter « utile, en faveur du guerrier, du plus déterminé ».

Le durcissement du débat politique corse est flagrant. Deux listes aux extrêmes, deux nouveaux venus, deux nationalismes : le Front national et le MCA, qui obligent tout le monde à se positionner. De plus, l'opposition s'est engagée dans une attaque frontale contre le gouvernement. Pour elle, l'Assemblée de Corse fait figure de siège de pouvoir pour la reconquête du pouvoir central. Paradoxe. Cette Assemblée, si vilipendée par la droite lors de sa création et pendant ses deux premières années de fonctionnement, est désormais propulsée par elle au sommet d'un enjeu national.

Un scrutin « national »

Le gouvernement a rapidement réagi. Que de ministres en visite depuis un mois ! Dès le 2 juillet, M. Gaston Defferre, alors ministre de l'Intérieur, avait, en un après-midi chargé, reçu tous les leaders politiques de l'île. De ce jour naquirent certaines alliances. Puis vinrent M. Charles Hernu et M. Louis Mexandeau. Et revint M. Defferre, devenu dans l'intervalle ministre du Plan et de l'aménagement du territoire. Père de la loi sur la décentralisation, il entend veiller au sort du statut particulier, décrit par l'opposition, mais, selon lui, irrévocable. Le gouvernement, rappelle-t-il, a rempli ses promesses, respectant le contrat de plan. A l'opposition revient la responsabilité des blocages.

Pour cette dernière, « la gauche a échoué en Corse, comme ailleurs en France ». MM. Gaudin (UDF), Jacques Toubon (RPR) et Philippe Malaud (CNI) sont venus le dire en Corse. Le Front national a dépeché M. Jean-Marie Le Pen pour un marathon de quelques jours, pris sur ses vacances... dans l'île. Aux euro-

péennes, sa liste a obtenu 13 % des suffrages — dont plus de 23 % à Ajaccio.

Une discipline de béton est censée aujourd'hui remplacer la démocratie agitée qui régnait en août 1982 entre les multiples têtes de liste. On s'allie, quelles que soient les divergences ou même les antipathies. Ainsi, M. Jean-Paul de Rocca-Serra, candidat contesté par ses collègues de parti, a finalement conservé son investiture. Les maires, reclus habituellement des chais de clan, sont chargés de tendre les filets. L'information du vote exclut le bourrage des urnes. Mais de nombreuses procurations circulent dans les familles... Une commission ad hoc, composée de hauts magistrats, a été installée dans l'île pour veiller à la régularité du scrutin.

En outre, la Haute Autorité veille au bon déroulement de la campagne audiovisuelle. Sa présidente, M^{me} Michèle Costa, s'est elle-même déplacée pour deux jours.

De l'avis général, le débat le plus équilibré est M. François Giacobbi. Il fait du porte-à-porte, sur des centaines de kilomètres, à l'image de la petite micheline qui relie Bastia à Ajaccio en cinq heures, en s'arrêtant dans tous les villages... « Lui, au moins, n'a pas de ministre pour le soutenir », dit-on dans l'île, presque admiratif. Il joue de la fibre anti-séparatiste : c'est l'axe principal de sa campagne.

L'effet CFR

La CFR, l'association pour la Corse française et républicaine, née sur l'île en septembre 1983 pour combattre la violence et le terrorisme — qui a servi de support à la réhabilitation des clans — a, en début de campagne, lancé quelques avertissements. Ses adhérents — elle en revendique treize mille — « sauraient » pour qui voter. En clair, leurs voix n'iraient pas aux candidats coupables d'ambiguïté, voire de complaisance, avec les nationalistes poseurs de bombes.

Trois semaines de campagne se sont écoulées. Les auteurs d'attentats ont observé une trêve relative. Une exception : le 8 août, la voiture du directeur des RG a explosé. Huit jours plus tôt, la Munielle des motards a fui l'île sous la pression, a-t-elle affirmé, de l'ex-FLNC. Ce départ en catimini a choqué l'opinion insulaire, provoquant l'effet contraire de l'objectif recherché. A peine la CFR s'est-elle manifestée. Les leaders politiques, à présent, et à leur tour, s'accusent mutuellement de complaisance envers les nationalistes. L'effet CFR joue-t-il déjà ? Le 12 août, l'opinion insulaire, préoccupée par la crise et l'insécurité, aura à trancher. Mais, pour l'heure, ses futurs élus semblent saisis d'une toute autre fièvre. Demain, qui va gouverner ? Et avec qui ?

DANIELE ROUARD.

(1) Nombre d'électeurs en Corse : aux dernières élections européennes, le 17 juin 1984, 113 694 inscrits en Haute-Corse et 90 191 en Corse-du-Sud.

M. Le Pen à la chasse aux terroristes

De notre envoyée spéciale

Ajaccio. — La musique majestueuse des « chœurs de Nuccia », l'opéra de Verdi, fait vibrer les vitres du théâtre. Sur le podium, dix-sept des dizaines de familles. M. Jean-Marie Le Pen serre des mains, sourit à pleines dents. « Je tiens à saluer l'humanité », lui murmure, ému, un jeune insulaire.

Visage hâlé et costume sombre, le leader du Front national est venu soutenir M. Pascal Arrighi, son candidat aux élections régionales. Ce 9 août au soir, à aux deux, ils réussissent à tenir en haleine près d'un millier de supporters. Leurs concurrents, en ces temps de campagne, ont dû se contenter d'assistances clairsemées et de salles moroses.

préférable à tout accord dans la future Assemblée. Un statut fiscal privilégié doit être accordé à l'île et les arrêtés Mior, limitant les droits de succession, maintenus, explique-t-il.

Une « colonie arabe »

A part cela, la France aime la Corse, et c'est réciproque. M. Le Pen est là pour le dire haut et fort. A chacun sa leçon. Le cœur du tribun n'est pas « insensible à la sincérité » de ceux qui veulent conserver la tradition. Il comprend « l'attachement des jeunes à leur héritage et à leur culture ». Mais les erreurs de parcours peuvent ouvrir la route « aux crimes et à la révolution ». Qu'on ne s'y trompe pas. La voie de l'autonomie, du séparatisme, est un « cul-de-sac ». « Une Corse indépendante deviendrait un porte-avion soviétique ou une colonie arabe », avait-il dit à Bastia le 7 août, et l'indépendance corse n'est pas à la dimension du monde terrible de demain, prophétise-t-il à Ajaccio. La corse n'est qu'un « dialecte ». Le terrorisme est « une abjection ». « Précisément parce que ce sont quelques-uns de vos fils qui le font, vous devez résister », exhorte M. Le Pen. Les applaudissements crépitent comme des tirs groupés. La chasse aux terroristes est un thème à succès...

D. R.

M. LEROY (PCF) : l'extension du recours au référendum comporte des risques

M. Roland Leroy, membre du bureau politique du PCF, directeur de l'Humanité, relève, vendredi 10 août, dans l'édition du quotidien communiste, une phrase de l'Association pour le référendum sur les libertés publiques, affirmant que « le référendum permet au peuple de se faire entendre par-delà les manœuvres et les calculs des appareils ».

« Ce sont (...), de toute évidence, les « appareils » des partis politiques dans leur ensemble qui sont visés, écrit M. Leroy. Nous avons déjà entendu cette petite musique au cours de notre histoire : jouer le recours au peuple contre le « régime des partis ». Le directeur de l'Humanité souligne que, « malgré le caractère un peu désuet de cette procédure », le PCF « n'est pas opposé par principe » à l'extension des possibilités de recours au référendum, mais, ajoute-t-il, cette extension « comporte des risques, déjà dénoncés, il y a vingt ans », par M. François Mitterrand, dans le Coup d'Etat permanent.

« Le Parti démocrate favorable à l'extension de l'article 11. — Le Parti démocrate français, s'est prononcé, lundi 6 août, en faveur de l'extension de l'article 11 de la Constitution concernant l'élargissement des possibilités de référendum. Le vice-président de ce mouvement, M. Michel Grossmau, a indiqué qu'il avait demandé une entrevue au président de la République.

M. BADINTER : l'espère encore

Le garde des sceaux, M. Robert Badinter, a assuré qu'il « espère encore » pour la suite du débat parlementaire sur la révision de la Constitution, malgré le vote, par le Sénat, de la question préalable, rejetant, sans l'examiner, le projet de loi gouvernemental. « Le référendum impossible, on le réclame, le référendum possible, on le refuse », s'est exclamé le ministre de la justice pour illustrer l'attitude, contradictoire selon lui, de l'opposition. M. Badinter a aussi rappelé que de nombreux parlementaires de l'opposition avaient suggéré, depuis des années et dans divers projets de loi, une extension presque analogue du champ du référendum.

Le garde des sceaux a écarté l'argument, avancé par l'opposition, d'un accroissement démesuré des pouvoirs présidentiels par l'extension du référendum, et des risques politiques ainsi encourus. Le ministre a rappelé que le chef de l'Etat ne décide pas du sort du référendum, mais qu'il le propose simplement au vote des Français. Le « non » de 1969, qui avait entraîné le départ du général de Gaulle, constitue un précédent célèbre, a-t-il rappelé.

Enfin, M. Badinter s'est refusé à commenter certaines rumeurs sur un référendum qui serait organisé, à l'automne, sur la réduction du mandat présidentiel de sept à cinq ans. « Je ne sais rien et ne suis pas un amateur de politique fiction », a assuré le garde des sceaux.

Lisez

Le Monde
documents



les Jeux olympiques

COULEURS DU JOUR

On ne peut vivre toujours sous haute tension, dans l'attente de la course, de la victoire. Après les feux d'artifice de mercredi et avant le bonnet final du week-end, on s'est un peu relâché, jeudi 9 août, à Los Angeles, le programme olympique s'ouvrant pas les soumissions de la veille. Tout est relatif, bien sûr, et on ne saurait passer sous silence le double des belles Noires américaines sur 200 mètres, le travail de forçat des décatlions dans la dix-neuvième médaille obtenue par la France, deuxième, battue par l'Italie, au saut par équipes.

Mais, ce sont moins les athlètes que leurs juges et arbitres qui ont attiré l'attention. On a continué de dire, en football, que l'homme en noir a d'autant mieux assuré la direction du jeu qu'il s'est fait « oublier ». Or, à Los Angeles, beaucoup trop de références se font remarquer, en mauvaise part.

Sur le petit écran, dans la nuit de jeudi à vendredi à Paris, un arbitre de boxe, le Yougoslave Gligorje Novicki, s'est fâcheusement distingué en

disqualifiant le mi-lourd Noir américain Evander Holyfield. L'arbitre et président pugiliste des États-Unis avaient largement aux points, malheureusement, dans le deuxième round, son adversaire néo-zélandais Kevin Barry. Au moment même où l'arbitre criait « stop », Holyfield, au sortir d'un corps-à-corps, expédiait Barry au tapis d'un feignant croche du gauche. Le coup est parti en même temps que l'annonce et non pas après. Mais M. Novicki ne voulait rien savoir. Consternation dans le coin du ring américain, bronca, pendant dix heures minutes, dans les tribunes du Memorial Sports Arena. Les managers de Holyfield ont déposé une réclamation, qui doit être examinée, ce vendredi, par la Fédération internationale de boxe.

Toujours en boxe, une nouvelle règle, qui paraît avoir été édictée pour plus d'équité, mais qui se révèle aberrante, permet à une sorte de jury suprême d'inverser la décision prise par les cinq juges, dont on se demande, dès lors, à quel ils ser-

vent. C'est la scabieuse mesure qui est arrivée au super-mi-moyen français Christophe Tiozzo, que tout le monde — les cinq juges, la presse, le public — avait vu battre, en demi-finale, le Canadien O'Sullivan. Tout le monde, sauf, précisément ces hermines de papier alchémiste.

En football, l'équipe de France a bien failli être victorieuse de l'Argentine, M. Ramirez, qui, non content de fermer les yeux sur certaines brutalités argentes, a validé l'égalisation, à deux buts partout, de Crespo. Un but marqué de... l'avant-bras. L'homme en noir était à ce moment-là à 100 mètres de l'action.

Derrière tout le travail de gymnastique, on a aussi relevé une myriade d'anomalies, surtout lors de la compétition féminine, ces dames juges favorisant, selon qu'elles appartiennent à l'Est ou à l'Ouest, les Roumaines ou les Américaines. Car, si les comités nationaux olympiques de l'URSS et de ses alliés ont boycotté les Jeux de Los Angeles, les juges et arbitres soviétiques, polonais, etc., sont

présents en Californie : une certaine au total venant des « pays de boycottage » et désignée, comme les autres, par les fédérations internationales. De plus, une règle non écrite veut qu'en gymnastique les notations des premiers compétiteurs soient volontairement basses, pour pouvoir « monter » ensuite. C'est profondément injuste, mais tout le monde a l'air de trouver cela normal.

Certes, les juges et arbitres peuvent, d'une manière générale, invoquer l'excuse de ne pas bénéficier des talents de la télévision, et il faudra bien qu'un jour des moyens techniques supérieurs leur soient donnés. Ils peuvent se tromper en toute bonne foi. Mais quand leur incompétence ou leur partialité est flagrante, patente, ils devraient être, à leur tour, pénalisés de carton rouge. Car il est rageant, surtout aux Jeux olympiques, qu'une décision laïque puisse, en une seconde, anéantir des années de travail, voire stopper une carrière.

MICHEL CASTANG.

Hermes

ATHLÉTISME

Daley Thompson, « décatlon man »

Los Angeles. — Nom ? « Décatlon ». Profession ? « Décatlon ». Daley Thompson éclate de rire. C'était à Moscou en 1980. Cela aurait pu être à Los Angeles en 1984. « Décatlon man » : voilà, plus que le top line Carl Lewis, le vrai roi de ces Jeux, l'homme légendaire attendu, un personnage d'exception dans une épreuve qui en manque trop.

Francis Morgan Thompson, Aye-dele Thompson, vingt-six ans, fils d'une Écossaise et d'un Nigérian, sujet de Sa Gracieuse Majesté, est un monstre. Mais un beau monstre. Il avait gagné à Moscou, dominant l'Est. Il a gagné à Los Angeles, mutant l'Ouest. Le monde entier a sa merci, le monde entier, soumis en dix travaux. Il est le patron de l'athlétisme mondial, le seul à pouvoir dire qu'il les a tous rencontrés et tous battus. Séparément, en ensemble comme à Helsinki, aux championnats du monde en 1983.

La reine d'Angleterre l'avait décoré pour Moscou. Elle devra alors l'annuler pour Los Angeles, car c'est bien un seigneur que ce joyeux compagnon de 87 kilos pour 1,86 mètre.

Le décatlon, c'est en somme le « grand dix » olympique, comme il est un « grand huit » ; l'épreuve des épreuves par un cheminement herculéen : deux jours, dix obstacles, dix records individuels, dix défis que l'on se lance à soi-même, le concours absolu. Être meilleur que les autres, soit. Mais, d'abord, être meilleur que soi-même, se battre pour les bat-

« Essayer de faire dix choses mieux que vous ne les avez faites auparavant, voilà ce qui me fascine », dira Daley Thompson. Ce n'est pas une épreuve fermée comme un sprint, parce qu'il y a dix épreuves vous avez dix fois des risques que les choses tournent mal, ou bien c'est très excitant.

Mine de charbon

Superbe définition de cette quête de l'absolu, le saint Graal athlétique, la perfection du zen, la course vers un « dix » idéal, jamais atteint, toujours rêvé. Et puis cette autre définition : « D'une certaine manière, un décatlon, c'est pratiquement comme si on passait deux jours dans une mine de charbon : l'important, c'est de ne pas s'y perdre. »

Mine de charbon, mine d'or. À 19 h 30, ce jeudi, Daley Thompson a franchi la dernière arrivée de la dernière course, le 1 500 mètres, une bonne grosse pépite à la main. Et probablement un bon gros regret au cœur. Pour un dixième de seconde dans cette course ou une autre, pour une poignée de centimètres dans un lancer ou un saut, il aura manqué le « grand dix » provisoire, le record du monde.

Deux points, deux tout petits points, pour ajouter l'exploit à l'exploit. Daley Thompson a battu l'immense Allemand de l'Ouest Jürgen Hingsen, ce colosse de 2,01 mètres et 1 quintal. Il n'a point réussi à le dévorer totalement, à lui voler même son record du monde : 8 798 points pour l'Allemand, en juin dernier. 8 797 points pour l'Anglais, ce jeudi olympique. Un souffle, une poussière dans l'œil du géant, de cet « Hollywood Hingsen », comme le surnomme, en riant

De notre envoyé spécial

— car il rit sans arrêt quand il n'a pas mieux à faire, se faire mal par exemple — le joyeux Daley.

Deux minuscules points, un projet manqué, un rêve trahi — et voilà bien où il se situe, le merveilleux Thompson, — inachevé dans un grand éclat de rire. « Gagner, c'est la seule chose qui compte ». Car, avant, il avait bien prévu qu'il n'entendait point céder. À sa manière, plutôt drôle : « Hingsen, dites-vous ? Ce type, s'il veut une médaille d'or, il n'aura pas le choix. Ou bien il vient me la piquer dans la poche, ou bien il change de discipline. » À sa manière extraordinaire de traiter avec le plus grand détachement verbal la chose la plus sérieuse du monde, la seule chose qui compte vraiment : le décatlon, échiquier planétaire d'un gamin issu de Nottingham Hill, faubourg pauvre de Londres.

Ghetto

Daley Thompson est né pauvre, en effet, enfant d'un ghetto. Peut-être n'a-t-il pas toujours suivi le juste chemin des enfants sans problèmes ? On l'a dit, écrit. Et il n'aime pas cela, par horreur du misérabilisme et de la presse anglaise réunis, ou

par réflexe. Un décatlonien ne se retourne pas sur ses talons. Cela ne peut être dans sa nature.

Il ne se retourne donc ni sur son enfance ni sur ses études, ni même sur les humiliations que lui vaudra sa seule couleur de peau. Mais il est probable qu'il n'a rien oublié. On parlait de décatlon tout à l'heure. Elle vient en effet après Moscou, mais deux ans après, et deux ans après que Sebastian Coe et Steve Ovett, autres héros britanniques de la Moskova, eurent bénéficié de la même sollicitude royale.

Des choses assurément qui aident un décatlonien à vivre, à se battre, à parler trop haut, trop fort parfois, à sauter si haut, à lancer si fort toujours. Daley Thompson, qui vit aujourd'hui en Californie — « le climat me convient mieux », — dit un jour à un confrère : « Si j'ai choisi le décatlon, c'est que je savais que je pourrais être le meilleur. J'aurais été stupide de choisir une discipline où je n'aurais été qu'un des meilleurs. »

Cela commence à se savoir. Qui est venu, sur la piste rouge de Los Angeles, face au carreau de la mine, féliciter un aussi royal sujet ? La princesse Anne. Allons, il y a du progrès.

PIERRE GEORGES.

BOXE

Du bronze et des larmes pour Tiozzo

Los Angeles. — La conférence de presse touche à sa fin. « Plus de questions ? Et bien ! messieurs les journalistes américains, en ce qui me concerne, je ne vous ai rien dit de plus. A votre avis, est-ce que j'ai perdu ? ». Moment de flottement dans la salle sous-marin du Forum de boxe. « Alors, répondez-moi ! ». Un vieux reporter enlève alors un morceau de cigare coincé au coin de sa bouche et lance d'une voix étouffée : « Vous ». Et tous les journalistes applaudissent avec la même spontanéité que le public qui avait consacré la décision des juges quelques minutes auparavant.

Christophe Tiozzo avait vraisemblablement gagné sa demi-finale des super-mi-moyens (71 kilos) contre le Canadien Shawn O'Sullivan. Grand, longiligne, le Français avait une allonge nettement supérieure à celle de son adversaire, qui était monté sur le ring avec une réputation de démolisseur : il avait conclu ses deux précédents combats dans le temps total de 3 mn 16 s. Tiozzo n'a pas beaucoup de punch, mais c'est un authentique styliste avec lequel l'expression « escrime des poings » prend tout son sens.

Par petites touches qui semblaient aussi légères que des coups de plumeau sur des porcelaines de Saxe, mais qui étaient aussi précises que le travail du chirurgien avec son scalpel, il s'est appliqué à tenir le bulldozer canadien à distance.

Après deux minutes de combat, celui-ci parvint néanmoins à placer une droite à assommer un bonhomme à ébranlé le Français. Ce dernier n'a pas plié les genoux, mais l'arbitre le compte néanmoins « huit ». Ce fut la seule fausse note dans le récit de Tiozzo. Pendant les deux dernières reprises, sa science de l'esquive lui a permis d'éviter les mauvais coups de son adversaire qu'il touchait pour sa part sous tous les angles.

Quand le coup de gong a retenti, Tiozzo a levé les bras en signe de victoire. Dans son esprit, celle-ci ne pouvait pas faire de doute. Trois des cinq juges, le donnaient d'ailleurs

De notre envoyé spécial vainqueur, mais cette décision était inversée par le jury d'appel (voir encadré).

Le Français a éclaté en sanglots pendant que le jury était composé par le public. Il était venu à Los Angeles avec l'espoir de gagner une médaille de bronze. Il l'avait bien mais il avait surtout l'impression d'être passé à côté d'un métal plus noble. Enquêteur dans la police nationale, Tiozzo est affecté au commissariat de Vincennes, mais il a été détaché à l'Institut national des sports depuis un an pour préparer les Jeux. Pendant cette période, il a considérablement accru sa résistance physique qui, mise au service d'une technique impeccable, lui a permis de battre, au cours des douze derniers mois, les meilleurs pugilistes des pays de l'Est.

Les cinq juges, qui avaient dans un premier temps proclamé le super-mi-moyen français Christophe Tiozzo vainqueur 3-2 contre le Canadien Shawn O'Sullivan, en demi-finale du tournoi olympique de boxe, ont publié leurs pointages pris de huit heures après qu'eurent été annoncés ceux du jury d'appel qui s'est prononcé finalement en faveur de O'Sullivan par 4-1.

Pointage des cinq juges (3-2 en faveur de Tiozzo) :

	Tiozzo	O'Sullivan
Rodriguez (Ven.)	59	58
Ojo (Nigeria)	60	58
Iseimaru (Jap.)	59	58
(un point supplémentaire accordé à O'Sullivan pour s'être montré plus agressif)	59	60
Hong (Tai)	59	58
Hernandez Lopez (Col.)	58	59

Pointage du jury d'appel (4-1 en faveur de O'Sullivan) :

	Tiozzo	O'Sullivan
Thorntberry-Lumbreras (Pé.)	59	58
Rashid (Alg.)	58	59
Khalil (Alg.)	58	60
Montes (Arg.)	58	59
Tunstall (Aus.)	57	60

A.G.

Les pointages

Les cinq juges, qui avaient dans un premier temps proclamé le super-mi-moyen français Christophe Tiozzo vainqueur 3-2 contre le Canadien Shawn O'Sullivan, en demi-finale du tournoi olympique de boxe, ont publié leurs pointages pris de huit heures après qu'eurent été annoncés ceux du jury d'appel qui s'est prononcé finalement en faveur de O'Sullivan par 4-1.

Pointage des cinq juges (3-2 en faveur de Tiozzo) :

	Tiozzo	O'Sullivan
Rodriguez (Ven.)	59	58
Ojo (Nigeria)	60	58
Iseimaru (Jap.)	59	58
(un point supplémentaire accordé à O'Sullivan pour s'être montré plus agressif)	59	60
Hong (Tai)	59	58
Hernandez Lopez (Col.)	58	59

Pointage du jury d'appel (4-1 en faveur de O'Sullivan) :

	Tiozzo	O'Sullivan
Thorntberry-Lumbreras (Pé.)	59	58
Rashid (Alg.)	58	59
Khalil (Alg.)	58	60
Montes (Arg.)	58	59
Tunstall (Aus.)	57	60

Espoirs français

Correspondance

piété devant eux si on veut bien s'intéresser de près à leur cas.

« Pour la première fois », affirme Jean Pocobut, le directeur technique national, nous avons des jeunes qui arrivent au meilleur niveau mondial. Beaucoup peuvent encore progresser, et il y a de la graine de véritable champion chez certains : Caristan, Boussemer, Motté entre autres. Sans parler des perchistes qui ont déjà franchi, quant à eux, le dernier étage, le plus difficile : monter sur le podium. »

Stephan Caristan, vingt ans, le successeur qu'on attendait de Guy Dru. Tellement parfait encore, dans sa technique pour franchir les haies hautes, mais réel espoir de la spécialité. Un gabarit à l'américaine : 1,87 m, 75 kilos, des aptitudes certaines pour le décatlon (il a déjà réussi 5 mètres à la perche, 7 80 m en longueur, 62 mètres au javelot, 11 mètres au poids, 10 à 50 et 100 mètres sans vraiment y toucher). Et surtout 13 à 43 et 110 mètres haies, grâce à un tempo de réaction phénoménal au départ, même si après, il a du mal à tenir la distance.

Sport et études

Le gros problème de Caristan, qui, à vingt ans, se classe actuellement numéro 6 mondial, est sa fragilité musculaire, qui lui a souvent joué des tours, et rend aléatoires ses projets de décatlon pour le futur. Un surdoué, mais qui annonce déjà : « Je viens de rester mon bac. J'ai sacrifié mes études cette année, elles seront prioritaires l'an prochain, car je veux devenir kinésithérapeute. » Éternelle opposition, en France, du sport et des études.

Jean-Jacques Boussemer, lui, a vingt et un ans, il paraît presque fluet, 1,80 m, 70 kilos, à côté des formules 1 américaines : « Je n'ai abordé la musculature que depuis un an, explique-t-il, et encore de façon très légère. » Un bageur, Boussemer, un taiseux, qui est l'une des plus belles surprises de notre relais 4 x 100 mètres. En vitesse lancée, il est particulièrement redoutable. C'est un finisseur, qui vaut d'or et déjà 20 à 41 sur 200 mètres, et 10 à 30 sur 100 mètres. Cela, fait sourire les Américains, mais le chronomètre n'est pas tout : demi-finaliste aux championnats du monde d'Helsinki, l'an dernier, finaliste à Los Angeles, il est désormais délogé de tout souci de carrière, puisqu'il vient d'obtenir son diplôme de professeur d'éducation physique. Si notre athlète perd celui-ci, c'est à désespérer de tout !

William Motté, quant à lui, a choisi la solution de l'exil aux États-Unis. Et sa cinquième place au décatlon, hier, à l'issue de sa première saison d'entraînement sérieux justifie ce choix. Motté, c'est l'espoir mondial numéro un du décatlon, et il est français !

Il a vingt ans depuis deux semaines. C'est un superbe ferveur de 1,98 mètre pour 92 kilos, et le favori dont il a pulvérisé le record de France, en pleine finale olympique (8 286 points, contre 8 181 à l'ancien record) en dix long sur ses possibilités à la fois physiques et mentales. Dans sa classe d'âge, seul l'Allemand de l'Est Voss a fait mieux (8 535 points).

William Motté sourit lorsqu'on lui rappelle qu'en 1976, aux Jeux de Montréal, Daley Thompson, double champion olympique, aujourd'hui, avait terminé... dix-huitième. À l'époque, Thompson regardait le superman américain Bruce Jenner avec de grands yeux, et lui avait même demandé quelques conseils. « J'ai fait pareil avec Thompson durant notre concours », affirme Motté. « Je le connais bien pour le côtoyer de temps en temps aux États-Unis, et c'est un copain charmant. »

Le parallèle est tentant. Mais il ne s'agit pourtant pas du tout du même

type d'athlète. Thompson pousse sa force dans les spécialités de vitesse et de détente. Motté, lui, trouve ses points forts au disque, au javelot et au saut en hauteur.

Sous l'influence de son père, qui souhaitait avant tout donner à son fils une éducation physique d'athlète complet, il a donc renoncé à la spécialisation pour suivre les traces de son frère aîné Eric, décatlonien d'un bon niveau national. Mais il s'est vite trouvé isolé à Antibes, où il habitait, et il a sauté sur l'occasion lorsqu'une bourse d'études lui a été proposée par un collège américain.

Une longue patience

Depuis un an, il s'est donc installé au Mount Saint Mary's College, près de Washington, où il prépare un diplôme de marketing, à raison de quatre heures par jour, groupées le matin, ce qui laisse les après-midi libres pour l'entraînement. « Quand on se retrouve quotidiennement à une dizaine de décatloniens à 7 000-8 000 points, ça démange », affirme-t-il. « J'ai rompu l'isolement qui me pesait en France. Tous les jours, je travaille une course, un saut et un lancer, dans un environnement des plus favorables. »

Voilà comment ce jeune homme à la culture physique très réelle, par la volonté d'un père très sportif, vient, en quelques mois, de faire un impressionnant bond en avant qui lui vaut la cinquième place de la finale olympique, et le quinzième rang mondial au niveau des performances de l'année.

« Je ne suis pas pressé », affirme-t-il. « Je vais progresser tranquillement. Cela viendra tout seul. Mon entraînement, bien conduit, me fera franchir régulièrement des paliers pour me mener aux 9 000 points qu'il faudra faire, au minimum, pour gagner dans quatre ans. »

William Motté aura alors vingt-quatre ans. Daley Thompson trente. Les deux héros ont déjà pris rendez-vous pour leurs dix travaux aux prochains Jeux olympiques.

CHRISTIAN BRUNER.

CANOE-KAYAK

Dix Français sur onze en finale

Los Angeles (APF). — Le premier objectif des Français a été atteint : ils auront dix représentants, sur onze possibles, dans les finales des régates olympiques de canoë et de kayak.

Aux six déjà qualifiés sur 500 mètres, mercredi 8 août, sont venus s'ajouter jeudi : sur 1 000 mètres, Philippe Boccaro en kayak monoplace ; Bernard Bregnon et Patrick Lafoulen en kayak biplace ; François Berrou, Pascal Bouchard, Didier Vevesseur et Boccaro en K-4. Didier Hoyer et Eric Renaud s'étaient, eux, qualifiés en C-2-1 000 dès mardi dernier.

Boccaro et le K-4, vainqueurs de leur demi-finale respective, ont encore une fois été impressionnants d'aisance, jeudi, plaçant une accélération irrésistible à la mi-course avant de l'importer loin devant leurs adversaires. Boccaro s'est d'ailleurs permis le luxe de réaliser, de loin, le meilleur temps des demi-finales. Quant au K-4, il s'est inscrit en deuxième position, à moins d'une seconde de la Nouvelle-Zélande victorieuse de la première série.

Beaucoup plus laborieuse, en revanche, a été la qualification de Bernard Bregnon et Patrick Lafoulen en kayak biplace. Ils ont peiné pour prendre la troisième et dernière place qualificative de leur demi-finale derrière le Canada et l'Australie.

مكة ام النور

de Los Angeles

JUDO

La méditation du docteur Matsumae

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — Le visage de cire du docteur Matsumae est impressionnant. Le président de la Fédération internationale de judo, jeudi 9 août, arbore un somptueux kimono traditionnel, est installé dans un confortable fauteuil au ras des tatamis pour suivre le tournoi olympique à la manière des Romains contemplant la chute de leur empire. Trois jours auparavant, il avait vu le champion du monde en

titre des légers, l'orgueilleux Nakachi, un des plus brillants sujets de Tokai, son université personnelle dans la banlieue de Tokyo, se faire disqualifier devant un Sud-Coréen, avant d'être battu par un Anglais pour la médaille de bronze. Avant-hier, c'était le policier Takano qui subissait la loi de l'intraitable « Germain » Weincke. Hier, le poids moyen Nosa limitait les dégâts en montrant sur la troisième marche du podium après avoir été battu par un autre Allemand de l'Ouest.

Aujourd'hui, le mi-lourd Mihari se fait retourner comme une crêpe par un Coréen dont le nom est une exclamation, Ha.

Le docteur Matsumae s'enivrait pas pour autant de pratiquer le *seppuku* rituel, qu'on appelle à tort, en France, *hara-kiri*. Ultime maître d'un art martial oublié, le patriarche nippon garde, en effet, en réserve ses deux secrets maîtres, Yamashita et Saito, les deux bouddhas des tapis qui vont disputer les tournois toutes catégories et poids lourds. Alors seulement le docteur Matsumae sortira de la torpéur dans laquelle il semble plongé. Pour lui, le judo des catégories de poids, inventé par les Européens, n'existe pas réellement. Le seul authentique champion est le plus fort, c'est-à-dire celui qui gagne en poids ou en toutes catégories.

Nous loin de lui, un chef d'entreprise français porte le strict costume-cravate un peu suranné des hommes d'affaires qui faisaient la fortune du photographe Harcourt. Il affiche aussi le même masque impassible. Les écoliers que lancent son regard trahissent pourtant une

amertume intérieure qui n'a rien à voir avec la sérénité orientale. M. Pfeiffer, président de la Fédération française de judo n'est pas content. Il ne fera savoir officiellement qu'un terme des compétitions, mais déjà le manager est déçu par le comportement des combattants français. La manière dont Roger Vachon vient d'être éliminé, au premier tour des moins de 95 kilos, est la goutte qui fait déborder le vase.

En France, le judo de Villiers-le-Bel est une véritable terreur. Il a été six fois de suite champion olympique dans toutes catégories. En revanche, au niveau international, il perd ses

moines la plupart du temps. Au lieu d'utiliser son impressionnante force physique pour tenter de projeter ses adversaires comme il le fait en France, il se contente de stériliser le combat pour essayer d'obtenir des pénalités en sa faveur. Cette tactique, parce que le combattant soviétique opère, n'empêche, de la même manière. Dément sermonné par les entraîneurs nationaux à la suite de plusieurs échecs cinglants, il a montré, aux derniers championnats d'Europe, qu'il était capable de se surpasser en gagnant la médaille de bronze. La forme qu'il affichait après les différents stades d'entraînement en faisait un favori potentiel. Pourtant, face à l'Autrichien Kosterberger qu'il a battu dix fois auparavant, il est à nouveau battu par ses vieux démons. Pas la moindre attaque sérieuse. Uniquement un grossier travail de lamination. Dans les dernières secondes du combat, l'Autrichien lance un mouvement assez fort et obtient la décision sur cette unique attaque française.

L'italien Fazi fonce ensuite l'Autrichien, enlevant tout espoir de repêchage au Français.

La déception des Français

Autour du président Pfeiffer, le directeur technique, Pierre Guichard, et son adjoint, Jean-Luc Rougé, ont vite fait leurs comptes : avec ce nouvel échec il n'y a encore dans l'escarcelle des judokas français que les médailles de bronze de Marc Alexandre et de Michel Nowak. C'est maigre pour une équipe qui espérait faire à Los Angeles la même razzia de médailles qu'à Moscou. Sur la lancée des résultats des derniers championnats d'Europe, où elle avait rapporté de Liège six places de podium sur huit possibles, dont deux titres, cela ne paraissait pas utopique. Après la défection des pays de l'Est, il semblait même que le tournoi olympique se résumerait à une confrontation France-Japon. Eux aussi surpris par la qualité de l'opposition du reste du monde, les Nippons ont encore leurs deux fameux atouts maîtres en réserve. En revanche, les chances du champion olympique de Moscou, Angelo Parisi, et

de celles de l'Orléanais Laurent Del Colombo, en toutes catégories, sont beaucoup plus minces.

Pour l'instant il n'y a que les garçons qui se sont « défencés » qui sont sur le podium, dit Pierre Guichard, les autres nous ont déçus. Il semble que cette équipe ne soit pas en mesure de digérer les succès. Après le relatif échec des derniers championnats du monde, les championnats d'Europe avaient montré qu'il y avait eu un sursaut de la part des combattants. Ici ils manquent de nouveauté de hargne, indépendamment des problèmes d'arbitrage qui sont indignes d'une compétition de ce niveau.

L'analyse en profondeur des causes de ce rendez-vous manqué n'est pas encore faite. On n'a pas décroché par rapport au niveau international comme dans d'autres sports, mais nous n'avons pas la richesse qu'on veut bien nous prêter dans toutes les catégories. Toutefois, compte tenu du niveau de préparation auquel nous sommes parvenus, il faudrait peut-être revoir certaines choses. Pierre Guichard pense à la réussite des Allemands de l'Ouest, qui viennent de gagner leurs deux premières médailles d'or dans ce sport : « Il y a trois ans, leur fédération a été reprise en main par leur ancien champion Glahn et un combattant qui avait fait un très long séjour au Japon. Ils ont un système assez proche du nôtre, mais leur garçons ont véritablement soif d'entraînement alors que les nôtres travaillent dans un cadre presque trop bien organisé. La routine peut, en effet, stériliser la combativité sans que l'accroissement de la dureté de l'entraînement apporte une compensation efficace suffisante ».

Sur ces mots, le docteur Matsumae se lève. Avec les gestes un peu raides d'une marionnette du théâtre Kabuki, il remet au Coréen Ha la médaille d'or de la catégorie. C'est aussi la première pour le pays du Matin-Calmé dans ce sport, dont il organisera les prochains championnats du monde. Inutile de demander si les camarades de Ha ont soif d'entraînement : ils ont déjà gagné deux autres médailles, d'argent celles-là, et le meilleur reste à venir.

ALAIN GIRAUDO.

ESCRIME

Médaille d'argent au sabre par équipes

Lamour n'était plus Lamour

De notre envoyé spécial

Los Angeles. — On s'attendait jeudi 9 août à une franche empoignée entre la France et l'Italie pour la finale du sabre par équipes, après ce que l'on avait vu la semaine dernière sur la scène du théâtre de Long Beach. La bataille pour le titre de champion olympique, qui avait opposé Marco Marín et Jean-François Lamour autorisait à l'espérer. En fait, déception, la soirée a été, cette fois-ci, assez terne, et une victoire italienne (9 à 3) largement méritée l'a conclue. Le blond Marín, plus fougueux que jamais, en a été l'artisan efficace et ryonnant, mais tous les Transalpins ont parfaitement tiré. A partir du moment où l'équipe française a compris qu'elle ne pourrait pas remonter à la marque (le score était alors de 6 victoires à 2), on a assisté à des combats sans chaleur. A l'évidence la résignation s'était installée dans le camp français pour ne plus le quitter.

Dans le troisième combat, au cours duquel Lamour a été battu par Scalzo, qui n'est sans doute pas un troisième couteau mais qui n'a pas l'aisance du Français, il apparaissait que l'issue de la bataille serait défavorable. Meglio, pour sa part, réglait ensuite le sort du vainqueur de l'individuelle par 6 touches à 5, et l'affaire, mal partie, ne connaîtra plus de suites très heureuses.

Le sursaut français, au huitième combat, qui a mis aux prises un éblouissant Pierre Guichot et Scalzo, est arrivé trop tard pour relancer la foi de l'équipe française, et dès lors ce ne furent qu'embuscades d'arrière-garde.

Attilio Fani, le directeur technique italien, peut être satisfait de ses troupes. Cette médaille d'or par équipes vient couronner ses garçons déçus par la victoire française en individuel, et spécialement Marco Marín, battu par Lamour d'une touche l'autre soir.

La rumeur rapporte que l'italien quitterait bientôt son poste. Il le ferait après avoir mené ses troupes à la victoire, lui qui les avait menés si souvent près du but. A Montréal et à Moscou, ils s'étaient contents de la médaille d'argent, derrière les soviétiques.

Dans le camp français cette demi-défaite, car, après tout, une médaille d'argent ce n'est pas déshonorant, n'a pas troublé la sérénité. On sait bien que, pris individuellement, les Italiens avaient presque toutes les chances de leur côté.

Samedi, il reste encore l'épreuve par équipes à l'épée, où les Français parviennent cette fois favorables.

CLAUDE LAMOTTE.

Femmes combattantes

(De notre envoyé spécial)

Los Angeles. — Les dirigeantes de la Fédération américaine de judo féminin qui avaient organisé les premiers championnats du monde de cette discipline en décembre 1979 ont vivement réagi à la décision de la commission des programmes du Comité international olympique, qui a refusé d'inscrire un tournoi féminin au calendrier des Jeux de Séoul en 1988.

Officiellement cette décision a été prise parce que le nombre des compétitions internationales n'est pas encore suffisamment important pour qu'on puisse avoir une idée précise des problèmes qui peuvent survenir. Les dirigeantes de la fédération américaine font valoir que trois championnats du monde ont été organisés depuis cinq ans et que le CIO avait promis en 1982 de programmer le judo féminin en 1988. Elles estiment donc qu'il s'agit d'une discrimination de nature sexuelle, et elles envisagent de porter l'affaire devant la justice. Il y a eu un précédent à un tel type d'action : une association de coureuses de longues distances avait demandé à la justice californienne de contraindre les organisateurs des Jeux de Los Angeles à inscrire au programme des courses féminines de 5000 et 10000 mètres. Elles avaient été déboutées. Toutefois la commission des programmes a ajouté pour les Jeux de 1988 une épreuve de 10000 mètres féminin.

A. G.

LES RÉSULTATS

Athlétisme

MESSEURS

1500 m
Vainqueur de la deuxième série en 3 min 42 s 18, Pascal Thibaut (Fr.) est qualifié pour les demi-finales. Les autres, cinquième en 3 min 42 s 84 de la quatrième série remportée par le Brésilien Joaquim Cruz en 3 min 41 s 01, est éliminé.

Décathlon
1. Daley Thompson (G-B) : 8777 points (100 m : 10 s 44 ; longueur : 8,01 m ; poids : 15,72 m ; hauteur : 2,03 m ; 400 m : 46 s 97 ; 110 m haies : 14 s 34 ; disque : 46,56 m ; perche : 5 m ; javelot : 65,24 m ; 1500 m : 4 min 35 s 6).

2. Jaergen Hingsen (RFA) : 8673 pts (100 m : 10 s 91 ; longueur : 7,80 m ; poids : 15,87 m ; hauteur : 2,12 m ; 400 m : 47 s 69 ; 110 m haies : 14 s 29 ; disque : 50,82 m ; perche : 4,50 m ; javelot : 60,44 m ; 1500 m : 4 min 22 s 60).

3. Siegfried Wentz (RFA) : 8412 pts (100 m : 10 s 99 ; longueur : 7,11 m ; poids : 15,87 m ; hauteur : 2,09 m ; 400 m : 47 s 78 ; 110 m haies : 14 s 35 ; disque : 46,60 m ; perche : 4,50 m ; javelot : 67,68 m ; 1500 m : 4 min 33 s 96).

5. William Monti (Fr.) : 8266 pts (record de France) (100 m : 11 s 28 ; longueur : 7,45 m ; poids : 14,42 m ; hauteur : 2,06 m ; 400 m : 48 s 13 ; 110 m haies : 14 s 71 ; disque : 50,92 m ; perche : 4,50 m ; javelot : 63,76 m ; 1500 m : 4 min 35 s 15).

(Ancien record : 8161 points par Thierry Dubois, les 26 et 27 mai 1979, à Giez, Autriche).

DAMES

200 m
1. Valérie Brisco-Rooks (E-U) : 21 s 81 ; 2. Florence Griffith (E-U) : 22 s 04 ; 3. Marlene Ottey-Page (Jam.) : 22 s 09 ; 4. Rose-Marie Bacon (Fr.) : 22 s 78 (record de France ; ancien record : Bacool, le 8 août 1984 en quart de finale à Los Angeles) ; 5. Liliane Gaches (Fr.) : 22 s 86.

100 m haies
Dans la série remportée par Brenda Fitzgerald-Brown (E-U), en 13 s 13, Michèle Chardonneau (Fr.) s'est classée deuxième en 13 s 32.

Dans la série remportée par Ulrika Denk (RFA), en 13 s 32, Marie-Noëlle Savigny (Fr.) s'est classée troisième en 13 s 36.

Les deux Françaises sont qualifiées pour les demi-finales ; en revanche, une troisième Française, Laurence Elloy, cinquième de sa série en 13 s 50, a été éliminée.

Saut en hauteur
Maryse Ewanje-Epée (Fr.) s'est qualifiée pour la finale du concours en franchissant 1,90 m. Brigitte Rougeron, qui a franchi 1,84 m, a été éliminée.

Saut en longueur
1. Anisoara Cusim-Stancu (Ron.) : 6,96 m ; 2. Vali Ionescu (Rou.) : 6,81 m ; 3. Susan Heathshaw (G-B) : 6,80 m.

Basket-ball

TOURNOI MASCULIN

Pour la troisième place (médaille de bronze) : Yougoslavie bat Canada, 88-82.

Pour la cinquième place : Brésil b. Chine, 86-76.

Pour la septième place : France b. Egypte, 102-78.

Boxe

Super-moyens (71 kg)
En demi-finale, Christophe Tizoo a été battu par le Canadien Steve O'Sullivan aux points. Il est médaille de bronze.

La composition des finales est la suivante :
- Mi-moyens (48 kg) : Salvatore Todisco (Ita.) ; Paul Gonzales (E-U) ;
- Moyens (51 kg) : Steven McCrory (E-U) ; Redzep Rodzopowski (You.) ;
- Coq (54 kg) : Hector Lopez (Mex.) ; Maurizio Stecca (Ita.) ;
- Plume (57 kg) : Richard Taylor (E-U) ; Peter Konyegachie (Nig.) ;
- Légers (60 kg) : Luis Ortiz (Port.-Rico) ; Parnell Whitaker (E-U) ;
- Super-légers (63,5 kg) : Jerry Page (E-U) ; Dwayne Uppomahla (Tha.) ;
- Mi-moyens (67 kg) : Young-Su An (Corée du Sud) ; Mark Braland (E-U) ;
- Super-mi-moyens (71 kg) : Frank Tate (E-U) ; Shawn O'Sullivan (Can.) ;
- Moyens (75 kg) : Virgil Hill (E-U) ; Joao-Sup Shin (Corée du Sud) ;
- Mi-lourds (81 kg) : Anton Josephovic (You.) ; Kevin Barry (N-Z) ;
- Lourds (91 kg) : Willie Dewit (Can.) ; Henry Tillman (E-U) ;
- Super-lourds (plus de 91 kg) : Francesco Damiani (Ita.) ; Tyrrell Biggs (E-U).

Handball

TOURNOI FÉMININ
Classement final :
1. Yougoslavie ; 2. Corée du Sud ; 3. Chine.

Hockey sur gazon

TOURNOI MASCULIN
Demi-finales :
Pakistan-Australie, 1-0 ; RFA-Grande-Bretagne, 1-0.
Le Pakistan rencontrera la RFA en finale samedi 11 août.

Judo

Médaillés de 95 kg
Roger Vachon (Fr.) a été battu au premier tour par l'Autrichien Robert Kosterberger par décision. Il a été éliminé.

95 kg
1. Hyung-Zoo Ha (Corée du Sud) ; 2. Douglas Vieira (Brésil) ; 3. ex-aequo Bjørn Frødrickson (Islande) et Gunter Neuenhofer (RFA).

Finale : Hyung-Zoo Ha (Corée du Sud) bat Douglas Vieira (Brésil) par décision ; pour les médailles de bronze : Bjørn Frødrickson (Is.) bat Yuri Fazi (It.) par ippon ; Gunter Neuenhofer (RFA) bat Joe Melt (Can.) par ippon.

Canoe-kayak

MESSEURS
Demi-finale :
K1 (1000 m) :
Philippe Boccardo (Fr.) a remporté la première série en 3 min 52 s 12. Il est qualifié pour la finale.

K2 (1000 m) :
Troisième en 3 min 32 s 35 de la première série remportée par les Canadiens Hugh Fisher et Alvin Morris (3 min 29 s 09), les Français Bernard Brignon et Patrick Lefolion sont qualifiés pour la finale.

K4 (1000 m) :
Vainqueur de la deuxième série en 3 min 0 s 57, la France (F. Bouchard, P. Bouchard, D. Vassaux) est qualifiée pour la finale.

Escrime

Sabre par équipes

1. Italie ; 2. France ; 3. Roumanie.
Finale : Italie bat France 9 à 3.

Italie : Marco Marín, 3 victoires ; Gianfranco Della Barba, 2 victoires ; Giovanni Scalzo, 2 victoires ; Ferdinando Meglio, 2 victoires.

France : Jean-François Lamour, 1 victoire ; Pierre Guichot, 1 victoire ; Hervé Grangereyrou, 1 victoire ; Philippe Delrieu, 0 victoire ; puis Franck Decheix, 0 victoire.

Pour la troisième place : Roumanie b. RFA 8-7.

Gymnastique

rythmique et sportive
Au terme de la première journée des épreuves, l'Espagnole Maria Babo est en tête avec 19,20 points devant la Roumaine Alina Dragon (19,15 points) et l'Espagnole Maria Canton (19,05 points). La Française Béatrice Augli est vingt-troisième avec 17,85 points.

Handball

TOURNOI FÉMININ
Classement final :
1. Yougoslavie ; 2. Corée du Sud ; 3. Chine.

Hockey sur gazon

TOURNOI MASCULIN
Demi-finales :
Pakistan-Australie, 1-0 ; RFA-Grande-Bretagne, 1-0.
Le Pakistan rencontrera la RFA en finale samedi 11 août.

Judo

Médaillés de 95 kg
Roger Vachon (Fr.) a été battu au premier tour par l'Autrichien Robert Kosterberger par décision. Il a été éliminé.

95 kg
1. Hyung-Zoo Ha (Corée du Sud) ; 2. Douglas Vieira (Brésil) ; 3. ex-aequo Bjørn Frødrickson (Islande) et Gunter Neuenhofer (RFA).

Finale : Hyung-Zoo Ha (Corée du Sud) bat Douglas Vieira (Brésil) par décision ; pour les médailles de bronze : Bjørn Frødrickson (Is.) bat Yuri Fazi (It.) par ippon ; Gunter Neuenhofer (RFA) bat Joe Melt (Can.) par ippon.

Lutte libre

48 kilogrammes
1. Robert Weaver (E-U) ; 2. Takashi Irie (Jap.) ; 3. Gab-Do Son (Corée du Sud).

Finale pour la première place : Robert Weaver (E-U) bat Takashi Irie (Jap.) par tombé.

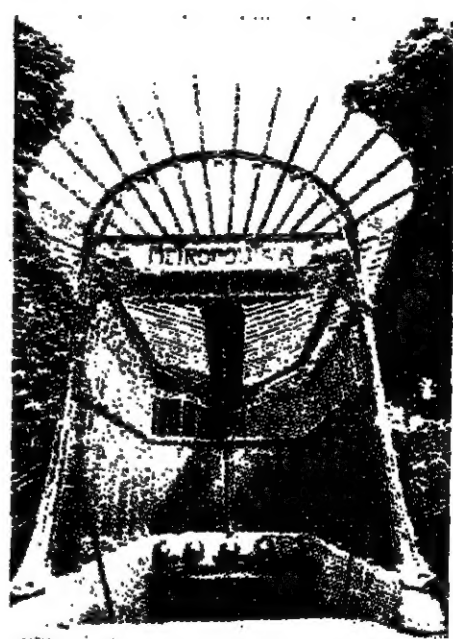
Pour la troisième place : Gab-Do Son (Corée du Sud) bat Wenhe Gao (CHN) aux points (13-7).

62 kilogrammes

1. Randy Lewis (E-U) ; 2. Kasei Akashi (Jap.) ; 3. Jung-Kun Lee (Corée du Sud).

Le Monde

Six promenades d'architecture à Paris



Tirés à part et regroupés sous étui plastique, les itinéraires publiés dans le Monde Aujourd'hui

- GUIMARD et l'art nouveau
- FER ET VERRE autour de la Bourse
- ATELIERS à Montparnasse
- HABITAT SOCIAL à Ménilmontant
- ARTS DÉCORATIFS à Passy et Auteuil
- AVEC L'AUTOBUS de petite ceinture

EN VENTE AU « MONDE » - 40 F

BON DE COMMANDE
« PROMENADES D'ARCHITECTURE A PARIS »

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL [] [] [] [] VILLE

NOMBRE D'EXEMPLAIRE (S) X 43 F =

(40 F + 3 F frais d'expédition)

COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÈGLEMENT AU « MONDE », Service des ventes au numéro, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

Tir à l'arc

Au terme de la deuxième journée (144 flèches tirées), l'Américain Darrel Pace occupe la première place avec 1317 pts devant son compatriote Richard McInerney (1295 pts) et le Japonais Hiroshi Yamamoto (1276 pts). Le Français Gérard Douis est vingtième avec 1234 pts ; Philippe Loyer est trente-sixième avec 1206 pts.

Le Monde

société

Place aux enfants



Bonjour les ordinateurs

« Les ordinateurs entrent par la fenêtre en portant l'ordinateur cassé. Tous les ordinateurs et le robot caché dans un homme sautent sur la table. Quand les enfants les voient, ils croient que c'est des poupées. Les ordinateurs disent : « Bonjour les enfants, nous sommes des ordinateurs. » Ils ont une voix pas comme les autres. Les enfants disent : « Bonjour, les ordinateurs. » Pour Anne et Clémentine (six ans) et Emmanuel (sept ans), auteurs de ce petit texte, la rencontre avec l'ordinateur va de soi : il suffit de lui dire poliment bonjour.

Le carré qui se dessine. Ce n'est pas mauvais pour la spatialisation mais, l'instant d'après, avec l'aide du moniteur, la petite fille apprend à ramasser les quatre ordres répétés en un seul. Le carré se trace tout seul, elle a compris la programmation. « Ouf, c'est bien, mais c'est fatigant. Ça fait travailler la tête. »

Les voilà donc, ces enfants-mutants, sérieux et sympathiques, la tête modelée par la logique binaire. Vont-ils bientôt, comme « Les petits génies », diffuser chaque semaine sur Antenne 2, fouiller les fichiers électroniques de leurs collègues, semer la pagaille dans la gestion informatique d'une agence matrimoniale ou déclencher, en émeutes de *WarGames*, la troisième guerre mondiale ?

Le coin des sceptiques

Les sceptiques ne désarment pas et brandissent des enquêtes. 6 % seulement des jeunes de douze à dix-huit ans ont une pratique réelle de la micro-informatique. 45 % d'entre eux se déclarent intéressés mais

ne vendent des programmes avec des appareils et surtout des programmes de jeux.

Alors pourquoi des cours de Basic à la télévision, des micro-ordinateurs dans les écoles, ces quatre cent cinquante centres de vacances consacrés cet été à l'informatique ? « Il est parfaitement inutile d'apprendre l'informatique aux enfants », affirme un professeur du New York Institute of Technology lors d'un récent « Dossier de l'écran ». Dans quelques années, les microprocesseurs auront pénétré chaque accessoire de notre vie quotidienne en démythifiant complètement l'informatique. On peut très bien conduire une voiture sans savoir comment fonctionne un moteur à explosion.

Une fois de plus, l'enfant est pris au piège d'un débat d'adultes. D'un côté, on marie allègrement Disneyland et les miracles technologiques de la Silicon Valley, de l'autre on plaide pour une formation généralisée à la culture informatique accompagnant les mutations industrielles. Difficile de trancher, à un tel niveau



Dessin de PLANTU.

Les sociologues, eux-mêmes, n'hésitent pas à pronostiquer : « L'irruption des nouvelles technologies, dont les jeux vidéo ne sont qu'un exemple, va modifier profondément la vie sociale entre les moins de trente-cinq ans et les plus de trente-cinq ans. » (Etude CEO-CESTA sur les jeux vidéo.) Pour les plus sceptiques, un petit détour s'impose par le Centre mondial de l'informatique. Une demi-heure avant l'ouverture, on fait déjà la queue devant la porte vitrée du 22, avenue Matignon : il faut être en bonne place pour occuper une des rares consoles laissées en libre accès dans le hall.

L'atmosphère est studieuse, les cartables sont pleins des programmes élaborés pendant la semaine et qu'on a hâte de tester sur les machines. Ngila (treize ans) vient tous les mercredis et tous les samedis : « Avant, je faisais du sport, maintenant, tous mes loisirs, c'est l'informatique. » Matthieu (dix ans) met la dernière main à son programme qui conjugue tous les verbes que son groupe. Le Centre est son jardin secret : « Je viens quand il n'y a personne à la maison. Je n'en parle pas à mes copains, je préfère être tout seul. » Dans un autre coin, Julie (huit ans) fait sa première rencontre avec un Apple. La petite « souris » du langage Logo obéit au doigt et à l'œil. Julie tape quatre fois « avance 50 et tourne 90 » et guette

n'ont jamais approché un ordinateur. Enfin, un dernier quart est totalement réfractaire (étude de l'Institut français de Démoscopie). L'engouement n'est donc pas généralisé ; il est peut-être éphémère. « A Noël on s'arrache les micros dans les magasins, note ce vendeur débauché. A Pâques, on bute déjà sur les limites du Logo et en juin on range tout le matériel dans un placard. » Les constructeurs reconnaissent eux-mêmes que les jeunes passionnés de la programmation ne constituent qu'une clientèle d'appel. Pour faire de la micro-informatique un marché de masse, il faut mainte-

de généralités. Mieux vaut revenir au plus près des pratiques enfantines. C'est ce que fait Mme Odile Riondet chaque mercredi à la bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon. Aidée par l'Agence de l'informatique (AD I), elle observe les rapports de groupes d'enfants de 6 à 12 ans avec les machines.

Personnage

Ordinateur en mousse et en or, androïde criminel, calculatrice à pattes : à travers histoires et dessins, la maîtrise est d'abord imaginaire, empruntant largement aux contes traditionnels comme à la télévision.

C'est sans doute cette facilité à faire de l'ordinateur un personnage de récit qui sous-tend l'engouement familial des enfants avec l'informatique. « L'ordinateur ne devient qu'une variante du gangster, de l'esclave, du bon héros, du lutin, du jouet qui s'anime la nuit ou de l'animal qui parle. Il devient de ces êtres hybrides, plus savants que les enfants, mais plus fragiles, dont la seule réalité est de répondre à leurs besoins », note Mme Riondet.

Même lorsque le savoir vient remplacer les constructions imaginaires, cette relation affective demeure. Les jeunes du Centre mondial, à Paris, parlent volontiers de leur micro comme d'un « copain », tissent avec lui des relations privilégiées, exclusives, à l'abri de la famille ou de l'école. On comprend mieux ainsi l'utilisation de l'informatique dans certains cas d'échec scolaire : le rapport à la machine permet de dépasser le blocage de la relation élève-professeur.

« Il est impossible de généraliser de telles expériences, commente prudemment Mme Riondet. Pour d'autres enfants, l'enseignement assisté par ordinateur débouche sur d'autres blocages parce qu'ils rejettent la logique de l'organigramme. On ne peut pas réduire, comme on le fait trop souvent, l'initiation à l'informatique à la pratique de la programmation. L'ordinateur peut être aussi un instrument de création graphique ou musicale. Si l'on veut faire de l'informatique un outil de formation, on doit lui laisser toute sa liberté, il ne faut pas limiter a priori les rapports de l'enfant et de la machine, il faut explorer tous les domaines de l'interactivité ».

CECILE COLLAS

et JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Prochain article :

« CHERCHE GRANDE PERSONNE POUR JOUER »
par PHILIPPE BERNARD.

★ Dans notre série d'articles intitulée *Place aux enfants* nous avons déjà publié les articles suivants :
- « Les petites machines », par Robert Solé (Le Monde du 2 août) ;
- « Villes-prisons, villes rêvées », par Olivier Schmitt, (3 août) ;
- « Des héros loin de la ZUP », par Roger Cans (3 août) ;
- « Où va-t-elle en la tête ? », par Jean-François Lacan (4 août) ;
- « Les bons points de l'insti », par Marc Ambroise-Rendu (4 août) ;
- « Fiers citoyens de Schillingheim », par Daniel Schneidermann (7 août) ;
- « Y a-t-il beaucoup de guerres qu'on voit pas à la télé », par Charles Viel (7 août) ;
- « Michael Jackson plutôt que Dorothée », par François Tenier (9 août) ;
- « Le cinéma boucle le théâtre », par Bernard Raffalli (10 août).

Le baccalauréat 1984

La proportion de reçus est en baisse dans les séries générales et en hausse dans les séries techniques

Le ministre de l'éducation nationale a rendu publics, jeudi 9 août, les résultats du baccalauréat 1984. Dans un communiqué, M. Jean-Pierre Chevènement a souligné que « 250 000 candidats ont été reçus, soit 2,2 % de plus qu'en 1983, ce qui représente un taux de réussite de 63 % ». Dans le même communiqué, le ministre « insiste » sur la progression des résultats au baccalauréat de technicien, « avec un taux d'admission de 59,7 %, supérieur à celui de 1983 (57,9 %) ».

Le nouvel occupant de la rue de Grenelle semble apprécier les statistiques. Il est étonnant qu'il se contente de ces seuls chiffres qui masquent une réalité bien différente. Il y a, certes, 5281 bacheliers de plus en 1984 qu'en 1983, mais il y avait aussi cette année... 11 459 can-

didats de plus. Résultats : le taux de réussite global est légèrement inférieur cette année (63 % contre 63,5 % en 1983 et 64,9 % en 1982).

M. Chevènement explique que le nombre de titulaires d'un baccalauréat de technicien augmente sensiblement. Cette constatation implique mathématiquement que le pourcentage de lauréats du baccalauréat général a diminué. Malgré une progression du nombre des candidats il y a eu moins d'admis. Le taux global d'admission est de 64,6 % au lieu de 66,2 % l'an dernier.

Les pourcentages varient selon les séries. On constate cette année une baisse du taux d'admission dans la série C (mathématiques et sciences physiques) et, surtout, la série B (économique et sociale), qui enregistre même une forte diminution : 58,2 % d'admis au lieu de 63,9 % en 1983.

Au-delà des satisfactions de façade, la cavée 1984 du baccalauréat se caractérise par un taux d'échec supérieur aux trois années précédentes. Cette situation devrait inquiéter le nouveau responsable de l'éducation nationale, car elle ne peut s'expliquer que par deux hypothèses, toutes deux révélatrices d'un mauvais fonctionnement du système éducatif.

Première hypothèse, la plus facile, la plus souvent avancée par les nostalgiques : le niveau baisse. En ce cas, ce ne seraient pas seulement les élèves qui seraient en accusation mais l'éducation - l'école, le collège et le lycée - qui les aurait peu ou mal formés. Deuxième hypothèse : les épreuves sont de plus en plus difficiles. Cette éventualité n'est pas à rejeter a priori. Des recteurs remarquent, avec quelques professeurs, que les sujets de mathématiques ou de physique deviennent au fil des années plus arides.

Un historien se demandait il y a quelques semaines : combien de Français seraient capables de rédiger un devoir sur la crise du pétrole et ses conséquences ? La réponse, le ministre doit veiller à ce que le baccalauréat ne se transforme pas en examen-sanction pour quelques enseignants en mal de sélection.

SERGE BOLLOCH.

REPORT DE TIR A CAP CANAVERAL

Le lancement des trois satellites d'observation solaire que la NASA devait mettre en orbite le 9 août, a été annulé quelques heures seulement avant le tir en raison de la panne d'un ordinateur essentiellement nécessaire à l'expérience. Selon la NASA, qui a la charge de ce projet de 78 millions de dollars destiné à l'étude du vent solaire (le *Monde* du 9 août), aucune nouvelle date de tir n'a encore été retenue pour le lancement de ces satellites américains, britannique et allemand.

Paris-vélo

(Suite de la première page.)

Enfin, en classant comme espace vert inconstructible (comme compensation aux constructions de la ZAC Champenot) le morceau de tranchée qui devait être bétonné par la RATP. Et cela, dit le texte approuvé par le conseil de Paris, « dans le cadre de la liaison Bastille-Bois de Vincennes ».

Pour rendre la couloir totalement crédible, M. Jacques Chirac devra faire un pas de plus. Il lui faudra convaincre son ami politique, M. Pierre-André Vivien, maire de Saint-Mandé, de bien vouloir laisser sortir la piste sur sa commune pour qu'elle y débouche directement dans le bois de Vincennes.

Tout cela est encore lointain, imprécis et sujet à bien des traverses. Les cyclistes parisiens sont d'autant plus sceptiques qu'ils peuvent énumérer la liste des occasions manquées. Certains itinéraires, pourtant faciles à aménager, ont été oubliés par des services de la voirie qui manifestement ne prennent pas les vélocipédistes au sérieux. Pas le moindre ruban sur les vastes espaces de l'avenue Foch pour gagner le bois de Boulogne. Rien de prévu dans l'élargissement et le ramodelage complet de 1 800 mètres de la rue de Flandre, rien non plus le long de la Seine dans les futurs jardins de Bercy. Et encore rien dans le projet de voie piétonne qui fait l'originalité du projet Maréchal-Jauros, entre les Buttes-Chaumont et le parc de La Villette.

Restant, bien sûr, les fameux « couloirs de courtoisie » créés à

la demande du maire de Paris en 1982. Ces bandes, marquées de vert, dans lesquelles les cyclistes ont seulement priorité de passage, suivent les grandes artères du centre sur 37 kilomètres. Leur longueur devrait être portée à 60 kilomètres. Certaines ont été placées devant une dizaine d'établissements scolaires du quartier Latin.

Après enquête, 90 % des utilisateurs sont satisfaits de cette initiative. Mais la commission du mobilier urbain n'a pas encore donné son feu vert. Il est vrai que ces poteaux et ces barres métalliques ajoutent à l'encombrement des trottoirs et qu'ils n'améliorent pas l'esthétique de la capitale. Le programme des parkings pour les vélos ne coûte pas cher (1,7 million de francs jusqu'à présent, payés pour moitié par la région Ile-de-France), mais il a pris déjà un an de retard. Il ne sera fini qu'en 1986 et il reste fort modeste. Au cours de la même période, on aura créé davantage de places de stationnement pour les automobiles que pour les deux-roues.

Pourtant, on estime que les Parisiens possèdent cent cinquante mille bicyclettes. Ils les utiliseraient probablement davantage si la municipalité appliquait enfin une politique cohérente d'aménagement des voies et des stationnements. Ce n'est pas le cas. Le maire de Paris, qui a montré de l'intérêt pour les cyclistes, ne devrait pourtant pas rester insensible à leurs souffrances. Ne lui a-t-on pas offert récemment — et en grande pompe, naturellement — une superbe bicyclette bleu de France ?

MARC AMBROISE-RENDU.

La folie ordinaire du cycliste

Ecarts d'embûche le « Il faut être fou pour rouler à vélo dans Paris ». On peut, en effet, retourner cette remarque épithète aux automobilistes qui s'efforcent dans les embouteillages ou cherchent une place de stationnement, aux voyageurs d'autobus qui attendent indéfiniment dans les autobus et aux voyageurs qui se risquent dans le métro après dix heures du soir. Les cyclistes qui roulent quotidiennement dans la capitale le savent : leur seul handicap est d'être terriblement minoritaires par rapport aux autres utilisateurs de la chaussée. Le cycliste, quoi qu'il fasse, a toujours l'impression d'être dans son tort : l'encombrement. Ce qui est un comble lorsqu'on s'avise de l'espace de bitume qui lui est nécessaire.

Et le danger ? Au dire de ceux qui appréhendent la bicyclette en ville, le risque d'accident serait l'élément le plus dissuasif. La réponse est que le moyen de transport le plus dangereux est le deux-roues à moteur, à cause de sa vitesse. On oblige les motards à porter un casque, pas les cyclistes. L'expérience quotidienne prouve d'ailleurs que, dans une circulation urbaine assez dense, ce sont les quatre-roues (les plus) qui se mettent de la part des automobilistes une certaine complaisance pour le vélocipédiste qui, au feu vert, appuie sur les pédales.

Restent deux points qui ne sont toujours pas réglés à Paris : la circulation sur pistes réservées et le stationnement. Les « couloirs de courtoisie » n'ont manifestement pas été conçus par des praticiens du vélo : tantôt, ils suivent le trottoir et sont encombrés par les véhicules en stationnement ; tantôt ils sont placés entre les couloirs réservés aux bus et le flot des voitures.

de fumée noire qu'il lui faut franchir au moment précis où il doit fournir le maximum d'effort et respirer à pleins poumons. Pour quoi les poids lourds européens n'ont-ils pas un pot d'échappement dirigé vers le ciel, comme les semi-remorques américaines ? Les cyclistes parisiens, mais aussi les deux-roues et les piétons, auraient-ils des poumons insensibles à la pollution ?

Le stationnement, enfin. Un vélo, ça ne tient pas de place, mais ça chute et ça se vole très facilement. Le cycliste cherche donc le poteau, la grille, voire le tuyau de descente qui lui permettront d'appuyer et d'attacher son engin. On notera, à cet égard, que l'entrée dans nombre de ministères, d'administrations et de cours d'immeubles privés est interdite aux bicyclettes. Les propriétaires de celles-ci souhaiteraient donc trouver, de-ci, de-là, quelques anneaux discrets auxquels les attacher. Est-ce trop demander ? Après tout, les cyclistes ont le droit d'utiliser la voie publique comme tout le monde. Mais ils ont l'avantage sur bien d'autres de ne pas encombrer les chaussées, de ne pas polluer, de ne pas gaspiller l'énergie. Ces services rendus à la collectivité ne valent-ils pas un geste de reconnaissance allant au-delà de la courtoisie ? Et des équipements un peu plus utiles qu'un simple trait de peinture sur du bitume ?

ROGER CANS.

DEMAIN DA
CES ZOU
TREMBL
LE MONDE AUJOURD

حكايات الأصل

Le Monde

culture

CINÉMA

LE XXXVII^e FESTIVAL DE LOGARNO

Hommage à l'Italie et à la Pologne

Il n'y a plus aujourd'hui de commune mesure entre les festivals dits de catégorie A (par la Fédération internationale des associations de producteurs de films - FIAPF) et les festivals dits de catégorie B. Depuis les débuts de Cannes en 1955, l'éclatement de Venise à partir de 1969, les festivals de catégorie A sont devenus d'énormes machines à broyer du film. Cannes a dû rapidement s'ajuster, Venise a dû prendre son temps, Locarno, dans le Tessin, et San Sebastian, au Pays basque, ont rétrogradé en catégorie B et sont devenus davantage des événements locaux, à charge pour chacun de trouver le juste milieu.

Après un départ difficile, il y a deux ans, sous la nouvelle direction de David Straïf, ancien critique d'art (le jury, conduit par Jerry Saltz, a refusé de décerner des prix pour cause de médiocrité), Locarno a acquis son second souffle et a su rétablir la complicité avec la profession, indispensable pour obtenir de bons films. Le festival devient la rampe de lancement pour certaines œuvres importantes de la saison qui commencent. On verra ainsi hors compétition, sur la Piazza Grande, le soir aux étoiles, les gros mouvements de Berlin et Cannes, *Paris Texas* de Wim Wenders, *Lova Strøm* de John Cassavetes, *Sous le volcan* de John Huston, *Les Nuits de la pleine lune*, le nouveau Rohmer, aurait dû avoir sa première mondiale dans la petite cité tessinoise, s'il n'avait pas été retenu pour la Mostra de Venise avec le *Rienzi* et le *Rochet*.

« Pourrait-on nous expliquer David Straïf, les Italiens viendront nombreux suivre la rétrospective consacrée à la firme Lux dont vingt et un films, réalisés dans les années 30, 40 et 50, seront projetés. Parmi eux l'inimitable Couronne de fer d'Alexandre Blasetti, le Bandit d'Alberto Lattuada, Rix amer de Giuseppe De Santis, le Cavalier mystérieux de Riccardo Freda. On pourra voir dans son intégralité la tétralogie du cinéaste polonais Kazimierz Kutz sur l'histoire de la Silesie des soixante dernières années, le Sol de la terre (1969), les

Perles de la couronne (1972), les Graines de chapelier (1980) et Je veillerai (1984), inédit. Toujours hors concours, sera projeté le dernier film de Daniel Schmid, le bacio de Tosca (le baiser de Tosca). Le cinéaste a été filmé à Milan une maison de retraite fondée par Verdi pour les chanteurs et les musiciens sans argent. Il y a parmi eux des vedettes des années 20. Ils ont vécu et continuent à vivre avec la musique. »

La compétition proprement dite se tient à la Moretina, une école transformée en cinéma pour la circonstance. Ici l'amour du cinéma coule à flot, le film devient l'objet auquel les spectateurs, surtout jeunes, s'identifient totalement. L'accent est toujours mis sur des œuvres de nouveaux auteurs. Trois films ont été retenus pour la compétition, dont deux français, *L'Etat de crise*, dû à un jeune Irlandais de Paris, Marned Maghghat, et *Le Roi de la Chine* de Fabrice Cazeneuve, et deux brésiliens, *Nuits du sertão* de Carlos Alberto Prates Correia et *Nous ne fumes jamais si heureux* de Murilo Salles, ce dernier très remarqué à Cannes à la Quinzaine des réalisateurs. Une publication spéciale accompagnera la rétrospective italienne.

Locarno, troisième en date des grands festivals, né après Venise et Cannes, mais avant Berlin, Moscou et tout récemment, a su garder la dimension humaine tout en respectant de l'actualité et du cinéma en train de se faire. Ses dernières rétrospectives, notamment celles consacrées à Ozu et Maruse, ont fait date. Pour la Suisse, c'est l'échelle hélicoptère, Locarno, c'est l'échelle majeure de l'année. Mais on y accourt du monde entier. Et chaque fois, au Grand Hôtel, on voit avec émotion la plaque commémorant le traité signé en ces mêmes lieux, en 1925 par la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Allemagne de l'époque pour garantir la paix dans le monde. On n'efface pas de tels souvenirs.

LOUIS MARCORELLES.

★ Festival de Locarno, 10-19 août. Tél. (93) 31-02-32.

« LISTE NOIRE », d'Alain Bonnot

Les dés pipés

Il est toujours un peu risqué de griffer un bon vieux policier sur un film à thème, même en chargeant une comédienne chevronnée comme Annie Girardot, de rôler sur les bords après trois ans d'absence, de donner le rôle qui unifiera tous ces éléments disparates. La liaison ne se fait pas, elle ne pouvait pas se faire, malgré les efforts de tout un chacun.

Nathalie (Sandrine Dumas), fille unique d'un couple de garagistes (Annie Girardot et Paul Crauchet), a fui depuis six mois le chahut du foyer pour s'acquiescer avec une bande de loubards. La mère ne veut plus entendre parler d'elle jusqu'au jour où la police l'avertit qu'elle participe avec deux garçons à l'attaque d'une banque. Les trois complices ont été mis sur le coup par des truands qui les utilisent comme des pigeons pour détourner l'attention de la police et effectuer leur propre megalomanie. Ils n'hésitent pas à les donner aux flics, le moment venu, par un coup de téléphone anonyme.

Ce récit à deux temps va devenir la confrontation de deux morales,

celle des gangsters qui ont exploité les trois adolescents — un des garçons et Nathalie vont périr — celle de la mère déplorée promue au rôle de Némésis, et qui n'aura de cesse de supprimer les bandits. La police, aux premières loges du début à la fin en la personne d'un commissaire trop laxiste, laisse faire. Un juge apparaît in fine qui remet les choses en place : on ne doit pas rendre soi-même la justice. L'image se fige sur Annie Girardot, perplexe.

Mais les dés sont pipés. Comment contenir le tempérament de l'actrice, comment résister à la tentation, ôse que l'occasion se présente, de la placer au centre de l'écran avec son visage ravagé de douleur ? L'action se déplace, on nous demande de nous identifier à un personnage devenu exemplaire, sorte de superwoman qui traque ses victimes avec le mégar et le froidier calculé d'un Scarface. Le mythe détruit le thème, efface toute ambiguïté.

L. M.

★ Voir les films nouveaux.

EXPOSITIONS

A L'ABBAYE DE BEAULIEU-EN-ROUERGUE

Le blanc de Jean-Jacques Saignes

Rien ne pouvait mieux s'accorder avec l'austère vacuité de l'église abbatiale de Beaulieu-en-Rouergue que la peinture de Jean-Jacques Saignes. Avec cette blanche invasion, la clarté d'un « esthétisme du dépouillement » chère à Bernard de Clairvaux retrouve toute sa rigueur. Pour une saison, Geneviève Bonnet a donné carte blanche (le mot s'impose) à un peintre déjà familier des lieux, inclassable, se situant « ni dans l'écrit des mouvements et des tentatives. Dès le premier contact, au printemps 1973, le responsable du Centre d'art contemporain lui avait fait confiance et lui avait procuré, à l'abbaye, un lieu d'atelier où il pourrait se remettre au travail. En même temps, à Paris, la galerie Regards se préparait à le révéler à un petit nombre d'élus.

Cette fois, c'est un douloureux parcours accompli en vingt-cinq ans qui se déploie sur les murs de la nef et des salles d'exposition : une centaine d'œuvres et quelques livres ou manuscrits d'écriture vocale. Jean-Jacques Saignes ne triche jamais. Chaque étape d'une existence difficile et fugitive à la poursuite de « lieux » et de la « formule » a laissé des traces impalpables et durables de ses accès d'angoisse et de révolte. Il lui a fallu mener une dure lutte sur tous les plans avant de « porter en plein jour les surprises de l'obscurité » (Gaspard). Voici des toiles recaptées de la période sombre, par exemple celle de 1956 où il est permis d'imaginer des nuages, des montagnes...

Quatre ans plus tard, *L'ombre d'Hiroshima* (ce titre est une exception chez notre peintre qui s'abstient d'ordinaire d'inscrire des œuvres où est noté l'ineffable) s'efface graduellement devant l'irruption de la lumière.

Peu à peu, « l'aube dissout les monstres » et blanchit de proclat en proclat des surfaces « où des formes fugitives apparaissent pourtant, sortes de fantômes ou de tourbillons, dans lesquelles la matière se fait de plus en plus légère, la couleur de plus en plus pâle », dit Geneviève Bonnet, qui écrit ailleurs dans sa monographie, collection de Beaulieu, qu'« il peint le fil de sa pensée ». On dirait que le sang qui circule à fleur de peau sous cette chair vive transparait en veines bleutées, verdâtres, et parfois roses, affleures dans les toiles des années 1972-1973.

Mais, à mesure que le forage intérieur va s'approfondissant, seul le blanc apparemment triomphe dans des toiles qui ne marchent pas l'espace, le blanc sous ces volutes en spirale baroque avec l'éclat du jour diffusé à travers les vitrages blancs qu'avait prescrits le chapitre de l'abbaye au douzième siècle.

JEAN-MARIE DUNOYER.

★ Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue. Ginals, 82330 Vaux-Lenac.

ANIMATION

Culturoute

L'autoroute n'est plus seulement un moyen de communication. Depuis mars 1983, l'opération « routes vivres la route », réalisée conjointement par le ministère des transports et celui de la culture permet aux touristes français et étrangers de découvrir qu'elle est aussi un espace de création, un lieu de détente et de découverte.

La famille Bombiquet s'installe dans l'habitat secro-saint capoté de stail. Un cousin pour madame, un appuie-tête pour monsieur. Les enfants sont à l'arrière, le petit dernier mollement allongé dans un couffin. Cette année, après le mont Ventoux, les châteaux de la Loire et le plateau de Millevaches, la famille Bombiquet part en vacances sur les autoroutes.

« Ah ! fait M. Bombiquet, l'autoroute ressemble à un long serpent de bitume rampant dans la campagne verdoyante ! »

Franchement des souris et nous dubitative de monsieur. « L'autoroute est un merveilleux livre d'images sur le géographie et l'histoire de France, réplique-t-il. Par extension, c'est un instrument privilégié d'échanges pour les hommes, les biens, les idées, les informations. Bref, pour la culture. »

Silence admiratif. « Nous allons écouter Carmen, reprend M. Bombiquet, dans un théâtre de verdure entouré de cyprès et de lavande à l'air de Morières, entre les sorties Avignon-Nord et Avignon-Sud. Mais aussi visiter l'archéodrome de Beaulieu-Tilly qui nous permettra de connaître enfin les débuts de la bataille d'Alsace. »

Sourire méphistophélique de M. Bombiquet.

« Et les enfants ? — C'est prévu. Nous allons faire une halte sur la A 10 où, en plein air, est installé un salon de jeux pour les enfants. Et pour Nicolas, nous visiterons le musée de l'automobile sur la A 8. »

Sourire plein d'amertume de M. Bombiquet.

« Et moi, dit-elle, personne ne pense à moi ! »

Mais si, mais si ! (exclamé). Nous allons nous arrêter pour te permettre d'en savoir davantage sur « les racines du temps aux sources des villages ». Tu vas pouvoir aussi visiter un village caennais et acheter quelques poteries folkloriques. Enfin, tout au long des 8 000 kilomètres que nous allons parcourir, je m'arrêterai afin que tu admires les sculptures que certains artistes contemporains ont semées sur notre passage. J'attire d'ores et déjà ton attention sur la première, un hommage à l'ouvrier constructeur du célèbre Belmondo...

Silence consterné de M. Bombiquet qui ne connaît que le héros des Morfalous et qui ne comprend pas ce qu'il vient faire sur l'autoroute.

M. Bombiquet allume une cigarette. Il pense. « La progrès est une chose admirable. L'autoroute devient un musée, une salle de concert, un champ d'investigation historique. « Fais » le plein de connaissances le temps de faire le plein de « super », disait le programme autoroute-animation été 1984 écrit par le ministère des transports. »

G. DE BARONCELLI.

★ Un document d'information, édité par le ministère des transports, est disponible dans les stations-services de l'autoroute, les bureaux de tourisme et au centre de renseignements autoroutiers, 3, rue Edmond-Valentin, 75007 Paris.

MUSIQUE

A L'ORANGERIE DE SCEAUX

Koitscho Atanassov et David Selig

Suite à l'exposition « Une girafe pour le roi », qui s'est tenue jusqu'à la mi-juillet, les murs intérieurs de l'Orangerie du château de Sceaux sont encore décorés de dessins en tout genre de ces animaux au long coups et aux pattes grêles qui, depuis des siècles, n'ont cessé de stimuler l'imagination des hommes et des femmes d'Occident. Las ! L'exposition est finie, mais depuis le 21 juillet, jusqu'au 7 octobre, le Festival de musique la remplace. Après la disparition d'Alfred Loewenguth, qui en était depuis quinze ans l'animateur infatigable, il survit à son fondateur. On peut souhaiter qu'il se poursuive et ne cesse de se renouveler.

La programmation, est été, s'articule autour de plusieurs thèmes : l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven en dix concerts qui se partagent neuf pianistes, toute la musique de chambre de Fauré en sept concerts, une petite anthologie de la clarinette, à quoi il faut ajouter une multitude de concerts hors thème pour arriver au nombre total de trente-cinq manifestations qui ont lieu, sauf exception, le samedi à 17 h 30 et le dimanche à 11 heures et 17 h 30 (1).

Premier clarinettiste invité, Koitscho Atanassov, d'origine bulgare mais fixé en France depuis trois ans, avait choisi pour son récital du 4 août trois grandes pièces du répertoire avec piano : les *Fantasies* de Schumann, la deuxième sonate de Brahms et le *Grand duo concertant* de Weber. Mais il y a ajouté, outre l'*Arlequin* pour clarinette seule, de Louis Cahuzac, un *Allegretto de concert*, de Lubomir Pipkov (1904-1974), l'un des compositeurs bulgares les plus connus dans son pays, qui puisait son inspiration dans la musique populaire et dans ces

rythmes aux divisions irrégulières dont Bartok a souvent tiré parti. Cette partition aux arêtes vives, sans obscurité de langage, met bien en valeur la qualité d'expression et de virtuosité du soliste (le piano joue une réduction d'orchestre) et sait ménager l'intérêt jusqu'au bout par des changements de climat.

De Schumann et de Brahms, Koitscho Atanassov et son partenaire, le pianiste David Selig, ont donné une interprétation plus épurée qu'intense, toujours lisible en tout cas et sans fausse profondeur. C'est là sans doute une question de tempérament car ces qualités ont fait du *Grand Duo* de Weber le point culminant du concert. Un peu trop réservé jusque-là, David Selig s'est soudainement animé et la clarté de son toucher servait merveilleusement cette musique nerveuse et brillante au meilleur sens du terme. On sait par ailleurs à quel point la rare connaissance qu'il a des ressources de la clarinette a stimulé l'imagination de Weber, lui dictant des pages comme celle-ci où, par le biais de l'écriture et de la virtuosité, il semble projeter l'instrument au-delà de ses limites habituelles.

Pour rendre tout cela et dépasser le simple brio, il faut posséder une rare maîtrise et une longue familiarité avec l'œuvre que les clarinettistes ont trop tendance à classer injustement parmi les morceaux de concours. Visiblement Koitscho Atanassov s'en fait une idée plus haute et cette musique le lui rend bien, car elle fait valoir les nombreuses facettes d'un talent assez exceptionnel.

GERARD CONDÉ.

(1) Renseignements : Tél. : (1) 660-07-79.

LA CRISE DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LORRAINE

Des explications de M. Akoka

L'Orchestre philharmonique de Lorraine a été mis en règlement judiciaire fin juillet après avoir déposé son bilan. La direction de la musique et de la danse du ministère de la culture a désapprouvé cette décision « prise sans consultation du conseil d'administration ». De son côté, M. Gérard Akoka, ex-chef de l'orchestre, est sorti de « l'obligation de réserve » à laquelle « il se sentait tenu ». Il considère, en effet, qu'il a « servi de bon émissaire ».

Nommé directeur musical au début de la saison 1983-1984, M. Akoka avait dû quitter ses fonctions après une période d'essai marquée par de sérieux conflits avec ses musiciens (le Monde du 3 mars). Mais, « les problèmes de l'Orchestre philharmonique de Lorraine n'ont pas commencé avec mon arrivée, nous a-t-il dit. Ils tiennent en grande partie à la différence de statut des musiciens : instrumentistes de l'ex-orchestre ORTF de Strasbourg, musiciens régionaux, musiciens municipaux et professeurs et chargés de cours au conservatoire de région. Ces différences de niveau et de formation musicale pèsent très lourd sur la qualité technique instrumentale ».

Gérard Akoka dénonce, d'autre part, les abus d'emploi du temps : « Certains musiciens refusent de répéter plus d'une après-midi par semaine et de travailler le dimanche alors que le jour de repos officiel est le lundi. De plus, il faut respecter les horaires des professeurs et

des chargés de cours. Comment travailler dans de telles conditions ? »

M. Akoka résume d'autre part, l'accusation selon laquelle il aurait mené une politique dispendieuse. « J'ai obtenu par quatre fois le prêt d'un chœur de 250 personnes ainsi que de lieux prestigieux. Ainsi le coût des grandes opérations n'a jamais excédé celui des concerts traditionnels. » D'ailleurs, précise M. Akoka, « la gestion financière ne ressort pas des attributions du directeur artistique mais de celles du secrétaire général adjoint aux affaires culturelles de la mairie et du trésorier de l'association de l'orchestre ».

Rappelons que M. Jacques Houtmann avait été nommé le 28 juin dernier directeur artistique pour occuper le poste laissé vacant par M. Akoka le 1^{er} septembre prochain.

■ FESTIVAL DE MARCIAC. — De 10 au 12 août, le saxophoniste Guy Lafitte accueille à Marciac (Gers) Harry Tate, Rodney Taylor, Johnny Griffin et La Velle. Une certaine idée de la musique assortie d'un art de vivre.

■ ORCHESTRE FRANÇAIS DE JEUNES. — Cent dix jeunes musiciens des écoles de musique et conservatoires de France participent, depuis le 27 juillet à Arc-et-Sénas (Doubs), à la troisième session de l'Orchestre français des jeunes. Du 12 au 21 août, ils font une tournée en France et en Suisse sous la direction d'Emmanuel Krivine. Des concerts seront donnés le 12 août à Hontfleur (Calvados), le 14 à Dôle (Jura), le 16 à Sion (Suisse), le 18 à Grasse (Alpes-Maritimes), le 21 août à Orange (Vaucluse). Ce dernier concert sera retransmis en direct par TF 1.

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

CES ZOULOUS QUI ONT FAIT TREMBLER L'ANGLETERRE

« LE MONDE AUJOURD'HUI », UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END.



COMMUNICATION

LE CARNET DU Monde

Vendredi 10 août

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Variétés : Salut les Micky.
Proposé par TF 1 et Walt Disney Production.
Des dessins animés, des extraits, Donald, Mickey, Minnie, l'écureuil, Bongo... et l'unité cette fois est Michel Jonasz.

21 h 45 Un certain regard : le Solitaire de Ville d'Avray.
Série d'émissions réalisées par J.-Cl. Bringer.
Biographe, écrivain, pamphlétaire, moraliste, Jean Rostand a passé les dernières années de sa vie isolé à Ville d'Avray dans une grande maison entourée d'arbres (il est mort en 1977). Jean-Claude Bringer l'a filmé chez lui, proposant un portrait en plusieurs volets, comme une pièce en trois actes, de l'homme, de ses sentiments, de ses lectures, de ses enthousiasmes scientifiques comme de ses partis pris. Premier décor, celui de l'enfance, la grande maison d'Armaget, au Pays basque. Une rediffusion.

22 h 45 Temps X : la quatrième dimension.
Émission d'I. et G. Bogdanoff.
23 h 5 Journal.

23 h 15 Les Tournées de la France.
Émission de J.-F. Bouquet.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Série : Nazancho.
M. et M^{me} Jean Chardard et leurs enfants.
21 h 30 Journal.

22 h 45 Histoire de l'art : l'atelier du peintre.
Aujourd'hui, le tableau-manifeste, à double lecture, de Gustave Courbet.

22 h 50 Prétendu à la nuit.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 « Revue de la mer », de Jean-Pierre Thibaut, avec H. Surgère, E. Karmen.

21 h 35 Disques.
22 h La Crise aux comètes autour du monde : Madagascar (Abdel Adnane).

23 h 15 Bestiaire : le chimpanzé.
23 h 20 Musique Écrite : Espagne.
23 h 40 Place des études.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Avant-concert : « Largo et allegro en mi bémol majeur » et « Adagio et fugue en ut mineur », de W.A. Mozart.

20 h 30 Concert (cycle d'échanges franco-allemands) émis de Paris : « Symphonie n° 34 en ut mineur », « Concerto pour cor et orchestre n° 3 en ut bémol majeur », de W.A. Mozart, et « La Nuit transfigurée », d'A. Schoenberg, par le Nouvel Orchestre philharmonique sous la direction de E. Krivine, soliste : J.-J. Justafé au cor ; complètent le programme : « Sonate » pour violoncelle et piano, op. 32, de C. Saint-Saëns.

21 h 15 Les salons de France-Musique : œuvres de Beethoven, Saint-Saëns, Poulenc, Piaf, d'Indy, Fauré ; à 18 heures, Musique traditionnelle.

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

Europe, a publié un livre racontant ses années de prison sous une dictature. Hanté par ses personnages, il se sent menacé, ainsi qu'un autre rescapé dont il veut sauver la vie, par une mystérieuse organisation. Entre la création littéraire et la réalité, une fable angoissante sur la mise sous surveillance de l'homme moderne, la liberté corporelle menacée. Exilé chilien, Helvio Soto sait de quoi il parle.

0 h 35 Jeux olympiques.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Carte blanche à Anne Gaillard.
Sole belle ma fille, ce soir nous serons la mise France.

Magazine d'information d'André Campana. (Redif.)
Quintessence de l'actualité de ce soir par un Français. Qui sont ces candidats ? Toujours des jeunes filles de condition modeste, poussées par leur maman (ou leur papa). Anne Gaillard et Pierre Lehericq ont suivi l'interview de quelques-unes de ces « miss », astucieusement regardées avec lucidité - un rien de féroce ? - la préparation, la sélection. Un reportage assez impressionnant et qui a fait du bruit.

21 h 30 Série : Mazarin.
de P. Moineau. Réal. P. Cardinal, avec F. Pélérin, J.-P. Dubois.

22 h 25 Journal.

22 h 45 Histoire de l'art : l'atelier du peintre.
Aujourd'hui, le tableau-manifeste, à double lecture, de Gustave Courbet.

22 h 50 Prétendu à la nuit.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 « Revue de la mer », de Jean-Pierre Thibaut, avec H. Surgère, E. Karmen.

21 h 35 Disques.
22 h La Crise aux comètes autour du monde : Madagascar (Abdel Adnane).

23 h 15 Bestiaire : le chimpanzé.
23 h 20 Musique Écrite : Espagne.
23 h 40 Place des études.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Avant-concert : « Largo et allegro en mi bémol majeur » et « Adagio et fugue en ut mineur », de W.A. Mozart.

20 h 30 Concert (cycle d'échanges franco-allemands) émis de Paris : « Symphonie n° 34 en ut mineur », « Concerto pour cor et orchestre n° 3 en ut bémol majeur », de W.A. Mozart, et « La Nuit transfigurée », d'A. Schoenberg, par le Nouvel Orchestre philharmonique sous la direction de E. Krivine, soliste : J.-J. Justafé au cor ; complètent le programme : « Sonate » pour violoncelle et piano, op. 32, de C. Saint-Saëns.

21 h 15 Les salons de France-Musique : œuvres de Beethoven, Saint-Saëns, Poulenc, Piaf, d'Indy, Fauré ; à 18 heures, Musique traditionnelle.

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

« Hervé Le Boterf »
« Le brave Général Cambronne »
ÉDITIONS FRANCE EMPIRE

21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de R. Pivot.
Sur le thème : « Hommes de caractère », sont invités : Robert Escarpit (les Voyages d'Henri de La Motte), Jérôme Huez (Cher Jem), Hervé Le Boterf (Le Brave Général Cambronne), Pierre Monizot (l'Imbroglio, le magot du Nil), Norbert Rouland (les Larmes de cendre).

22 h 50 Journal.

23 h Cinéma : La Triple Mort du troisième personnage.
Film franco-belge d'Henri-Georges Clouzot (1979), avec J. Sacristan, J. Foa, A. Desolier, P. Guezennec, R. Argente, M. Dussan.

Un scénario latino-américain, réfugié politique en France.

Naissances

— Laurence et Noël BERNARD.
Les ombres du conseil d'administration de l'association Decroly de Saint-Mandé.

— Les enseignants, les parents, les élèves de l'école Decroly.

ont le regret de faire part du décès de

M. François DURNERIN,
vice-président de l'association Decroly,

survenu le 31 juillet 1984 dans sa quarante-troisième année.

Les obsèques ont été célébrées, le vendredi 3 août 1984, en l'église Notre-Dame de Saint-Mandé.

49, avenue Daumesnil, 94160 Saint-Mandé.

— M^{me} Françoise Max.
M. et M^{me} Jean Chardard et leurs enfants.

— M^{me} Marie-Hélène RABIER.
M. et M^{me} Pascal Valette et leurs enfants.

ont le regret de faire part du décès de

M^{me} Madeleine HAYEM,
survenue le 6 août 1984 en son domicile,

30, avenue Charles-Floquet, Paris-7^e.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi 9 août 1984 dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— On nous prie d'annoncer le décès de

docteur André MASQUIN.

Les obsèques religieuses ont eu lieu à Hauteville (Ain), le 9 août.

De la part de

M^{me} André Masquin et ses enfants.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Robert RICARD,
professeur honoraire à l'Institut

des hautes études marocaines de Rabat,

à l'université d'Alger et à l'université de Paris (Sorbonne),

docteur honoris causa de l'université de Grenoble.

décédé à Paris le 4 août 1984, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

De la part de

M^{me} Robert Ricard, née Guillemine Audoulet, son épouse,

Marie-Anne et Claude Guibert, ses enfants,

Elisabeth et Alain Lestang, ses petits-enfants,

Philippe, Véronique, Bruno et Benoît Ricard,

Bernard, Etienne, Jean-Baptiste, Blodine, Blandine et André Rosé,

ses petits-enfants.

M^{me} Guy Sibiri, M. et M^{me} Dominique Sordet,

ses neveux et nièces, M. Guy Buet, M. Alain Monquet,

ses filles.

Ses belles-sœurs, M^{me} Françoise Audoulet et Françoise Bertrand,

et leurs familles.

Les familles Dpnique Audoulet et Masquin.

— M^{me} Placide, sa garde-malade.

Selon son désir, les obsèques ont eu lieu dans l'intimité le mercredi 8 août en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas.

Un service sera célébré ultérieurement.

Cet avis tient lieu de faire-part.

7, rue Michelet, 75006 Paris.

(Né le 27 janvier 1900 à Paris, M. Robert Ricard, ancien élève de l'École normale supérieure, était agrégé de lettres. Après plusieurs années à l'université de Liège et à l'Institut français de Madrid, Robert Ricard enseigna à l'Institut des hautes études marocaines de Rabat de 1925 à 1937. Il est ensuite professeur à la faculté d'Alger jusqu'en 1946, puis à la Sorbonne. Spécialiste de l'histoire et de la littérature des pays ibériques et de l'Amérique espagnole, M. Ricard est l'auteur de plusieurs ouvrages et traductions.)

EDGAR REICHMANN.

— Simon Epstein : *Antisémitisme français aujourd'hui et demain*, Pierre Belfond, 256 p.

— Jeffrey Mehman : *Legs de l'antisémitisme en France*, traduit de l'américain par l'auteur, coll. « L'Infini », Denoël, 200 p.

— Annie Kriegel : *Réflexion sur les questions juives*, Hachette, coll. « Pluriel », 635 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean Halperin et Georges Levitte, Gallimard, coll. « Idées », 380 p.

— Israël, le judaïsme et l'Europe. Actes du vingtième colloque des intellectuels juifs de langue française, textes présentés par Jean

INFORMATIONS « SERVICES »

ASSOMPTION

Les services ouverts ou fermés

PRESSE. - Les quotidiens paraissent normalement le 15 août.

BANQUES. - Elles seront fermées le 14 août après-midi (certains à partir de 11 h 45) et le 15 août toute la journée.

BUREAUX DE POSTE. - Pas de distribution de courrier à domicile. Seront ouverts, les bureaux qui fonctionnent normalement les dimanches et jours fériés.

GRANDS MAGASINS. - Fermés toute la journée.

SNCF, RATP. - Service des dimanches et jours fériés.

SÉCURITÉ SOCIALE. - Guichets fermés le 14 août à partir de 15 h 30 et le 15 août.

ALLOCATIONS FAMILIALES. - Service fermé l'après-midi du 14 août à partir de midi et le 15 août.

ARCHIVES NATIONALES. - Fermées le 15 août.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. - Fermée le 15 août.

MUSÉES. - A Paris, seront ouverts le 15 août : les musées Beaubourg, de l'Holographie, des Invalides, Marmottan, Rodin, le jardin et la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle, le Grand-Palais, le de-France, seront ouverts, le 15 août, Chantilly Compiègne, Fontainebleau, la Malmaison, Rambouillet, Chalais, et Vaux-le-Vicomte.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 12 AOÛT

« L'Hôtel de Camondo », 15 heures 63, rue de Monceau, M^{me} Oswald (Caisse nationale des monuments historiques).

« Le Sénat », 15 heures, angle des rues de Tournon et de Vaugirard (Arcs).

« Le cimetière du Père-Lachaise », 10 h 30, entrée principale.

« Le Conseil d'Etat », 15 heures, devant les grilles, place du Palais-Royal (Marion Raguenau).

« Bourg Saint-Germain-des-Prés », 15 heures, devant l'église (B. Czorny).

« L'Académie française à l'Institut », 15 heures, 23, quai Conti (Anne Ferland).

« Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Filanciers).

« Notre-Dame : alchimie et symbolisme des tailleurs d'images », 15 heures, portail central (M. Boule).

« Saint-Nicolas du Chardonnet et son quartier », 15 heures, métro Maubert (Lutèce-visites).

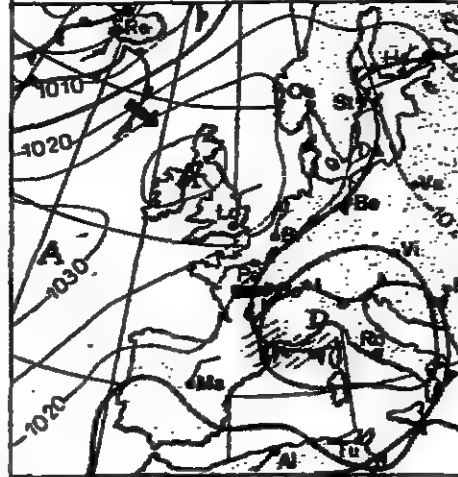
« La Seine et ses ponts », 10 h 30, 6, rue Saint-Martin (Paris Autrement).

« La Galerie dorée de la Banque de France », 10 h 30, 1, rue des Petits-Champs (Paris et son histoire).

« De la place des Vosges à l'Hôtel de Lamignon », 15 heures, 1, place des Vosges (M^{me} Romana).

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 10.8.84 A 0 h GMT.

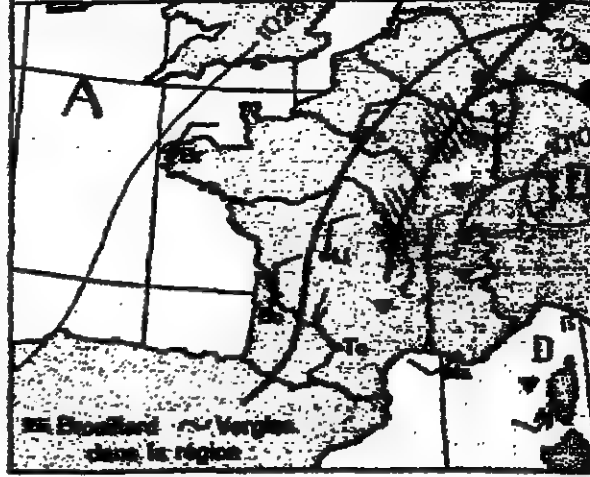


Evolution probable du temps en France entre le vendredi 10 août à 0 heure et le samedi 11 août à 24 heures.

Des masses d'air instables et humides continueront à circuler autour d'une dépression remuant du golfe de Gênes vers le nord-est. Mais l'activité pluvieuse de ce système diminuera lentement.

Samedi, il donnera le matin un ciel très nuageux à couvert avec des pluies et des averses accompagnées d'orages (pluie sur l'est des Alpes) du Nord-Est aux Pyrénées ainsi que sur le quart sud-est du pays. En fin de journée, ce temps concernera le Nord-Est, l'est du Massif Central et les Alpes du Nord.

PRÉVISIONS POUR LE 11.8.84 DÉBUT DE MATINÉE



Un temps variable avec encore des averses et des orages intenses la Corse le matin, puis également la Provence, la Côte d'Azur et les Alpes du sud. De la Normandie et de la Bretagne au nord de l'Aquitaine, les éclaircies prédomineront. Quelques averses orageuses faibles pourraient se produire près de la Manche.

Aléa, après un début de journée gris et brumeux, le temps sera passablement ensoleillé.

Les températures minimales seront de 13 à 17 degrés sur les régions les plus méridionales, 12 à 14 degrés ailleurs. Les maxima seront de l'ordre de 26 degrés sur le pourtour méditerranéen, 24 degrés en Aquitaine, 21 à 23 degrés sur les autres régions.

Pour dimanche, l'amélioration continuera à s'étendre par l'Ouest avec un temps brumeux puis assez ensoleillé. Le temps très nuageux avec averses se concentrera plus que le nord-est du pays et le nord des Alpes. L'activité pluvieuse régnera.

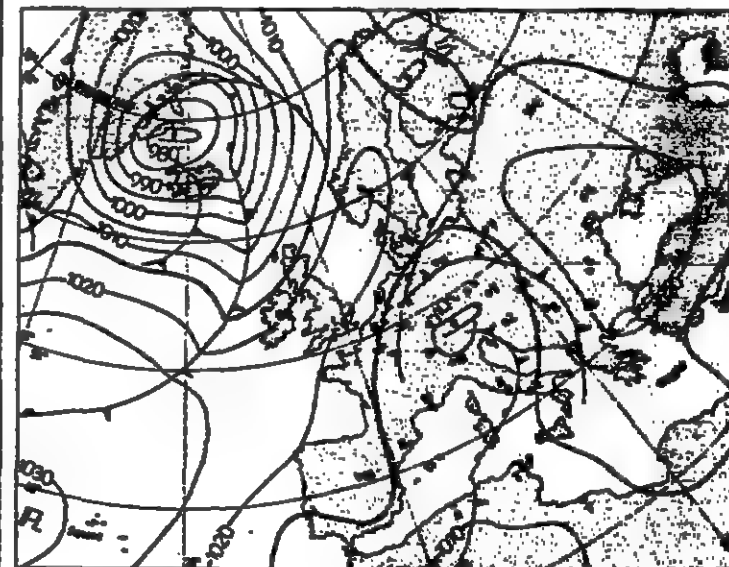
Les vents restent orientés au secteur nord-est maintenant portant une fraîcheur relative.

La pression atmosphérique redonne au niveau de la mer d'ici à Paris, le 10 août à 8 heures, de 1020,9 millibars.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 9 août; le second le minimum de la nuit de 9 au 10 août) :

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PRÉVISIONS POUR LE 11 AOÛT A 0 HEURE (GMT)



WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE
Dimanche 12 août : Rambouillet, 10 h 30 : livres; 14 h 30 : armes anciennes, instruments scientifiques, art populaire.

PROVINCE
Samedi 11 août : Arcachon, 14 heures : mobilier d'une villa.
Dimanche 12 août : Avranche, 14 h 30 : mobilier rustique, cuivres, faïences, affiches, tableaux, objets d'art. Bayeux, 14 h 30 : porcelaine de Bayeux, objets d'art, meubles rustiques. Honfleur, 14 h 30 :

tableaux modernes. Semur-en-Auxois, 14 h 30 : tableaux, argenterie, bijoux, objets d'art, meubles.

VENTES EN SEMAINE
Locrennes, 13 août, 15 heures et 20 h 30 : atelier du sculpteur Job.
Morbihan, 13 août, 14 heures : objets d'art, argenterie, bijoux, tableaux, meubles.

FOIRES ET SALONS
Arcachon (33) : Barjac, (30), à partir de dimanche : Boudonnès-Ros-Croix (53) : Chabris (36) : Chéniers (23), dimanche seulement; Gézardie (44) : L'Isle-sur-la-Sorgue (84) : Lamoignon (12), samedi seulement; Saint-Sulpice-le-Verdon (85) : Thiviers (24) : Trie-sur-Baïse (65).

LOISIRS

ÉQUITATION

QUARTER-HORSE. - Les Journées nationales du quarter-horse auront lieu, les 11 et 12 août, à Gouvieux dans l'Oise (Moulin de Chantonnay, 71, rue Corbier-Thibault). Les présentations en main alterneront avec les épreuves montées et l'équitation américaine. Le quarter-horse fut la première race de chevaux développée aux Etats-Unis, à l'époque coloniale. Les compétitions de ces journées sont reconnues par l'American Quarter-Horse Association.

* Association française du quarter-horse, 5, rue de Chalais, Drouot-Drouette, 28230 Epernay, tél. : (37) 83-80-84.

Les mots croisés dans « Le Monde Loisirs » page X

LE MONDE						10-72	TERMINÉ LE 11 AOÛT 1984
<div> <div>10</div> <div>20</div> <div>33</div> <div>40</div> <div>42</div> <div>48</div> </div>						37	
PROBABLES TRAVAUX : 11 AOÛT 1984						<div> <div>7</div> <div>Complémentaire</div> </div>	
VÉRIFICATION : 12 AOÛT 1984							
RÈGLES DE JEU							
5 numéros		4	2 284 425,00 F				
4 numéros		4	111 235,00 F				
3 numéros		1 000	8 230,00 F				
2 numéros		100 000	130,00 F				
1 numéro		1 000 000	10,00 F				

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 10 août.

● Approuvant la modification des statuts de la Banque française du commerce extérieur et la modification des statuts de la Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur.

● Modifiant le décret du 17 mars 1981 relatif aux aides à l'installation des jeunes agriculteurs.

● Modifiant l'arrêté du 17 mars 1981 relatif à la capacité professionnelle agricole.

ÉTÉ

Histoire d'Amour par kory

LES BELLES FILLES SONT DES PROSTITUÉES. PAYONS LES...



صكنا من الأصل

AFFAIRES

LA HAUSSE DES PRIX DE L'ESSENCE

Scandaleux ?

Les prix des carburants en France sont-ils trop élevés ? A en croire le tollé provoqué par les deux dernières hausses de l'été, la cause paraît entendue. L'association Autodéfense, mouvement de défense des automobilistes qui revendique huit mille adhérents, a même, dit-elle, porté plainte contre M. Jacques Delors, ancien ministre de l'économie pour « divulgation d'information mensongère » lors de la hausse de 22 centimes annoncée en juillet.

La nécessité de mettre un frein à l'accroissement de la consommation de produits pétroliers, invoquée par le ministère, ne correspond, estime l'association, à aucune réalité.



Dessin de CAGNAT.

Une douzaine d'autres nations s'appressent à envoyer une note de protestation officielle à Washington. Les nouvelles règles que l'administration américaine veut imposer aux importateurs à compter du 7 septembre (le Monde du 2 août) sont fondées sur la notion de « produit d'origine ». Très fréquemment, ces articles sont faits de fils ou de fibres fabriqués dans un pays et tissés dans un autre. Les pièces sont ensuite assemblées dans un troisième pays et les boutons proviennent d'un quatrième.

Les pays visés récusent les accusations portées contre eux. En fait, il s'agit pour ces pays de protéger leurs industries locales, qui à elles seules représentent près de 20 % des importations américaines d'articles textiles et de vêtements pour un montant global de 90 milliards de dollars. Les plus touchées seraient l'Indonésie, le Pakistan, l'Inde, la Turquie et la Chine. Une fois les quotas de 282 millions de dollars le préjudice causé. Une dérogation d'industriels et de représentants de la colonie va se rendre à Washington pour tenter d'infirmer l'administration. Taiwan et la Corée du Sud s'alarment également.

Depuis le 1er août, l'administration américaine a tenté sans succès de négocier une certaine d'accord bilatéral. A l'approche des élections présidentielles, elle aurait finalement cédé à la pression des puissantes organisations industrielles du pays.

M. Reagan céderait-il de la même façon sur les autres secteurs comme l'acier et le cuivre pour lesquels de nouvelles mesures protectionnistes sont envisagées ? La commission du commerce international (ITC), organisme du ministère du Commerce de Washington, estime que les importations d'acier et de cuivre causent des « préjudices » aux industries américaines. Elle recommande au président d'établir des quotas et de fixer des prix minimums à l'entrée de ces produits sur le sol américain. Les négociations, qui ont conduit à 25 % du marché, doivent être limitées à 15 %.

Tout laisse à penser que M. Reagan devra, à l'approche des élections, faire « un geste » en direction des votes ouvriers et accepter, au moins, une partie des mesures proposées par son administration.

Les Européens et les Japonais ont protesté, par ailleurs, face à cette menace qui porterait atteinte, ici aussi, les pays du tiers-monde.

LE DOSSIER CREUSOT-LOIRE

Mme Cresson sur le terrain

« Ce n'est pas par des licenciements qu'on règle les problèmes industriels », a indiqué Mme Cresson sur France-Inter vendredi 10 août, à propos de Creusot-Loire. La veille, le ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur s'était rendu au Creusot sur les différents sites du groupe pour voir « sur le terrain la réalité de l'entreprise » et ne pas se contenter « des chiffres qu'on peut connaître par dossier depuis Paris ».

C'est à Paris toutefois que la solution de sauvetage se prépare. Les grandes lignes sont désormais connues (le Monde du 3 août). Un groupe d'entreprises reprendrait le « cœur » de Creusot-Loire (fonderie, armement, énergie et traction) en laissant de côté Pinguely, Carrel-Fouché, Delattre-Levier, Instruments SA, Martin, SMFL, Phoenix Steel et la fabrication de matériels d'imprimerie de Nantes, pour lesquels des solutions particulières sont recherchées. Les effectifs de Creusot-Loire seraient ainsi réduits de vingt et un mille actuellement à treize mille personnes, mais, en outre, ces dernières ne seraient vraisemblablement pas toutes réembauchées effectivement dans le nouvel ensemble.

Fives Cail Babcock en assurera le pilotage industriel avec quelque 26 % du capital, et Framatome en détiendra environ 25 %; les deux groupes ayant, quoi qu'il en soit, la majorité. A leur côté, Union Inter-Industrie à hauteur de 15 % et les banques (Crédit lyonnais, BNP, Société générale et la Banque de l'union européenne) de 34 %. Ces pourcentages peuvent toutefois encore être légèrement modifiés.

On espère au ministère de l'Industrie parvenir à boucler le dossier la semaine prochaine, mais plusieurs industriels estiment que la période des vacances n'est pas propice aux décisions et prévoient plutôt un bouclage pour le mois de septembre.

(Publicité)

Le présent appel d'offres a pour objet la fourniture, l'installation, le montage et l'entretien ultérieur de l'équipement destiné au futur Centre de traumatologie, d'orthopédie et de réadaptation fonctionnelle de Dakar.

Remise du dossier :

Le dossier complet d'appel d'offres peut être retiré, à partir du 30 juillet 1984 à la Direction générale de la SONED Afrique, 142, rue de Bayeux, à Dakar.

Dépôt des offres et ouverture des plis :

Les offres, présentées en français, doivent parvenir à la Direction de la Caisse de sécurité sociale, place de l'OIT, B.P. n° 102, à Dakar, au plus tard le 3 octobre 1984 à 18 heures précises.

L'ouverture des plis est prévue le 4 octobre 1984, à 10 heures précises.

LA CRISE DE L'AUTOMOBILE

Une épreuve test pour le premier ministre déclare M. Marchelli

A l'occasion d'une visite, au Grand Palais, de l'exposition consacrée au centenaire de l'automobile, M. Paul Marchelli, président de la CGC, a précisé, le 9 août, son analyse sur le dossier social et économique de ce secteur industriel en difficulté (le Monde des 8 et 9 août). A propos de Citroën, M. Marchelli a souligné que « le gouvernement prend une décision intelligente qui permet à l'entreprise de maintenir son programme d'investissement et de prévoir son programme d'allègement des effectifs sans que cela se traduise par des licenciements ». Outre le centre de formation professionnelle, déjà acquis, le président de la CGC a notamment suggéré l'institution d'un « centre de création d'entreprise » pour favoriser la reconversion des salariés de l'automobile.

De son côté, la fédération Force ouvrière de la métallurgie a déclaré, dans un communiqué, que « Renault doit la vérité aux salariés » et a demandé « l'ouverture immédiate de négociations pour discuter des mesures économiques et sociales indispensables pour éviter tout licenciement ». Quant à la CSL (Confédération des syndicats libres), très représentée dans l'automobile, elle affirme, par la voix de son secrétaire général, M. Auguste Elias, que « la France sera rayée de la carte des grands constructeurs dans dix ans » si son organisation n'est pas associée aux discussions.

Sureffectifs contestés

« Les chiffres qui circulent ne sont pas fondés pour le moment sur une analyse sérieuse », a déclaré, le 10 août, M. Cresson, ministre du redéploiement industriel et du commerce extérieur, qui était l'invité de France-Inter. « Présenter les difficultés de l'automobile française - qui ne sont pas contestables, - simplement en disant qu'il y a trop de gens, c'est tout à fait partiel, partiel et totalement erroné », a ajouté le ministre en affirmant que « ce n'est pas parce qu'on licencie à tour de bras dans l'automobile qu'on résoudra les problèmes ».

Tout en se déclarant prêt à considérer les sureffectifs comme « une chose à étudier », M. Cresson a souligné que, « pour guérir l'automobile », il faut partir d'une « analyse de la situation industrielle et du marché ».

La politique commerciale des Etats-Unis en accusation

(Suite de la première page.)

Le moteur est, ici, le Pentagone qui cherche à contrôler les transferts technologiques vers les pays de l'Est. L'administration américaine intervient grâce au COCOM (comité de coordination pour le contrôle multilatéral des exportations) et grâce à une loi américaine, l'Export Administration Act (le Monde du 10 août) qu'elle souhaite réviser dans un sens restrictif, ce qui lui a valu une nette mise en garde de la RFA au nom des Européens (le Monde du 10 août). Les « faucons » du Pentagone ont-ils déçu du compromis auquel les ministres du COCOM sont parvenus au début juillet ? En tout cas, les chercheurs à l'interpréter les textes dans un sens différent des Français. L'exportation de matériels téléphoniques en Bulgarie en est un test. La France, qui propose des matériels de la génération actuelle MT-20, estime être en accord avec les textes. Mais, selon des officiels américains interrogés par le Financial Times, elle contreviendrait à l'esprit même de la lettre des accords en livrant des matériels. Le compromis COCOM est loin d'avoir calmé les controverses comme l'espérait le gouvernement français.

Dans la mesure où les industries américaines possèdent une avance sur les technologies de pointe, les Européens, en particulier, dépendent de l'exportation des règles édictées aux Etats-Unis. Aussi le souci « stratégique » des Américains se traduit dans les faits par des conséquences commerciales d'envergure.

Le marché interbancaire des devises

Les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de journée par nos grands banques de la place.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	10 AOÛT	DIFF. MOIS	10 AOÛT
	+ base	+ base	Rep. + ou -	Rep. + ou -
SE-UL	8,528	8,538	- 10	- 5
Scm	6,745	6,749	- 4	- 37
Yen (100)	3,639	3,633	+ 6	+ 391
DM	3,060	3,070	- 10	+ 327
Flia	2,736	2,724	+ 12	+ 259
F.R. (100)	15,154	15,167	- 13	+ 121
L. (1 000)	3,981	3,973	+ 8	+ 471
C. (1 000)	11,631	11,645	- 14	+ 118

TAUX DES EUROMONNAIES

	11/7/84	11/8/84	11/9/84	11/10/84	11/11/84	11/12/84	12/1/84	12/2/84
SE-UL	8,528	8,538	8,548	8,558	8,568	8,578	8,588	8,598
Scm	6,745	6,749	6,753	6,757	6,761	6,765	6,769	6,773
Yen (100)	3,639	3,633	3,627	3,621	3,615	3,609	3,603	3,597
DM	3,060	3,070	3,080	3,090	3,100	3,110	3,120	3,130
Flia	2,736	2,724	2,712	2,700	2,688	2,676	2,664	2,652
F.R. (100)	15,154	15,167	15,180	15,193	15,206	15,219	15,232	15,245
L. (1 000)	3,981	3,973	3,965	3,957	3,949	3,941	3,933	3,925
C. (1 000)	11,631	11,645	11,659	11,673	11,687	11,701	11,715	11,729

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de journée par nos grands banques de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS A MONACO

AVIS DE CONVOCATION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire à Monaco-Carlo, au siège social (Sporting d'hiver, allée François-Blaug), le vendredi 21 septembre 1984, à 10 h 30, avec l'ordre du jour suivant :

- 1) Rapport du conseil d'administration ;
- 2) Rapport des commissaires aux comptes ;
- 3) Approbation des comptes ; quibus à donner aux administrateurs en exercice et quibus à M. Georges Wurtz et Georges Wurtz ;
- 4) Affectation des résultats de l'exercice clos le 31 mars 1984 ;
- 5) Désignation des commissaires aux comptes ;
- 6) Renouvellement du mandat de concession ;
- 7) Ratification du bail emphytéotique consenti à la SAM (Centre cardio-thérapique de Monaco) ;
- 8) Autorisation à donner par l'assemblée générale aux membres du conseil d'administration de traiter personnellement ou en qualité avec la société dans les conditions de l'article 20 des statuts.

Seuls les propriétaires d'actions dont le transfert aura été effectué à leur profit au moins dix jours avant le jour de l'assemblée pourront assister à celle-ci ou se faire représenter dans les conditions prévues aux statuts.

Le conseil d'administration

ITT SOULAIT CONSERVER 29,9 % DU CAPITAL DE LA FUTURE SOCIÉTÉ STC-ICL

ITT souhaite conserver une part importante du capital de la société qui naîtrait de la fusion entre les deux firmes britanniques Standard Telephones and Cables et International Computer Limited. Il y a quinze jours STC a lancé une offre publique d'achat pour ICL, la société dans laquelle ITT détient 35 % du capital et trois postes d'administrateurs, en proposant aux actionnaires d'ICL de racheter leurs actions à 77 pence ou de les échanger contre des titres STC (dans la proportion de 7 ICL pour 2 STC).

Si l'offre de STC était couronnée de succès, et si les actionnaires de ICL préféraient un échange de leurs actions plutôt qu'un simple rachat, la part de ITT dans le nouveau capital de la société fusionnée reviendrait de 35 % à 26 %. Or la compagnie vient de faire savoir qu'elle désirait conserver en tout état de cause au moins 29,9 % dans la nouvelle société.



SOCIÉTÉ CENTRALE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE

SOCIÉTÉ ANONYME CRÉÉE PAR LA LOI DU 4-1-1973
CAPITAL SOCIAL : 407 MILLIONS DE FRANCS
SIÈGE SOCIAL : 87, rue de Richelieu, 75002 PARIS

CHIFFRE D'AFFAIRES MONDIAL (en millions de francs)

	1983	1984	Variation %
AGF-VIE	2 767	3 154	+ 14,4
AGF-I.A.R.T.	3 856	4 258	+ 10,4
	6 613	7 412	+ 12,1

Les deux sociétés AGF-VIE et AGF-I.A.R.T. sont filiales de la Société centrale des A.G.F. qui a exclusivement pour objet de détenir directement ou indirectement la totalité des actions des sociétés constituant le Groupe des A.G.F.

- 1 600 AGENTS RÉGIONAUX
- LES RÉSEAUX COMMERCIAUX DES A.G.F. EN FRANCE ET DANS PLUS DE CINQUANTE PAYS METTENT LEUR EXPÉRIENCE A VOTRE SERVICE

PÊCHE

Au large du Maroc

INCIDENTS ENTRE BATEAUX FRANÇAIS ET SOVIÉTIQUES

M. Guy Lengagne, secrétaire d'Etat à la mer, a annoncé, jeudi 9 août à Camaret (Finistère), que le gouvernement venait d'intervenir « par voie diplomatique » auprès du gouvernement marocain pour l'alerter à la suite d'incidents survenus entre bateaux de pêche français et soviétiques au large du Maroc.

Au cours d'une réunion avec le comité local des pêches dans le cadre des Fêtes de la mer dans le port de Camaret, M. Lengagne a affirmé suivre « avec beaucoup d'attention » l'évolution de la situation au large des côtes marocaines et mauritaniennes. Selon les responsables du comité local de pêche, le langoustier *Saint-Pol-Roux* a été endommagé dans la nuit de mercredi à jeudi à 30 milles nautiques au sud des côtes marocaines par des chalutiers soviétiques. « Le commandant m'a contacté. Il a eu très peur pour son bateau et l'équipage », a affirmé un armateur à l'adresse de M. Lengagne.

D'autres langoustiers de Camaret, le *Pen-Glas*, le *Notre-Dame-des-Neiges* et le *Pourti-le*, auraient vu « leurs bouées, filins et casiers détruits ». Les dommages subis s'élevaient, selon le comité local des pêches, à 70 000 F de matériel détruit et à 300 000 F de manque à gagner.

Les langoustiers français ont obtenu, en vertu de l'accord franco-marocain du 1er juin 1984, le droit de pêcher dans les eaux territoriales marocaines.

PÊCHE

Au large du Maroc

INCIDENTS ENTRE BATEAUX FRANÇAIS ET SOVIÉTIQUES

Des incidents de pêche ont eu lieu au large du Maroc, entre des bateaux français et soviétiques. Les pêcheurs français ont été accusés de pêcher dans les eaux soviétiques. Les soviétiques ont répondu en bloquant les bateaux français. Les incidents ont été résolus par la médiation internationale.

INCIDENTS ENTRE BATEAUX FRANÇAIS ET SOVIÉTIQUES

Des incidents de pêche ont eu lieu au large du Maroc, entre des bateaux français et soviétiques. Les pêcheurs français ont été accusés de pêcher dans les eaux soviétiques. Les soviétiques ont répondu en bloquant les bateaux français. Les incidents ont été résolus par la médiation internationale.

INCIDENTS ENTRE BATEAUX FRANÇAIS ET SOVIÉTIQUES

Des incidents de pêche ont eu lieu au large du Maroc, entre des bateaux français et soviétiques. Les pêcheurs français ont été accusés de pêcher dans les eaux soviétiques. Les soviétiques ont répondu en bloquant les bateaux français. Les incidents ont été résolus par la médiation internationale.

INCIDENTS ENTRE BATEAUX FRANÇAIS ET SOVIÉTIQUES

Des incidents de pêche ont eu lieu au large du Maroc, entre des bateaux français et soviétiques. Les pêcheurs français ont été accusés de pêcher dans les eaux soviétiques. Les soviétiques ont répondu en bloquant les bateaux français. Les incidents ont été résolus par la médiation internationale.

INCIDENTS ENTRE BATEAUX FRANÇAIS ET SOVIÉTIQUES

Des incidents de pêche ont eu lieu au large du Maroc, entre des bateaux français et soviétiques. Les pêcheurs français ont été accusés de pêcher dans les eaux soviétiques. Les soviétiques ont répondu en bloquant les bateaux français. Les incidents ont été résolus par la médiation internationale.

INCIDENTS ENTRE BATEAUX FRANÇAIS ET SOVIÉTIQUES

Des incidents de pêche ont eu lieu au large du Maroc, entre des bateaux français et soviétiques. Les pêcheurs français ont été accusés de pêcher dans les eaux soviétiques. Les soviétiques ont répondu en bloquant les bateaux français. Les incidents ont été résolus par la médiation internationale.

INCIDENTS ENTRE BATEAUX FRANÇAIS ET SOVIÉTIQUES

Des incidents de pêche ont eu lieu au large du Maroc, entre des bateaux français et soviétiques. Les pêcheurs français ont été accusés de pêcher dans les eaux soviétiques. Les soviétiques ont répondu en bloquant les bateaux français. Les incidents ont été résolus par la médiation internationale.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 10 août

Reprise

La dernière promesse de Wall Street, en vue d'un relèvement des plus hauts niveaux de toujours, n'a pas démenti, vendredi, à la Bourse de Paris, comme on aurait pu le croire, un enthousiasme déçu. Le mouvement de reprise « tranquille » s'est produit. Quelques « belles américaines » ont fait une réapparition discrète (BSN, Mott, L'Oréal). Des valeurs sûres, comme Sanofi, Presses de la Cité, se sont mises aussi en évidence, de même que quelques « exotiques » (CSF). La plus forte hausse a été de 12 % (Pensu-roy), mais la suivante (L'Oréal) n'atteint pas 5 %. Bref, à la clôture, l'indice a progressé de 1,24 %, soit un gain de 27,94 points sur la veille.

De l'avis général, ce sont surtout les valeurs technologiques, mais aussi, dans une moindre mesure, les automobiles et les pétroliers qui ont entraîné le reste de la cote, permettant aux gains de l'importer sur les débits dans la proportion de quatre contre un. Du coup, le volume des échanges est venu à 131,2 millions d'actions, contre 121,2 millions mercredi.

Perceptible depuis quelques jours, le recul des taux d'intérêt s'est confirmé à l'occasion de la dernière adjudication de bons du Trésor. Celle-ci portait sur des obligations à trois ans, pour un montant de 4,8 milliards de dollars et le taux de rendement est ressorti à 12,52 %, contre 13,32 % lors de la précédente vente aux enchères de même nature, soit un plus-bas depuis l'adjudication de fin février (11,58 %).

Publiées après la clôture de la séance, les statistiques relatives à la masse monétaire traduisent une contraction de 2,6 milliards de dollars, à 542,1 milliards.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

SPIC-BATIGNOLLES. - Cette société de groupe Espinasse Schneider devrait participer, en coopération avec un consortium belge, à la construction d'une première tranche de la ligne de métro léger prévue à Kasteleyn (Belgique), selon les estimations. D'une longueur de 1,5 kilomètres, cet ouvrage représente un montant global de 1,8 milliard de francs environ, dont 65 % devrait revenir à Spic-Batignolles et à sa filiale locale, au titre de génie civil et des fournitures. Le reste, concernant le matériel roulant, ira aux fournisseurs belges qui regroupent les Ateliers de constructions électriques de Châteaufort, les Constructions ferroviaires et métalliques SA, Eclairage Engineering International et Belgian Transport and Urban Infrastructure Conseil Ltd. Le financement de cette opération, dont les détails restent à régler, comporterait un accord de crédit prévoyant la fourniture, par la Malaisie, de divers produits d'exportation destinés à la France et à la Belgique, en échange de la construction de ce métro léger. Les gouvernements belge et français se seraient également engagés à fournir à la Malaisie des crédits à vingt ans, au taux d'intérêt de 2 %, afin de permettre à ce pays de financer l'achat d'équipements.

ROYAL DUTCH SHELL. - Grâce à une production pétrolière accrue de 11 % et les gains dégagés dans la chimie (46 millions de francs contre 3 millions), le groupe a réalisé, pour le deuxième trimestre, un bénéfice net de 778 millions de francs (+ 24,2 %). Pour le premier trimestre, le résultat net augmentait de 55 % pour atteindre 1,76 milliard de francs. Le chiffre d'affaires est de 30,73 milliards de francs, contre 25,89 milliards.

BERKLEYMAN. - Ce groupe allemand, « numéro 1 » de l'édition en Europe, prévoit d'introduire en Bourse d'ici à deux ans des certificats de jouissance de participation aux bénéfices. Le groupe a informé de son projet les quatorze mille détenteurs actuels de certificats, diffusés dans le cadre de la participation du personnel aux bénéfices de l'entreprise. L'équivalent de 250 millions de dollars (environ 90 millions de francs) devrait être introduit en Bourse, afin de permettre au personnel, actuel propriétaire de ces certificats, de les vendre à des tiers.

BOURSE DE PARIS Comptant

10 AOUT

VALEURS	%	% du	VALEURS	Cours	Dernier
3 %	25,50	2,582	Escort-Motors	395	400
5 %	30,00	2,622	Europ. Autom.	394	...
5 % amort. 45-64	31,00	0,082	Europ. Autom.	394	...
Emp. 7 % 1972	51,00	1,828	Europ. Autom.	394	...
Emp. 8 % 72-73	51,00	1,828	Europ. Autom.	394	...
5,50 % 78/83	91,25	0,005	Europ. Autom.	394	...
5,50 % 78/84	93,50	5,943	Europ. Autom.	394	...
10,50 % 78/84	93,50	10,022	Europ. Autom.	394	...
13,25 % 80/90	101,00	2,305	Europ. Autom.	394	...
13,50 % 80/87	103,48	11,311	Europ. Autom.	394	...
13,50 % 81/88	102,00	7,000	Europ. Autom.	394	...
16,75 % 81/87	110,30	16,377	Europ. Autom.	394	...
16,20 % 82/90	112,50	6,339	Europ. Autom.	394	...
16,50 % 82/91	112,50	2,782	Europ. Autom.	394	...
C.D.P. 7,2 % 81	139,10	8,428	Europ. Autom.	394	...
C.D.P. 9,5 % 82-82	127,70	2,846	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 3 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 5 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 6 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 7 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 8 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 9 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 10 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 11 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 12 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 13 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 14 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 15 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 16 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 17 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 18 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 19 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 20 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 21 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 22 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 23 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 24 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 25 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 26 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 27 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 28 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 29 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 30 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 31 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 32 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 33 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 34 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 35 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 36 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 37 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 38 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 39 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 40 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 41 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 42 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 43 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 44 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 45 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 46 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 47 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 48 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 49 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 50 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 51 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 52 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 53 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 54 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 55 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 56 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 57 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 58 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 59 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 60 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 61 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 62 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 63 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 64 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 65 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 66 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 67 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 68 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 69 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 70 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 71 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 72 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 73 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 74 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 75 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 76 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 77 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 78 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 79 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 80 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 81 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 82 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 83 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 84 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 85 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 86 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 87 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 88 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 89 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 90 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 91 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 92 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 93 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 94 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 95 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 96 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 97 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 98 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 99 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...
Ch. France 100 %	102,40	1,461	Europ. Autom.	394	...

Actions au comptant

VALEURS	Cours	Dernier
Admiral Peugeot	48,00	47,00
A.G.P. (Paris)	50,00	49,00
A.G.P. (Lyon)	50,00	49,00
A.G.P. (Marseille)	50,00	49,00
A.G.P. (Nantes)	50,00	49,00
A.G.P. (Orléans)	50,00	49,00
A.G.P. (Rennes)	50,00	49,00
A.G.P. (Strasbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Toulouse)	50,00	49,00
A.G.P. (Vannes)	50,00	49,00
A.G.P. (Nîmes)	50,00	49,00
A.G.P. (Montpellier)	50,00	49,00
A.G.P. (Clermont-Ferrand)	50,00	49,00
A.G.P. (Lille)	50,00	49,00
A.G.P. (Bordeaux)	50,00	49,00
A.G.P. (Poitiers)	50,00	49,00
A.G.P. (Angers)	50,00	49,00
A.G.P. (Le Mans)	50,00	49,00
A.G.P. (Caen)	50,00	49,00
A.G.P. (Nancy)	50,00	49,00
A.G.P. (Metz)	50,00	49,00
A.G.P. (Mulhouse)	50,00	49,00
A.G.P. (Colmar)	50,00	49,00
A.G.P. (Haguenau)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00
A.G.P. (Saverne)	50,00	49,00
A.G.P. (Schleissheim)	50,00	49,00
A.G.P. (Kehl)	50,00	49,00
A.G.P. (Lauterbourg)	50,00	49,00

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. LE BARRISME: réalité d'un courant.

ÉTRANGER

1. PROCHE-ORIENT: l'imam Khomani condamne les dévouements d'aviens et le minage de la mer Rouge.
4. AMÉRIQUES: ÉQUATEUR: entrée en fonction du président Fabra Cordero.
5. CHILI: manifestation pour le « droit à la vie ».
4. EUROPE: RFA: M. Genscher se déclare convaincu de la venue de M. Honacker en septembre.

POLITIQUE

5. La « bataille du référendum »: La seconde élection de l'Assemblée de Corse.

LES JEUX OLYMPIQUES

6. ATHLÉTISME: Daley Thomson « déception min ».
7. JUDO: les méditations du docteur Matsunuma.

SOCIÉTÉ

6. PLACE AUX ENFANTS: bonjour, les grinceteurs!
- EDUCATION: les résultats du baccalauréat 1984.

CULTURE

9. CINÉMA: le trente-septième Festival de Locarno.
11. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

13. SOCIAL TRANSPORTS.
14. AFFAIRES.

RADIO-TÉLÉVISION (11)

ÉTÉ (12): « Histoire d'amour », par Kouk.

INFORMATIONS

« SERVICES » (12):

Météorologie: « Le week-end d'un chineux »: Loto: Assomption: les services ouverts ou fermés.

Annuaire classés (13): Carnet (11): Motocroquis (X): Programmes des spectacles (10): Marchés financiers (15).

AUTOMUTILATION COLLECTIVE A FLEURY-MÉROGIS

Sept détenus de la prison de Fleury-Mérogis — dont Roger Knobelspiess — se sont volontairement coupés une phalange de l'auriculaire gauche au cours d'une promenade, jeudi matin 9 août, ils déclarent leur innocence et demandent la révision de leurs procès.

Avant coupé leurs phalanges à l'aide d'un couteau de cuisine, ils les ont ensuite placées dans une enveloppe adressée au « ministre de la justice », mais l'envoi a été intercepté par l'administration de la prison. Le premier substitut du parquet d'Evry, M. Norbert Gurtner, a été saisi de l'affaire.

Roger Knobelspiess est détenu depuis septembre 1982 et n'a pas encore été jugé. Il est inculpé de vol à main armée pour un hold-up à Evry (Essonne) et de tentative d'omicide volontaire sur des policiers le 5 juin 1982 à la suite de son arrestation à Nonfleur (Calvados).

Knobelspiess, qui a mené la lutte contre les « quartiers de haute sécurité » (QHS), supprimés par M. Badinter, a passé près de la moitié de sa vie en prison, notamment pour un hold-up dont il s'est toujours affirmé innocent. Il avait été gracié le 6 novembre 1981.

Les autres protestataires sont tous des prévenus, détenus parfois depuis 1981, à l'exception de Bernard Guillon, condamné en 1982 à vingt années de réclusion criminelle pour avoir participé à l'enlèvement du baron Empain.

jusqu'au 15 8: même le dimanche
PAR ARRÊTÉ PRÉFECTORAL

ON CASSE !!!

-25% SUR TOUT

dégriff meubles

MEUBLES
ASTUCES
ET COMES
D'ANCIENS

42, Quai d'Austerlitz, PARIS 13
Tel. 584.45.24 Metro Austerlitz

A B C D E F G

La France et les Basques espagnols

● Les quatre membres présumés de l'ETA se pouvoient en cassation après l'arrêt favorable à leur extradition

● Un militant séparatiste est expulsé vers Saint-Domingue

Les quatre Basques espagnols, visés par l'avis favorable d'extradition rendu jeudi 9 août par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau (nos dernières éditions), ont décidé de se pourvoir en cassation contre cette décision. M. Christiane Fando, l'avocate de Jose Maria Galdos, Gotsos Castillejo, Jose Carlos Garcia et Francisco Alberdi, a aussitôt annoncé, à l'issue du procès, son intention de saisir la Cour européenne des droits de l'homme pour, a-t-elle expliqué, « violation des droits de la défense ». Elle reproche, en effet, aux magistrats de la chambre d'accusation de ne pas lui avoir accordé un délai suffisant pour préparer sa défense. D'autre part, le même jour, la France a expulsé vers Saint-Domingue un militant séparatiste considéré comme un des responsables de l'ETA.

La décision des magistrats de Pau a provoqué, jeudi, de vives réactions favorables d'extradition rendus jeudi 9 août par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau (nos dernières éditions), ont décidé de se pourvoir en cassation contre cette décision. M. Christiane Fando, l'avocate de Jose Maria Galdos, Gotsos Castillejo, Jose Carlos Garcia et Francisco Alberdi, a aussitôt annoncé, à l'issue du procès, son intention de saisir la Cour européenne des droits de l'homme pour, a-t-elle expliqué, « violation des droits de la défense ».

La décision des magistrats de Pau a provoqué, jeudi, de vives réactions favorables d'extradition rendus jeudi 9 août par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau (nos dernières éditions), ont décidé de se pourvoir en cassation contre cette décision. M. Christiane Fando, l'avocate de Jose Maria Galdos, Gotsos Castillejo, Jose Carlos Garcia et Francisco Alberdi, a aussitôt annoncé, à l'issue du procès, son intention de saisir la Cour européenne des droits de l'homme pour, a-t-elle expliqué, « violation des droits de la défense ».

Satisfaction à Madrid, mécontentement à Bilbao

De notre correspondant

Madrid. — Satisfaction à Madrid et mécontentement à Bilbao: telles sont les réactions en Espagne après l'arrêt de la cour d'appel de Pau. La nouvelle a ouvert tous les bulletins d'information des radios et de la télévision espagnols, qui ont insisté sur le fait que « jamais l'Espagne n'avait été aussi près d'obtenir une extradition de la France ».

Certes, on n'a pas oublié à Madrid que, dans le passé, le conseil des ministres, à Paris, s'est toujours refusé à ratifier des décisions semblables de tribunaux concernant des Basques. Mais on souligne que la situation a changé: c'est la première fois que le gouvernement français doit se prononcer sur une demande d'extradition espagnole depuis qu'il a « duré » de manière spectaculaire sa politique à l'égard des sympathisants de l'ETA. De plus, on espère à Madrid que la décision prise il y a moins d'un mois par le gouvernement belge de livrer aux autorités espagnoles deux membres de l'ETA politico-militaire tiennent lieu de précédent.

Un porte-parole du gouvernement s'est dit satisfait de ce que les magistrats de Pau aient accepté la thèse espagnole, suivant laquelle les actes imputés aux quatre inculpés constituaient des « délits criminels » et non des « délits politiques ». Si les extraditions étaient accordées, ce serait une victoire politique de premier plan pour le gouvernement espagnol, et les deux autres membres de l'ETA s'en trouveraient, sans doute, démoralisés.

Au ministère de l'Intérieur, à Madrid, on souligne, en privé, que, la simple arrestation de membres de l'ETA militaire en territoire français a déjà produit des effets positifs, en réduisant la liberté de mouvement des membres de l'organisation, et donc leurs possibilités d'action. De plus, on espère à Madrid que le harcèlement des Basques espagnols au nord des Pyrénées amènera nombre d'entre eux à rentrer au pays en profitant des « mesures de grâce » proposées par le gouvernement.

THIERRY MALINAK.

Baisse sensible du dollar: 8,83 F

Essayée vingt-quatre heures auparavant, la baisse du dollar a repris vendredi matin 10 août et s'est même sensiblement accentuée sur toutes les grandes places financières internationales. Elle a atteint 1 % à Paris, où la devise américaine cotait 8,8310 F (contre 8,9275 F jeudi après-midi, 1 % à Zurich aussi (2,4250 FS contre 2,4495 FS) et 1,2 % à Francfort (2,88 DM contre 2,9152 DM).

Selon les cambistes, l'absence avec laquelle le Trésor américain a réagi au

trouisme opération de refinancement se reflète pour 4,5 milliards de « bons », a déclenché une dérive sur le front des taux d'intérêt, favorisé le repli du billet vert. Autre facteur évoqué: la contraction de la masse monétaire américaine (- 2,6 milliards de dollars) très supérieure aux prévisions (entre 500 et 700 millions de dollars).

Phénomène inhabituel: For s'est redressé, et son prix à Londres se situait aux alentours de 351,50 dollars l'once contre 344,25 dollars.

D'autre part, les grandes banques de New York, qui avaient précédé mercredi à un abaissement de 0,50 % de leur taux de base pour le ramener à 11,50 %, ont décidé d'effectuer vendredi matin une réaction identique de ce taux qui se trouve ainsi abaissé à 11 %.

NATIONALISATION DU SOL ET DU SOUS-SOL DU BURKINA-FASO

Le sol et le sous-sol du Burkina-Faso (ex-Haute Volta) sont désormais « propriété exclusive de l'Etat révolutionnaire », selon une ordonnance présidentielle rendue publique le 9 août, portant sur la « réorganisation foncière et agraire ».

L'ordonnance met ainsi fin au « système agraire et foncier autrefois régi par le système coutumier et le régime réglementaire ».

L'Etat, poursuit l'ordonnance, se voit ainsi autorisé à exploiter la terre pour briser sa dépendance alimentaire et à exploiter les richesses du sous-sol selon ses seuls intérêts et sa seule volonté. — (AFP).

Sur le vif

Des fraises en hiver...

La congélation, les gens n'ont plus que ce mot à la bouche. Et quand je dis à la bouche...

Prenez le cas de cette jeune femme, Corinne, dont les médias nous ont rebattu les oreilles durant tout l'été. Son rêve? Se voir restituer la semence congelée de son mari décédé. A vrai dire, je n'ai rien contre, c'est une jolie preuve d'amour, mais reconnaissez que procéder, avec un mort, par pilulettes de sperme interposées, ça mange un tantinet de poésie, non?

Il y a pire. L'autre jour à la télé, on a vu un paisible retraité, les vêtements mités, le cheveu un peu long, certes, mais le cœur sur la main. Il nous a fait traverser son parc (en fidèle), visiter son château (pas très bien tenu, son entant qu'il y manquait une présence féminine) et puis on s'est retrouvé à la cave. Là, derrière des grilles épaisses comme mon bras, douillettement à l'abri sous des voûtes séculaires, trônait sa majesté la congélateur. Et que croyez-vous qu'on y trouvait? Des hamburgers en packs de douze? Des esquimaux à la pizache? Ou la collection complète des pizzas Vivagel-bien sûr? Non, sa femme! Ça avait beau être, là encore, une preuve d'amour, j'en avais froid dans le dos.

Moi, comme (presque) tout le monde, j'ai un, de congélateur. J'ai une femme aussi. Et des enfants.

Ma femme — que pourtant je n'ai pas encore envisagé de congeler — n'arrête pas de plaindre qu'il est trop petit, qu'on ne peut rien y mettre. Alors, elle entasse. Des tas de trucs, de machins dont nous pourrions très bien nous passer. Résultat, quand j'ouvre la porte du congélateur, c'est une avalanche de pommes noisettes, d'ognons épluchés pré-découpés (si, si, ça existe), de fraises et de framboises (en prévision d'un hiver rigoureux), de poissons qui n'ont de poisson que le nom sur la boîte (vous savez, ces horribles rectangles panés tranchés à la scie électrique), et même de morceaux de pain (la boulangerie est en face!), qui manque à chaque fois de m'ensévelir.

Rassurez-vous, je tiens ma revanche. Au mois d'août, je suis seul à la maison. Ma femme est à la campagne avec les enfants. Avant de partir, dégringole oblige, elle a tout vidé, en a d'ailleurs jeté la moitié (périme, ou décongelé et recongelé dix fois), et ramifié le reste à la voisine qui, elle, est partie en juillet.

Du coup, pendant un mois, le congélateur est vide. Enfin presque. Car dans de petites caisses en plastique, conques après pour, je verse de l'eau et ça donne des glaçons pour mon whisky. Ça paraît simple, encore fallait-il y penser...

DIDER EHRETSMANN.

(Courtoisie)

A PARIS

Un gardien de la paix tue un automobiliste armé d'un revolver

Jeudi 9 août, peu avant minuit, à Paris, M. Francis Trussler, âgé de quarante-quatre ans, ouvrier et domicilié en Corse, a été tué au volant de son automobile d'une balle tirée par un gardien de la paix, à l'angle des guichets du Louvre et du quai des Tuileries.

Le gardien de la paix, affecté au premier arrondissement, se rendait, en uniforme, à 600 de sa 2 CV, au 36 quai des Orfèvres, siège de la police judiciaire, pour y prendre son

service de garde de nuit auprès de la Brigade de répression du banditisme (BRB). Selon son témoignage, c'est après qu'il s'est franchi au feu vert les guichets du Louvre que, devant lui, une Turbo Saab blanche et bleue, immatriculée en Corse, stoppa brusquement. Puis, à deux reprises, la voiture qui le précédait reculait et heurtait le pare-choc de la 2 CV. Le gardien descendit alors, en tenue, mais sans son képi, pour s'expliquer avec le conducteur. Il frappa à la vitre de la portière avant gauche de la Saab, qui était fermée à clé. L'homme qui se trouvait au volant entrouvrit la portière, mit un pied sur le sol et brandit un revolver Mamin 357 magnum. Se trouvant menacé et ne voulant pas prendre de risque, le gardien tira avec son arme de service — un pistolet 9 mm Mamin 357 magnum. Se trouvant menacé et ne voulant pas prendre de risque, le gardien tira avec son arme de service — un pistolet 9 mm Mamin 357 magnum. Se trouvant menacé et ne voulant pas prendre de risque, le gardien tira avec son arme de service — un pistolet 9 mm Mamin 357 magnum.

Dès 1 h 30, vendredi 10 août, M. Alain Marceau, substitut auprès du procureur de la République, faisait procéder à une première reconnaissance. L'enquête étant confiée à la deuxième division de police judiciaire. Dans la voiture de la victime, des factures d'achat de l'arme, des balles et un holster étaient trouvés ainsi qu'une autorisation de détention d'arme, qui excluait cependant le droit de la porter sur soi. Selon ces premières constatations, il s'agissait donc d'« une mort stupide », le témoignage du gardien de la paix, plutôt calme et maître de lui-même, paraissant convaincant. Les enquêteurs ne s'expliquent pas cependant le comportement de Francis Trussler et font l'hypothèse qu'il ne se contrôlait peut-être pas. Une autopsie devait être pratiquée, ce 10 août, et déterminer le taux d'alcoolémie éventuel de la victime.

Le gardien de la paix n'a pas été placé en garde à vue. Il a été entendu, vendredi matin, par l'inspection générale des services (IGS), la « police des polices », chargée, parallèlement, de l'enquête administrative.

Le numéro du « Monde » daté 10 août 1984 a été tiré à 426 524 exemplaires

CAPÉLOU

LITERIES
CONVERTIBLES
ÉLÉMENTS-BOIS

JEUDI 30 AOÛT

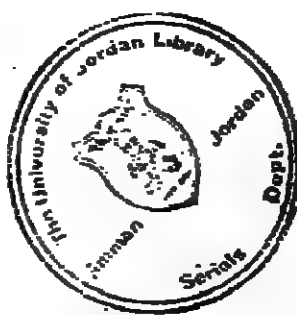
RÉOUVERTURE

37, AV. DE LA RÉPUBLIQUE
M^e PARMENTIER
PARIS-11^e

سك ان الصل

Le Monde

Loisirs



Supplément au n° 12299. Ne peut être vendu séparément. Samedi 11 août 1984.

En hiver...

[illegible]

AFS

1. **tué un automobiliste**
 2. **un revolver**

[illegible]

CAPOL

JEUDI
30 AOÛT

Le Saint-Martin sauvé des eaux

Canal en ville.

Le canal Saint-Martin n'est plus ce qu'il était. Arletty sur sa passerelle lançant « Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ? ». Marcel Carné cadrant Louis Jouvet sur fond de chaland, ces images appartiennent au folklore un peu usé des années 30. Certes, l'hôtel du Nord est toujours debout, mais avec ses clients maghrébins, il paraît comme en suris. Déjà les éclusiers manœuvrent leurs vannes en appuyant sur des boutons et ils suivent l'opération sur des écrans vidéo. Les péniches elles-mêmes se font rares. Fini l'argot du populo, la poésie de la misère, voici les résidences de standing et les vedettes de tourisme.

Sur le canal Saint-Martin et sur le tronçon du canal de l'Ourocq menant jusqu'à La Villette, on change les décors. Ces 6 kilomètres de voie d'eau qui montent de la Seine jusqu'aux portes de Paris ont la prétention de devenir les Champs-Élysées liquides du nord-est de la capitale.

Étonnant destin de cet ouvrage qui n'était à l'origine que le point d'arrivée d'un banal aqueduc. Sous Louis XIV déjà, les manufacturiers réclamaient de l'eau. Pierre-Paul Riquet, l'inventeur en perruque pou-

drée du canal du Midi, proposa une solution culottée : capturer une rivière, l'Ourocq, et en amener le flot jusqu'à Paris, à travers 100 kilomètres de campagne. Et sur cet aqueduc à l'air libre, on lancerait des « flûtes », étroites et longues embarcations qui, au gré du courant, porteraient aussi des marchandises.

D'ajournements pour faits de guerre en empêchement pour cause de révolution, l'astucieux projet traîna cent trente-quatre ans, jusqu'à ce que Napoléon I^{er} décide de le réaliser enfin. Après dix-sept ans de travaux, les 120 kilomètres de canaux parisiens (le seul ouvrage de ce type appartenant à une ville et non à l'État) étaient inaugurés en 1825. L'Ourocq canalisée part de La Ferté-Milon, serpente le long de la Marne, traverse Meaux et, parvenant à La Villette, s'y divise en deux branches. L'une descend vers la Seine au nord ; c'est le canal Saint-Denis. L'autre dégringole vers la même Seine, mais au sud : voici le canal Saint-Martin.

L'Ourocq abreuve Paris de 350 millions de litres d'eau chaque jour. On les distribue aux usines, au service du nettoyage, aux arroseurs des

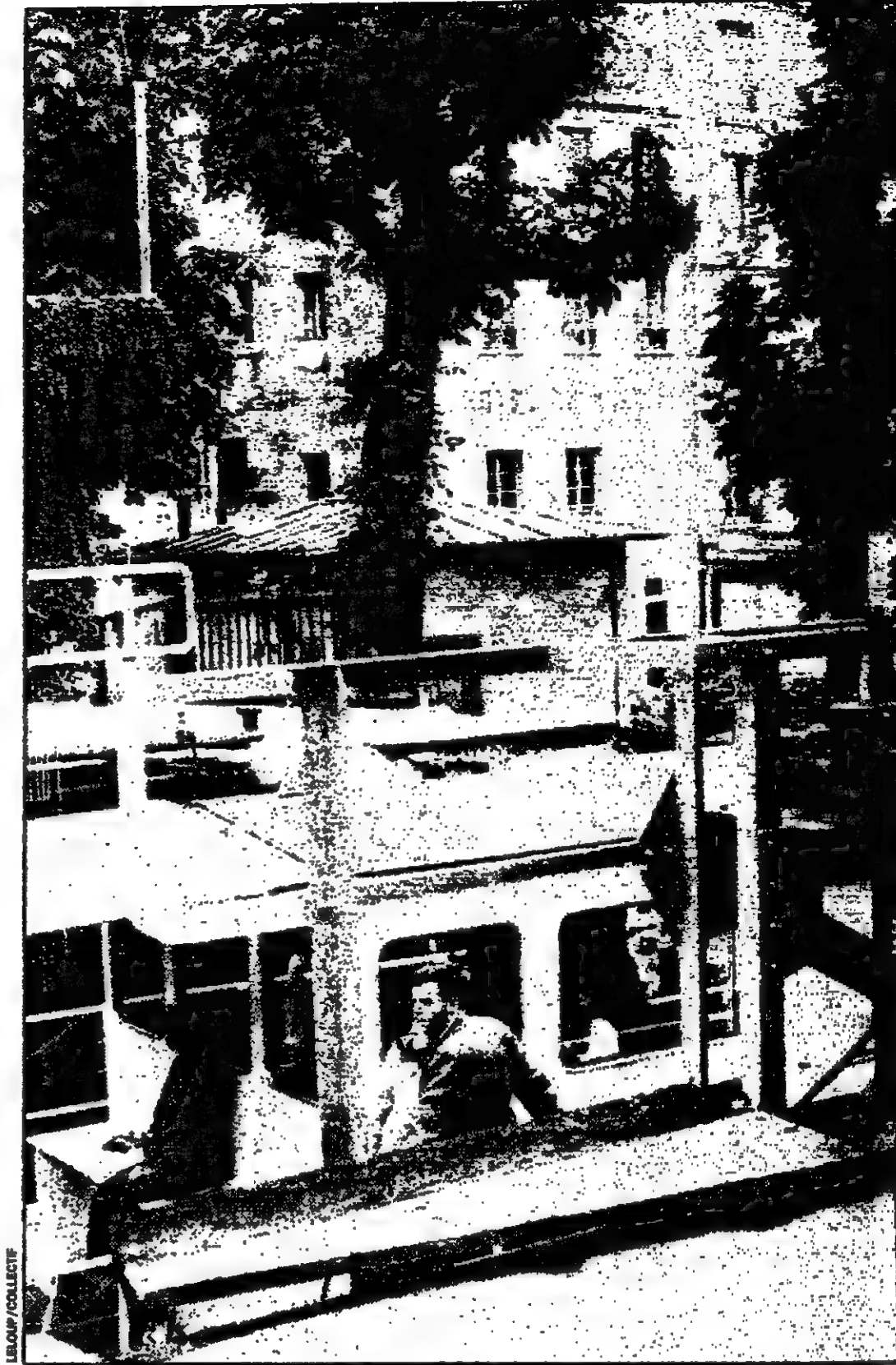
parcs et jardins. Profitant de ce flux, les péniches vont et viennent, charriant le charbon, le blé et le sable. Au début du siècle, sur le seul tronçon du canal Saint-Martin, jalonné de trois ports, de plusieurs ponts mobiles et de neuf écluses actionnées à la main, se présentaient vingt chalands par jour. Les marchandises défilaient ainsi à raison de 1,5 million de tonnes par an. Passages, manœuvres, déchargements et charrois apportaient aux quartiers desservis une incessante animation. Ce flot et la vie qui l'accompagnait se sont taris. Le trafic s'est effondré à 200 000 tonnes : deux à trois péniches quotidiennes qui ne font que passer, indifférentes.

Ce sont à présent les voitures et les camions qui tiennent le haut du pavé. Ils ont même failli tuer le canal Saint-Martin et rendre invivables les secteurs environnants. En 1963, M. Edouard Frédéric-Dupont, élu du septième arrondissement, présentait au Conseil de Paris un ébouriffant projet que lui avaient soufflé les ingénieurs de la voirie. Il ne s'agissait rien moins que de couvrir le canal par une autoroute à huit voies ponctuée de quatre échangeurs géants. Justification : « Le trafic du canal représente l'équivalent de 35 000 poids lourds annuels, l'autoroute pourra en écouler 35 millions ». Le programme fut voté à l'unanimité, ce qui, entre parenthèses, donne un coup de projecteur assez cruel sur la perspicacité et le bon sens des élus parisiens de l'époque. Grâce au ciel, et surtout grâce à la révolte des associations de riverains, l'ouvrage mégalomane fut écarté en 1971... par le même Conseil de Paris.

Un tout autre parti a été retenu : celui de l'adaptation du canal à la navigation de plaisance et de la mise en valeur des berges au profit des Parisiens. C'est le tourisme qui, en la matière, a montré le chemin. Depuis cinq ans, une drôle de machine flottante au nom en forme de calembour la « Patache-Eautobus » (1), promène quotidiennement de petits chargements de curieux entre le pont de la Concorde sur la Seine et le bassin de La Villette. Ce vilain petit canard de soixante-cinq places, dont la cabine peinturlurée de vert et de blanc est juchée sur la double coque d'un catamaran, assure l'aller ou le retour en trois heures. Avec quelques commentaires pour aider à passer le temps. La ligne a du succès : douze mille passagers par an entre Pâques et la Toussaint.

Trois fois par semaine, une autre vedette à fond plat baptisée « Canauxrama » (2) monte et descend l'escalier d'eau du canal Saint-Martin. Les quatre autres jours, avec la même embarcation, de hardis navigateurs s'engagent dans le canal de l'Ourocq et poussent à petits tours d'hélices jusqu'aux environs de Meaux. Bien que la promenade ne couvre que 40 kilomètres, il y faut la journée, et les passagers sont rapatriés en car. Le lendemain, une autre tournée est amenée par la route et redescend avec le navire. Au total, dix-sept mille personnes profitent chaque année de ces facilités.

Pour aussi modeste qu'il soit, ce trafic est à présent presque aussi important que celui des navires de commerce. Il se gonfle pendant les week-ends du passage des vedettes de location et des embarcations de plaisance. Elles disposent en ef-



L'écluse des Recollets.

fet d'une excellente base de départ : le nouveau port de l'Arsenal (3).

Tout en bas du canal Saint-Martin, entre la colonne de la Bastille et la Seine, le chenal s'élargit, et les quais prennent de l'ampleur. Ce site exceptionnel était naguère encombré par les dépôts disgracieux d'un fabricant d'appareils sanitaires. L'entreprise a été priée de déménager en un lieu plus convenable, et, s'alliant avec la chambre de commerce, la Ville de Paris a installé là un port de plaisance. Celui-ci a dû recevoir les mêmes équipements qu'un port de mer. Il arrive que, au moment des crues, la Seine voisine envahisse le canal malgré l'écluse qui les sépare. Dans ce cas, les embarcadères flottants montent avec les bateaux comme s'ils subissaient les effets d'une marée.

Au départ, on avait prévu deux cent trente emplacements pour la majorité pour des embarcations de moins de 10 mètres. Malgré un tarif de location assez élevé, on avait pensé que les navigateurs de la région parisienne s'arracheraient les aménagements. Il n'en a rien été et il a fallu changer de cap. Le nombre des places disponibles a été réduit à cent quatre-vingts mais elles sont réservées à des voiliers ou à des vedettes de plus gros tonnage.

Le port de l'Arsenal ne sera pas le havre populaire et grouillant auquel certains songeaient. On y verra de belles unités, hélas ! démolies (il faut

passer sous les ponts), où quelques commodores fortunés résident aux alentours de la Bastille recevront leurs amis. Au moment des vacances, ils passeront sur la Seine pour de plus substantiels périples. Le canal Saint-Martin n'y gagnerait donc rien, s'il n'y avait des étrangers de passage et les sociétés de location de « bateaux sans chauffeur ». Ce sont eux qui font l'essentiel du va-et-vient. En 1983, trois cents navires appartenant à dix-huit nationalités différentes ont fait escale au port de l'Arsenal. Certains d'entre eux ont poussé une reconnaissance vers le canal Saint-Martin et, au-delà, vers l'Ourocq. Là-haut, sur les vastes étendues du bassin de La Villette, les activités nautiques ne peuvent manquer de présent de se développer : locations de vedettes, escale des services réguliers, accostage des plaisanciers, base de canoë-kayak et même initiation à la voile.

En tout cas, le service des canaux de Paris (4) et ses deux cent cinquante employés sont rassérénés. Car, après l'alerte de 1963, ils se préoccupaient à nouveau de leur avenir et de celui de l'ouvrage. Fini le commerce, bonjour la plaisance et le sport.

Côté nautique, le canal Saint-Martin est donc sauvé. Et du coup, avec une certaine bandonnée au stockage des voitures et des l'ex-port Louis-Blanc, déloger la gare autoroutière de la place Stalingrad et abattre quelques vieux hangars

sur le bassin de La Villette. De l'air au bord de l'eau !

Côté aménagement, les choses ont bien démarré. Audessus du port de l'Arsenal, on n'a eu garde d'oublier un jardin de près de 1 hectare qui fait la joie des enfants. Autour, se tiennent non seulement le Salon du bateau d'occasion, mais aussi des concerts et même des spectacles dans la partie du canal passant sous la Bastille. Il ne manque à ces divertissements que l'activité d'un chantier de réparation de bateaux que, pour des raisons de sauvegarde du décor, on a sagement mis à l'index. Pourtant, y a-t-il plus intéressant spectacle que celui d'un quillard en cours de calfatage ?

Sur les 2 kilomètres de route jetée sur le canal par le préfet Haussmann (pour ouvrir le faubourg Saint-Antoine aux forces anti-émeutes), il faut assurer la continuité verte entre les maigres squares qu'on y a déjà aménagés. Sur le quai de Valmy, là où le canal qui domine la chaussée de 1 mètre fait un majestueux virage, des arbres sont à planter. Mais déjà, de part et d'autre, le décor a tourné : à la place des usines rouillées et des terrains vagues, de nouveaux ensembles s'édifient avec des jardins et des cheminements piétons descendant joliment vers le plan d'eau. Plus haut encore sur la rive orientale du bassin Louis-Blanc, un jardin est prévu, que les enfants du quartier attendent avec impatience.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06600 ANTIBES
700 m. plage. HOTEL MERCATOR***, 18 studios, cuisine, s.d.b., w.c., tél., park., jardin, prox. tennis, mini-golf, parc. Août, sept., oct. 8 jours 699 F p. pers. Caisse des Grands. Tél. : (93) 33-50-75.

83980 LE LAVANDOU
HOTEL DES ROCHES FLEURIES
ANGULES
Tél. : (94) 71-05-07 - Téléc. : 403-997
Un hôtel de charme en bord de mer privé. Aménagement raffiné. Chambres personnalisées avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin abondamment fleuri. Calme. Cuisine savamment moderne variant selon la pêche et le marché. Activités nautiques. Tennis, golf à proximité. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou, lieu au top d'été.

VILLEFRANCHE
HOTEL PROVENCAL Côte d'Azur**
50 Chambres, bains, douches, w.c., TV, coin. Jardin. Terr. Du 15/09 au 31/10
VILLEFRANCHE. Profitez-en !
71/77 nuits à part. de 986 F en 1/2 pers. Documentation. Tél. : (93) 01-71-82.

Mer

MAJORQUE

La Residencia
DEIA MAJORQUE
Un hôtel de grand luxe installé dans une demeure seigneuriale du seizième siècle vous attend : à une heure et demie d'avion depuis Paris, profitez, loin de toute agitation, d'un cadre unique et d'un calme enchanteur.
Nourriture et boissons :
Téléphone : 09-34 71 63 90 11.
Téléc. : 09-34 71 63 90 11.

Montagne

05490 ST-VERAN (Haute-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08
Studios + cuisinette 2 à 6 personnes.
Septembre de 45 F à 89 F/pers./jour.

JURA

JOLI JURA VERT
Une semaine tout compris 950 F TTC en pension complète avec la boisson au choix ou demi-pension : 110 F par jour. Animaux acceptés - Grand jardin.
Hostellerie L'HORLOGE
R.N. 78
39130 PONT-DE-POITTE

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORDES
Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans la propriété. Promenades à cheval. Tennis à proximité. Week-end et séjour.
MAS DE GARRIGON***
Tél. : (90) 75-63-22.
Accès : Christian RECH.

Italie

VENISE

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Téléc. : 411150 FENICE 1.
Directeur : Dante Aguilera.

TOURISME

LEYSIN (Alpes vaudoises)
1300 m. à 4 h 30 de Paris par T.G.V. Lausanne. L'été sur l'Alpe. Plaisirs à pieds : promenades, sports, détente. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse. Forfait dès 1200 FF. Offres dét. Office Tourisme CH-1854 LEYSIN.
Tél. : 19-41/25/34-22-44

Le CLUB VERT (6)903-50-80
Tennis, équitation dans le Val-de-Luz. Saisons six jours et séjours, enf. ado. (mixte) quelques places disponibles.

COTE ATLANTIQUE - BAIE D'ARRACON
VILLAGE VACANCES
« GRAND CONFORT »
LE ROUMINGUE - 33138 LANTON
Tél. : (56) 82-97-48

Pension complète (vin compris).
DÉTENTE - REPOS - ANIMATIONS
Détachement vacances adultes et enfants, plage privée surveillée, mini-golf, tennis, piscine à voile, excursions, soirées dansantes, TV, ciné, parc d'attractions, pêche, etc.

مكتبات الأصل

Mais ce sont les rives du bassin de La Villette qui verront les plus grands changements. A la place de la gare routière internationale et autour de l'admirable pavillon d'octroi de Nicolas Ledoux, une verte esplanade ornée de fontaines ouvrira sur les 5 hectares du bassin une perspective de bord de mer. Sur les rives sud et nord, plus de 4 hectares de mails et de jardins sont prévus. Une première tranche de 9 000 mètres carrés, longée par une piste cyclable, sera inaugurée au printemps prochain. Ces aménagements seront prolongés jusqu'au splendide rond-point des canaux (Saint-Martin, Ourcq, Saint-Denis), dans lequel se mireront bientôt la musée et le parc de La Villette.

Le canal Saint-Martin rivalisera-t-il avec les Champs-Élysées ? Il fera beaucoup mieux que cette grande dégoulinade de voitures bordée d'établissements tape à l'œil. Si Jacques Chirac veut s'en donner la peine, Saint-Martin pourrait être un lieu de vie, de charme et de calme. Un nouvel itinéraire parisien, tout à fait original, où l'eau, l'arbre et la pierre s'épouseront.

MARC AMBROISE-RENOU

- (1) Quai de l'Ourcq, 19, rue d'Albion, 75009 Paris.
(2) Canal Saint-Martin, 4, villa Blanche, 92200 Nanterre-sur-Seine.
(3) Port de l'Arsenal, 11, boulevard de la Bastille, 75013 Paris.
(4) Service des canaux, 6, quai de la Seine, 75019 Paris.



Quai de Valmy.

A bord du « Désiré 22 »

Sur l'eau douce.

« **L**ARGUEZ les amarres, en arrière toute. » Christian, seul maître à bord après Dieu, se croit-il sur un transatlantique ? Son équipage — Francine, Marc et Marie — en est impressionné. En réalité, l'appareillage de *Désiré 22*, vedette « sans chauffeur » louée pour le week-end au port de l'Arsenal à Paris (1), est enfantin. On lâche une corde, on tire en arrière la manette des gaz et les 6,60 m du navire de plastique reculent comme un jouet. Nous voici au milieu du bassin défilant au petit matin le long des voiliers endormis.

A bord, tout est clair : l'eau, les vivres, le mini-frigo, le WC chimique et même la douche. Les 10 ch du moteur horsbord tournent rond. Objectif : remonter le canal Saint-Martin et pousser le plus loin possible sur le canal de l'Ourcq. Ça commence en beauté : 2 kilomètres de tunnel sous le boulevard Richard-Lenoir. Christian allume le phare pour aveugler les rats qui courent sur les trottoirs humides. Marie, elle, admire les colonnes de lumière bleue qui tombent des trente-sept orifices percés dans la voûte. Fraîcheur, odeur de vase, luminosité de chapelle romane, le canal Saint-Martin a de ces surprises...

A peine revient-on au jour que l'on bute sur la première écluse. Tout là-haut, sur le bord du quai, l'éclusier en bourgeron et casquette noire attrape l'amarre que Francine lui lance. Déjà l'eau bouillonne sous les venaux, et *Désiré 22* s'élève. Dix bonnes minutes largement le temps de faire viser la feuille de route et de tailler une bavette avec l'employé de la Ville de Paris. Il y a comme cela huit écluses et deux ponts tournants jusqu'au

bassin de La Villette. Vingt-six mètres à monter depuis le bord de la Seine.

Chemin faisant, l'équipage a tout loisir d'admirer les plantations qui donnent au canal un petit air narbonnais : les passerelles à la Marcel Carné, l'Hôtel du Nord justement, où Arletty et Louis Jouvet... Le Paris des années 30, en somme. En levant la tête, on aperçoit le sommet de l'immeuble Gracinal, gratte-ciel de 54 mètres construit par un promoteur anglais, en contravention avec les règlements d'urbanisme. Une dizaine d'étages excédentaires ont été déclarés illégaux par les tribunaux. N'ayant plus d'existence officielle, les appartements ne peuvent être vendus par leurs propriétaires. Un im-

meuble fantôme ! La situation la plus ténébreuse de l'urbanisme parisien des années 70.

Quant aux éclusiers, ils racontent à mots couverts leurs macabres découvertes. Bon an mal an, ils retirent du canal une trentaine de morts. Le plus souvent des désespérés. Parfois, ces suicidés ont, curieusement, les mains attachées dans le dos. Un frisson passe sur l'équipage. Il retrouve le sourire en observant les milliers de moules qui tapissent les parois des sas et recrachent leur eau à petits jets précipités.

Il est presque midi lorsque *Désiré 22* débouche sur le bassin de La Villette. L'horizon s'élargit et le soleil fait miroiter les vagues. C'est la pleine eau, presque le large après les

faibles humides des écluses. Christian pousse les gaz. La vitesse du vaisseau monte jusqu'à 6 km/h, pas davantage. Le moteur est bridé, et d'ailleurs le règlement des canaux interdit de dépasser ce train de sénateur. Protection des berges oblige. Les immenses superstructures et la sphère métallique du futur Musée de La Villette défilent à bâbord, puis les usines de la banlieue orientale.

Les garçons, qui ont déjà des fourmis dans les jambes, sautent sur les rives : en avant pour un jogging de quelques kilomètres. Marie, qui, décidément, s'ennuie, met sac à terre et reprend un train pour Paris. C'est Francine, le mousse, qui, seule à bord, prend la barre jusqu'aux pelouses de Sevran, où l'équipage pique-nique.

La campagne, enfin : les alignements de peupliers, les pêcheurs qui lèvent leur bouchon avec un air de reproche, les amis venus en bicyclette qui hélent au passage et qui embarquent pour un bain de soleil. Une croisière à la carte.

Ce soir, nous dîners dans une auberge à Claye-Souilly. Les trois matelots qui restent à bord s'installent pour la nuit. On rabat la capote, on déploie les couchettes, et, bientôt, il ne reste qu'un trait de lumière dans la cabine : celui que la lune indiscrete jette par une écoutille.

Dimanche. Bien que nous ne soyons qu'à 32 kilomètres du point de départ, il faut déjà remettre le cap sur la capitale. Tant pis pour les curiosités plus lointaines : les petites écluses de l'Ourcq que l'on manœuvre soi-même avec une clé spéciale ; la machine de Trilbardou qui remonte l'eau de la Marne dans le canal ; les restes de la rampe qui, autrefois, permettait aux péniches de passer dans la Marne à Meaux, les sinuosités agrestes qui mènent jusqu'à La Ferté-Milon, dans l'Aisne. Une telle exploration demanderait une semaine. Ne rêvons pas, rentrons. Les écluses ferment à 17 heures et il faut les avoir toutes franchies pour amarrer la vedette à l'heure convenue au port de l'Arsenal.

Avec le courant de l'Ourcq qui, maintenant, pousse dans le dos, l'allure est plus soutenue, mais gare aux « fortunes de mer ». Droit devant, soudain, le canal est barré par une « flûte » de service détachée de la rive. On stoppe. Christian et Francine déhalent le chaland et libèrent le passage. Plus loin, voici la vedette de Canaux-rama qui remonte avec prudence en actionnant le sondeur

monté à sa proue. Des malotrus balancent chaque année plusieurs dizaines de voitures dans le canal. Gare aux chocs, aux trous dans le bordé, aux hélices faussées. On se salue à grands coups de sirène, comme des aventuriers de haute mer.

A Villepinte, le niveau de carburant est au plus bas. Il faut courir la banlieue pour dénicher une station-service ouverte. Il n'y en a pas une seule à la disposition des navigateurs sur les 120 kilomètres de canaux parisiens, pas plus d'ailleurs que de cabine téléphonique. La randonnée nautique en est encore à sa préhistoire.

Franchie l'écluse de Sevran, tout à coup la barre ne répond plus. Avarie à bord. Rejoindrons-nous à temps nos pénates parisiennes ? Le capitaine retrousses ses manches, s'affaire dans le moteur et ne trouve rien. C'est le mousse qui fait le diagnostic. On répare. En avant toute. A La Villette, Francine quitte le bord et plonge dans le métro pour arriver à l'heure à un rendez-vous. A nouveau, les écluses, le souterrain de la Bastille et le bassin de l'Arsenal. Après quinze heures de navigation, ce qui reste de l'équipage est rodé. *Désiré 22* rentre d'un trait le long de son appentement, en frôlant le bateau voisin. Regards furieux des plaisanciers qui siroient un pastis dans leur carré. « Marins d'eau douce... »

M. A.-R.

(1) Europ Yachting, 7, rue Saint-Lazare, 75009 Paris.

• Tarifs de location (varient selon la saison). Vedette 4 couchettes, week-end : de 1 600 F à 3 150 F ; une semaine : de 2 800 F à 5 250 F. Vedette 6 couchettes, week-end : de 1 875 F à 3 450 F ; une semaine : de 3 125 F à 5 750 F.



L'Ourcq extra-muros.

La Suisse au bout des souliers

On marche beaucoup dans la Confédération.

A pied, à cheval ou en voiture ? Pour une bonne partie des Helvètes, il semble bien que c'est à pied que l'on aime passer ses vacances. De préférence en Suisse, sur des chemins amoureusement entretenus, soignés, bichonnés tout au long des semaines et des mois de l'année. Et aussi soigneusement balisés, afin d'être bien en sécurité.

Le chemin des écoliers à la manière helvétique ne signifie pas forcément désordre et imprévu - il faut qu'il mène quelque part, si possible de façon ordonnée, avec des repères et des écriteaux en bois clairs et nets, indiquant les kilomètres qui restent à parcourir jusqu'au but et le temps nécessaire pour y parvenir.

Aujourd'hui, les 41 293 kilomètres carrés de la Confédération sont sillonnés par un réseau serré de 50 000 kilomètres de chemins pédestres balisés, s'ajoutant à la toile d'araignée des routes et autoroutes, sans compter les voies ferrées. Et, dans ce pays où les politiciens se désolent de voir gonfler l'abstentionnisme lors des consultations électorales, 78 % des citoyens ont massivement approuvé, en février 1979, un nouvel article constitutionnel visant à favoriser la création de chemins ouverts aux amateurs de marche...

L'Association suisse de tourisme pédestre, qui fête cette année son cinquantième anniversaire, en sait quelque chose : elle compte 30 000 membres, et une enquête a révélé que 90 % des touristes s'adonnent pendant l'été à ce qui peut être sans doute considéré comme le sport national par excellence. Marcher n'est cependant pas tout : encore faut-il savoir où et comment.

Certes, les endroits à visiter ne manquent pas, si bien qu'une brochure de l'association offre aux amateurs pas moins de trois cents suggestions d'itinéraires divers. Partant de la constatation que « les marcheurs sont sans doute les seuls touristes à avoir vraiment le temps d'apprécier ce qui défile sous leurs yeux », les responsables de cette activité saine et bon enfant ont lancé la devise « Chaque kilomètre parcouru à pied est une goutte de médicine ».

Si l'on marche dans toute la Suisse, le dimanche ou en vacances, le taux de participation est nettement plus élevé chez les Allemands que chez les Romands. A en croire les statistiques, la moyenne est



d'une quinzaine d'excursions par an et par foyer. Les randonnées classiques dans les forêts et les vallons ne suffisent plus, elles sont désormais complétées par des idées nouvelles.

L'Engadine propose de partir en vadrouille sur les traces de la broderie traditionnelle, le Tessin offre « l'art au bout des pieds » pour découvrir vieilles pierres et chapelles blotties dans les collines, les passionnés de flore sont invités à suivre le guide dans les réserves et parcs naturels, le Valais en appelle au légendaire mulet des caravanes et des souvenirs, tandis que - coutume oblige - la Gruyère allèche l'amateur en promettant la nuit à l'alpage où le fromage se fabrique à l'ancienne, avec en prime dégustation au chalet de produits du terroir.

Pour l'originalité, Brunnen, au bord du lac des Quatre-Cantons, se distingue en proposant un cours de lancer de drapeaux, ce passe-temps folklorique typiquement helvétique qui consiste à jongler avec un drapeau, alors qu'à Samadon, dans les Grisons, pour meubler les heures laissées libres par la marche, on pouvait s'initier en une quinzaine de jours, pendant le mois de juillet, aux subtilités du romanche, officiellement quatrième langue nationale du pays.

Le canton de Fribourg, lui, met à la disposition des impénitents un itinéraire d'une cen-

taine de kilomètres dans les Préalpes. Les randonnées à thèmes choisies sont de plus en plus prisées : la photographie, l'ornithologie et, depuis quelques années, l'herboristerie et la cueillette des simples font un véritable « tabac ».

Il y a néanmoins encore mieux : c'est allier le plaisir de la marche à l'effort de la montagne. Plus de trois mille personnes par an gravissent les 4 477 mètres du Cervin, et on décompte, l'été, une moyenne de cinquante alpinistes par jour en partance pour l'ivresse de la cime de ce Machapucharé local. Le record enregistré est de cent vingt personnes en une seule journée, mais là Japonais, Allemands et autres Américains font une sérieuse concurrence aux Suisses.

Pour les moins entreprenants, le téléphérique du Petit Cervin, à Zermatt, est réputé le plus haut d'Europe. Le fin du fin, c'est peut-être le glacier d'Aletsch, le plus grand du Vieux Continent, avec ses 22 kilomètres de long et sa réserve naturelle de quelque 300 hectares. Sur les 200 kilomètres de chemins balisés de la forêt protégée, les promeneurs peuvent dénicher quelque 50 000 arbres... Et, pour se rendre au cœur même des sites alpins les plus courts, la Suisse met à la disposition des visiteurs quatorze chemins de fer à crémaillère, d'une longueur totale de 97 kilomètres, cinquante et un funiculaires couvrant 57 kilomètres, tandis que

ses innombrables téléphériques parcourent 724 kilomètres entre ciel et terre.

Invention des Britanniques, attirés dès le dix-neuvième siècle par la calme beauté des paysages montagneux ponctués de lacs et de sommets enneigés, le tourisme suisse a parcouru un long chemin depuis lors. Le retour à la nature, cher au cœur des romantiques, avait certes puissamment alimenté le flux touristique jusqu'au tournant du siècle, mais avant la première guerre mondiale c'était un passe-temps essentiellement réservé à des élites souvent fortunées, relevé d'une pointe de snobisme et pas forcément bien perçu par les autochtones. Les premières ascensions des sommets alpins sont aussi parfois l'œuvre d'Anglais un peu excentriques, sortis tout droit des romans d'époque.

Les temps ont cependant changé, la Suisse s'est signifiée une image de carte postale souverainement acceptée et prise de vue partout dans le monde. Si vers 1900 les trois quarts des touristes en Suisse étaient étrangers, aujourd'hui plus de la moitié des 75 millions de nuitées enregistrées en 1983 était assurée par les indigènes. Les hôtels ont compté 15 millions de nuitées pour les Suisses et 20 millions pour les étrangers, tandis que la proportion s'inverse dans la para-hôtellerie (chalets, résidences secondaires, appartements de

vacances, pensions et locations diverses) : 24 millions de nuitées pour les Suisses, 16 millions pour les étrangers.

Les hôtes de l'Helvétie ont laissé dans ses caisses 8,5 milliards de francs suisses l'an dernier, alors que les citoyens helvétiques allaient dépenser ailleurs quelque 6 milliards de monnaie forte : le solde était encore favorable de 2,5 milliards de francs pour la Confédération. Car, si chacun sait que le Suisse traite sa vache et vit paisiblement, l'industrie du tourisme est devenue un facteur essentiel de l'économie : en haute saison, quelque 260 000 personnes sont employées dans ses diverses branches d'activité, et elle a rapporté l'an dernier, 14,5 milliards de revenus bruts, soit environ 7 % du PNB.

Selon les statistiques, les Suisses ne sont pas trop mal lotis au chapitre vacances : les trois quarts de la population en prennent au moins cinq jours par an, ce qui constitue, à sa manière, un record mondial. Malgré la récession, ils ont encore consacré 1 900 francs suisses par personne en 1983. Leur destination préférée ? La Suisse, naturellement, pour environ la moitié d'entre eux. Où vont-ils ? Grave question, dont les réponses sont aussi subtiles dans leur diversité que peuvent être complexes les habitudes et les clichés sous-jacents au tissu sociologique.

A croire que, dans ce domaine aussi, les différences

affleurent et obéissent à des réflexes instinctifs profonds : les Allemands se ruent en masse vers le soleil du Tessin d'expression italienne - c'est leur Côte d'Azur à eux. Les Romands s'égaillent plus volontiers dans les régions proches de leurs cités de résidence coutumières, et vont chercher l'air pur des montagnes dans leurs environs immédiats.

Les stations de prestige - Zermatt, Interlaken, Saint-Moritz, Gstaad, Davos, Lugano, Locarno, Crans-Montana, Villars - sont laissées en priorité aux touristes de l'extérieur. Les Suisses choisissent plutôt de s'installer aux alentours, en amont ou en aval, au-dessus ou à côté, dans les vallées attenantes et les villages avoisinants. Les Grisons et le Valais viennent en tête des préférences, et, comme ailleurs, on aime bien partir, surtout en juillet et en août, trois semaines en général, la quatrième étant réservée aux sports d'hiver.

Pourtant, les responsables du tourisme helvétique commencent à froncer le sourcil : en une décennie, les départs pour des vacances à l'étranger ont doublé. Hors des frontières, l'Italie, la France, l'Espagne, la Grèce et la Yougoslavie ont les faveurs des Helvètes, même si, pour une petite frange d'entre eux, l'attrait des pays lointains, d'Orient ou d'Occident, ne faiblit pas. Ce n'est pas encore un raz de marée, l'érosion demeure limitée, mais il faut veiller au grain et ne pas laisser les bras croisés devant cette tendance à aller chercher ailleurs le dépaysement et les loisirs inédits.

Aussi un nouveau slogan a-t-il fait son apparition : « Après tout voyage à l'étranger, vacances en Suisse ». Cet appel à peine voilé sera-t-il entendu ? En tout cas, il est suffisamment de lacs, de vallées reculées et de stations tranquilles pour satisfaire les goûts les plus divers. Quitte à proposer, comme l'a fait un hôtelier astucieux d'un petit village des Grisons, de joindre l'utile à l'agréable : il offre le gîte et le couvert aux amateurs, en échange de menus travaux forestiers.

En cette époque de mode écologique et de syndrome du dépeuplement des forêts, tous les moyens sont bons pour lutter contre le bostryche et autres coléoptères voraces qui menacent les arbres. Il paraît que la formule remporte un franc succès...

JEAN-CLAUDE BURRER.

Du 1900 tout neuf

Un palace à Giessbach.

COMME un toro jaillit du corral en pleine lumière, le torrent surgit d'une fente de la montagne, semble hésiter un instant et plonge vers le lac de Brienz, l'une des perles du collier liquide qui serpente au pied de la Jungfrau. D'entassements en ressauts vertigineux, l'eau dégringole de 350 m. Elle rugit, s'écrase, rebondit, se brise encore, fume et blanchit. De loin, on dirait une échappe de crème Chantilly jetée sur le manteau vert sombre de la forêt qui tapisse la pente. Neuf chutes successives avant l'ultime explosion sur le miroir glauque du lac. Les cascades de Giessbach, l'un des sites naturels les plus wagnériens de Suisse, n'ont droit qu'à quelques lignes dans les guides.

On les avait presque oubliées, comme une villa romane retournée au désert. Bien sûr, les vedettes omnibus faisant le tour du lac de Brienz y déposaient encore quelques promeneurs à chevels gris qu'on reprenait le soir sur

l'embarcadere vermoulu. Le funiculaire - l'un des plus chers d'Europe - les hissait à petite vitesse vers les terrasses du Grand Hôtel d'où l'on a la meilleure vue sur les chutes. Mais l'établissement presque centenaire, avec ses tourelles, ses balcons et ses salons en enfilade, avait clos ses volets. Non rentable. Les sentiers qui grimpent autour de la cascade, les passerelles qui s'insinuent parfois derrière le rideau liquide menaçaient ruine.

C'est à peine si l'on pouvait déchiffrer la plaque rappelant le nom de l'inventeur du site, un certain Johan Kehrl, instituteur helvétique, qui, au siècle dernier, amena ici les premiers touristes britanniques avec leur Beedeker. Il avait ouvert une modeste auberge, et, comme l'endroit était peu accessible par la montagne, ses filles amenaient les visiteurs en barque du village de Brienz. Et, comme nous sommes en Suisse, elles chantaient en souquant sur

les avirons. Plus tard, l'auberge se transforma en palace Belle-Epoque, grâce au talent de l'architecte français Horace-Edouard Davinet. Têtes couronnées, hommes d'Etat, diplomates et artistes y tinrent leurs rendez-vous d'été à l'écart des foules. Puis, comme beaucoup de grands établissements isolés et vieillissants, la clientèle se cassa. Giessbach, le célèbre Giessbach, ne vivait plus qu'à l'écart.

En 1973, loin de nostalgie ! Les ingénieurs qui traçaient l'autoroute Bern-Lucerne voulurent trancher le site par un immense viaduc en béton. Quelques Bernois, tout de même, s'insurgèrent et, avec eux, bien entendu, l'écologiste Franz Weber. Combat gagné : sur 6 kilomètres, à cet endroit, l'autoroute passera en tunnel. Le site était sauvé : pas l'hôtel, qui ferma ses portes. Des promoteurs envisagèrent de le raser pour édifier un village de bungalows privés. Cette fois c'était la fin.

Franz Weber, encore lui, eut alors une idée folle : sauver

l'ensemble en créant une fondation « Giessbach au peuple suisse », et en lançant une souscription nationale. Succès formidable. Le canton de Berne, la commune de Brienz et soixante mille particuliers ont versé leur écot pour que l'hôtel, le chalet attenante, le funiculaire, le débarcadere, les sentiers forestiers et 22 hectares de montagne restent accessibles à tout un chacun. La fondation a collecté 3 millions de francs suisses (plus de 11 millions de francs français).

Ce n'était pas assez pour remblayer entièrement les salons et les quatre-vingt chambres de l'établissement. Franz Weber lança un second appel : « Vidés vos greniers et apportez-nous vos meubles 1900... ». Les dames à chevels blancs qui soutenaient l'écologie depuis quinze ans ont marché « comme un seul homme ». Giessbach peut recevoir ses clientes... qui coucheront parfois dans leurs propres meub-

Après un an de travaux, le Grand Hôtel a été sa réouverture le 24 juin dernier. Fanfares, chorales, chanteurs montagnards en gilet de velours, bateau à roue, feu d'artifice, culte protestant et banquet populaire, les Suisses ont célébré à leur manière leurs retrouvailles avec Giessbach.

L'hôtel, qu'il faudra encore des mois et des millions pour moderniser entièrement, restera ouvert presque toute l'année. Sous les sapins et les hêtres, les sentiers ont été nettoyés et cheminant le long du lac et escadant les pentes. L'hiver, les chutes se figent dans la glace, et un étrange silence fait place à la rumeur des eaux. Promenades d'initiation à la nature alpine, musique de chambre, théâtre d'amateurs, congrès scientifiques, Franz Weber et sa femme Judith veulent faire de cet endroit autre chose qu'un banal entretoiles de tourisme. D'abord, les voitures y sont interdites. On accède ici par bateau et funiculaire. A la rigueur, par des

minibus desservant des parkings placés à l'écart du site.

Giessbach ne veut surtout pas laisser égarer son charme subtil. Il est fait de souvenirs romantiques, de splendeur isolément, de contact avec les forêts et les eaux et, depuis peu, d'un brin d'épopée écolo. Le pari est à demi gagné. Pour la première fois depuis des années on fête Noël au Grand Hôtel. « Les couloirs sentent la chandelle, le sapin et la pâtisserie, comme autrefois à la maison », dit Judith Weber. On chante des cantiques et il y aura des cadeaux pour tout le monde. Pourquoi fuir en solitaire aux Caraïbes quand la fête est à nos portes ?

La plupart des chambres disponibles sont déjà retenues pour ce Noël à Giessbach. La Suisse paraissait avoir gagné tous ses galons en matière d'hôtellerie. Avec le Grand-Hôtel-Belle-Epoque-sauvé-de-la-démolition, elle prouve qu'elle est encore capable d'innover et de séduire.

MARC AMBROISE-RENDU.

Les images

(Texte très flou et partiellement illisible, semble être une liste ou un index de contenu.)

Les films de la semaine

DIMANCHE 12 AOUT

Après 30 Concorde

(Texte très flou, semble décrire un film ou une œuvre.)

Theodora impératrice de Byzance

(Texte très flou, semble décrire un film ou une œuvre.)

LUNDI 13 AOUT

Les 40 rugissants

(Texte très flou, semble décrire un film ou une œuvre.)

صكنا من الأصل

Les images venues d'ailleurs

A boire et à manger dans les sélections étrangères d'Antenne 2.

JEUDE, comme chaque jeudi depuis le début de l'été, Antenne 2 ouvre sa soirée à une télévision étrangère. Cette semaine, la soirée, belge, ne sort pas du grand ordinaire. Le téléfilm, *le Tribunal des sept*, est un de ces films à intrigue policière et fond socio-politique comme toutes les télévisions du monde en fabriquent aujourd'hui. Au départ, le cadavre d'une petite fille trouvée violée et étranglée dans un bois. Le coupable est retrouvé peu après, dans un autre bois, les deux yeux crevés. Le geste est signé « le Tribunal des sept », un mystérieux groupe anonyme qui promet le même châtiment à tout assassin d'enfant. Un jeune inspecteur, style étudiant un peu mouché — supervisé par un « patron » grande gueule, flegmatique comme Eddy Mitchell — est chargé de l'enquête. Ce que le jeune policier va peu à peu découvrir, nous n'allons pas le révéler bien sûr, mais le suspense qui tourne et rebondit pose la question de la justice privée, populaire, ce n'est pas intéressant, ce n'est pas inoubliable non plus, si vous voyez ce que je veux dire. Le reste de la soirée est consacré à des divertissements. Rock avec Plastic Bertrand, et course de bromettes filmée paraît-il comme s'il s'agissait des Vingt-Quatre Heures du Mans.

C'est la troisième année maintenant qu'Antenne 2 poursuit son cycle des télévisions du monde. Cette excellente idée tourne un peu à plat : pas de grand choc, peu de grandes surprises. On pouvait s'attendre que chaque télévision proposée ce qu'elle a de meilleur, qu'elle nous fasse mourir de honte ou de jalousie. Pas du tout. A part quelques bonnes soirées, la plupart des films sélectionnés n'ont rien d'unique, ils se ressemblent, ils sont interchangeables.

Parmi les meilleures, notons la soirée anglaise (avec *L'homme qui savait*, un thriller de qualité, mais un peu compliqué) ; la soirée ouest-allemande (avec une farce policière dont le style est plutôt anglo-saxon) ; la soirée tchécoslovaque (un peu longue). La plus curieuse, finalement, ou disons la plus dépayssante, a été la soirée chinoise, avec un docu-drame sur les difficultés d'une jeune délinquante à se réintégrer après des années de prison. Ce film, inspiré d'un fait divers, fait partie de cette nouvelle orientation de la télévision chinoise qui s'efforce d'élargir et de diversifier depuis quelques années



Henri Marchand et Roger Dutoit dans « le Tribunal des Sept ».

une production trop axée sur des programmes essentiellement éducatifs. La production de téléfilms et de séries dramatiques est passée de 8 heures en 1978 à 138 heures en 1980, à quelque 320 heures en 1983, elle devrait atteindre 360 heures en 1984. *L'Autre Rive*, de Wan Lau, est un stupéfiant mélange de mélodrame, de moralisme naïf, de moments superbes et poétiques, comme la charrette qui monte et redescend dans les montagnes bleues de brouillard, avec le silence, l'essieu qui grince. Pour le reste, le film est à regarder au deuxième degré : pour savoir ce que les Chinois voient sur leur écran ; et pour ce que cela nous révèle du petit quotidien chinois. Les publicités sur les crimes aux perles et aux champignons blancs, les savons au safran avaient un parfum délicieusement rétro, et on a bien aimé aussi la recette de cuisine sur le concombre.

La soirée canadienne (avec *le Mercenaire* et *l'Enfant*, histoire d'une jeune femme divorcée dont le mari vient d'enlever l'enfant paralysé pour l'utiliser à des fins explosives) et la soirée australienne (avec *les Trompe-la-mort*, histoire de deux cascadeurs tout fous, contactés par les services secrets) étaient absolument nulles. On a vu des productions qui ressemblent à s'y méprendre à n'importe

quelle série d'aventure américaine. Est-ce représentatif de l'évolution de ces chaînes, ou faut-il mettre en cause les choix d'Antenne 2 ? La sélection se fait de manière assez informelle semble-t-il. Soit que quelqu'un repère un film intéressant à l'occasion d'un festival (c'est le cas du film chinois, vu à Beaubourg), soit que la chaîne lance des appels d'offres aux télévisions étrangères, puis sélectionne parmi les œuvres envoyées (elles peuvent être refusées). Les critères ? Il faut que le produit soit représentatif de la télévision concernée mais puisse dans le même temps intéresser les téléspectateurs français sans oublier — c'est spécifié — qu'il s'agit d'une programmation d'été — sous-entendu que ce soit plutôt gai et distrayant. Une somme de contraintes qui ne poussent pas à sélectionner l'œuvre peut-être un peu difficile mais rare.

Un système piège : l'année dernière, où la qualité était meilleure — les sujets plus durs, plus angossés aussi — le taux d'écoute était moyen. Il a curieusement monté cette année (environ 25 % pour les téléfilms), tandis que le niveau a baissé d'un cran. Classique, mais à désespérer vraiment.

CATHERINE HUMBLLOT.

Club des télévisions du monde, jeudi 16 août, 20 h 35.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■ GRAND FILM

DIMANCHE 12 AOUT

Airport 80 Concorde

Film américain de David Lowell Rich (1979), avec A. Delon, G. Kennedy. TF 1, 20 h 35 (113 mn).

Quatrième mouture du film de catastrophe aérienne qui faisait fureur dans les années 70, ici, le Concorde allant de New-York à Moscou et renversé de destruction est piloté par Alain Delon et George Kennedy. Sylvia Kristel est l'hôtesse de l'air, l'échantillonnage de passagers est plus que jamais « typique » et rassurant, mais les manœuvres du saut de service, tout s'arrange paratterrissage dans un champ de neige. Ce qui ne fait ni chaud ni froid.

Theodora impératrice de Byzance

Film italien de Riccardo Freda (1962), avec G. Marchal, G.-M. Canale, (v.o. sous-titré). FR 3, 22 h 30 (88 mn).

Comment une danseuse, participant à Byzance, à des courses de chars, se fit épouser par l'empereur Justinien, amoureux d'elle, et ce qui en résulta. Les éléments spectaculaires de ce « film à péplum », relevés par de curieux colorages, montrent le tour de main de Freda, un des maîtres du genre. La beauté sauvage de Gianna-Maria Canale a quelque chose de fascinant.

LUNDI 13 AOUT

Les 40° rugissants

Film français de Christian de Chalonge (1982), avec J. Perrin, J. Christa. TF 1, 20 h 35 (125 mn).

Un ingénieur électronique participe, par bravade, à une course de navigation solitaire autour du monde et se prête à une supercherie montée par son manager. Ce film, produit par Jacques Perrin et dont il existe une version télé plus longue (trois parties diffusées l'an dernier sur TF 1 également), était une folle entreprise. Inspiré d'une histoire

vraie, c'est devenu le récit d'une fraude, d'un vertige de performance. Les scènes maritimes alternent avec les scènes à terre où la femme du navigateur est assaillie de doutes et d'inquiétude. Cette version cinéma, écourtée, apparaît comme un compromis entre le film de producteur et le film d'auteur. Mais le défi de Jacques Perrin appelle l'estime.

Angélique marquise des Anges

Film français de Bernard Borderie (1984), avec M. Mercier, R. Hossain. FR 3, 20 h 35 (111 mn).

Sauve qui peut ! La révolte, et toute la série va suivre. Autant les romans historiques d'Anne et Serge Golon sont passionnants, autant leur héroïne est mythique, dans son amour pour Joffrey de Poyrac et ses tribulations, autant les films de Borderie sont dans l'imaginaire tape-à-l'œil. Triste façon de chercher l'audience à tout prix, même en été.

MARDI 14 AOUT

Alexandrie, pourquoi ?

Film égyptien de Youssef Chahine (1978), avec H. Fathi, F. Chawki. (v.o. sous-titré). TF 1, 22 h 15 (133 mn).

Avant seize ans, à Alexandrie, en 1942, sous la domination britannique, en pleine guerre, et rêver d'être acteur. Le plus grand des cinéastes égyptiens, celui qui a toujours été un « génieur », aux prises avec des difficultés, raconte ici sa jeunesse, le début du chemin de sa création artistique. Il fait revivre, dans l'Alexandrie cosmopolite, une société tolérante où un musulman et une juive de classes sociales opposées pouvaient s'aimer, brocarder les alliés, les nazis et les comploteurs, défendre la liberté des peuples et des individus et tire du passé, sans aucun didactisme, des leçons pour le présent du Moyen-Orient déchiré.

Le roman d'Elvis

Film américain de John Carpenter (1979), avec K. Russell, S. Winters. A2, 20 h 35 (114 mn).

Reconstitution (tournée, à l'origine, pour la télévision américaine), de la vie d'Elvis Presley, interprété par un acteur qui ne lui ressemble que vaguement. Les chansons du « King » passent par le voix de Ronnie McDowell. C'est pour le moins curieux ; il semble que John Carpenter ait voulu donner sa vision personnelle d'une biographie filmée. A signaler Shelley Winters dans le rôle de la mère. Mais, au fond, pas de surprise : le film a été diffusé il y a juste un an.

La légion saute sur Kolwezi

Film français de Raoul Coutard (1979), avec B. Cremer, L. Melet. FR 3, 20 h 35 (98 mn).

La différence par des parachutistes de la légion, des coopérants européens et américains, prisonniers des rebelles katangais, à Kolwezi, au Zaïre, en mai 1978. Cette opération avait été décidée à l'Ellysée. Raoul Coutard, dans sa reconstitution, ne se préoccupe pas des aspects politiques. Attaché aux vertus militaires, il montre l'exploit, humainement nécessaire, de soldats de métier, et le courage de certains civils. Si les caractères sont parfois idéalisés par le jeu des acteurs, la mise en scène est efficace par son réalisme presque documentaire.

VENDREDI 17 AOUT

Le maître nageur

Film français de Jean-Louis Trintignant (1978), avec G. Marchand, S. Sandrelli. A2, 23 h (84 mn).

Comment, à cause d'une fille d'émigrés italiens rencontrée à Roubaix, un chanteur de charme minable devient, sur la Côte d'Azur, le maître nageur d'un milliardaire paralytique, acharné à priver les gens de leur dignité. D'après un roman de Valéry Katcha, une comédie satirique dont l'humour noir dérape dans l'avarice de style appliqué. On en retient des épisodes très insolites (un marathon de nage, surtout) et une forte interprétation de Guy Marchand, passant au premier rôle.

Samedi

11 août

TÉLÉVISION

1

- 11.30 TF 1 Vision plus.
- 11.55 Quarante ans déjà. Evocation au jour le jour de 1944, pendant la Libération.
- 12.00 Jeux olympiques. (Résumé).
- 13.00 Journal.
- 13.35 Série : Buck Rodgers au vingt-cinquième siècle.
- 14.15 Dessin animé : Snoopy.
- 14.45 C'est super.
- 15.00 Croque-vacances. En balade au Kenya, et les rubriques habituelles.
- 16.30 Dessin animé : Capitaine Flam.
- 17.05 Starter.
- 17.10 Casaque et bottes de cuir. Magazine du cheval.
- 17.40 Série : Aurore et Victorien.
- 18.35 Trois millions d'amis.
- 18.45 SOS animaux perdus, spécial été.
- 18.45 Magazine auto-moto.
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 Jeux olympiques. (Résumé).
- 20.00 Journal.
- 20.30 Tirage du Loto.
- 20.35 Théâtre : le Sexe faible. D'E. Bourdet. Mise en scène R. Hazin et P. Vielheuse, décors M. Loch, réal. L. Iglois. Avec B. Haller, C. Genec, F.-B. Gendron.
- 21.00 Une satire des richissimes Américains qui déferlent sur la vieille Europe et entretiennent des gigolos.
- 22.10 Alfred Hitchcock présente... le Valais en crocodile. Série de courts métrages présentés et réalisés par Hitchcock. Un architecte est assassiné dans sa voiture. Près de lui, une malette marquée aux initiales « P. C. ».
- 23.05 Journal.
- 23.20 Fréquence vidéo.
- 23.55 Journal de voyage avec André Melraux. A la recherche des arts du monde entier : Manet ou la naissance de l'art moderne. Série de J.-M. Drot. Définitivement l'art moderne comme « une libération des instincts ». André Melraux analyse ce qui change dans le domaine de l'art à travers l'œuvre de Manet. (Rediffusion.)
- 1.00 Jeux olympiques. (En direct de Los Angeles). Athlétisme, boxe, gymnastique rythmique et football.

ANTENNE

2

- 8.00 Journal et météo.
- 8.05 Jeux olympiques. (Résumé).
- 10.15 Ardèche.
- 11.45 Journal des sourds et des malentendants.
- 12.00 Vidéomaton.
- 12.15 Platine 45. Alain Chamfort, Georges Krantz, Matt Bianco, Vivien Savage, Irène Cara et Elton John.
- 12.45 Journal.
- 13.35 Série : Le retour du saint.
- 14.30 Les Jeux du stade. Jeux olympiques.
- 16.00 Les carnets de l'aventure. Sur les traces du père Babel, de M. Molnard et A. Rastoin : Expédition au Canada.
- 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 Le théâtre de Boulevard.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Le petit monde de Fernand Contandin, dit Fernandel, De C.-J. Philippe. Un portrait qui est aussi une biographie et un hommage au grand comique qui restera toujours l'extraordinaire Don Camillo ! On reverra avec délectation des extraits de films dont François 1^{er}, Simplot, Ali Baba, le Petit Monde de Don Camillo, de Julien Duvivier, la Vache et le Prisonnier, et autres documents.
- 21.35 Magazine : Les enfants du rock. Avec : Altered Images, Orchestral Manoeuvres in the Dark, The Beat, Blancmange, Elton John, Belles Stars.
- 23.00 Journal.
- 23.20 Bonsoir les clips.
- 23.50 Jeux olympiques.



FRANCE

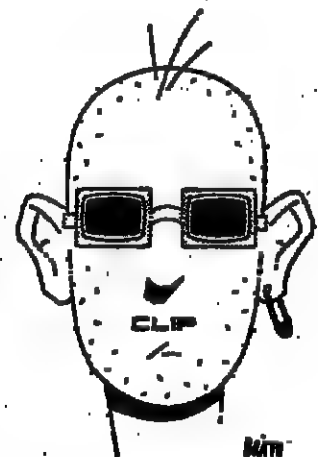
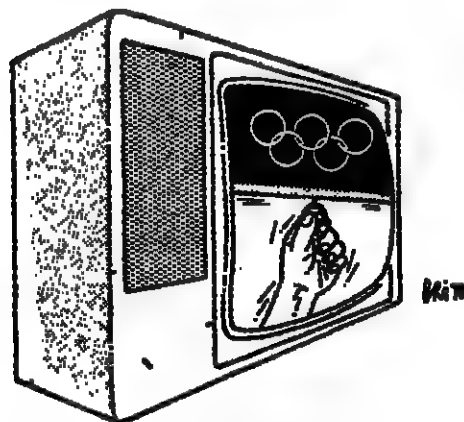
3

- 18.05 Jeu littéraire : Les mots en tête.
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 Les festivités Jacques Cartier.
- 19.55 Dessin animé : Les petits diables.
- 20.05 Les Jeux.
- 20.35 Feuilleton : Dynastie. Krystle et Blake font chambre à part. Fallon, enceinte de Jeff, en aine un autre. Vingt-huitième épisode. La dernière manchette. Emission de Gérard Jourdain.
- 21.20 Pour les amateurs de sensations fortes et de spectacles « rétro », les plus grands matches de catch ou de boxe des années 50 et quelques-uns d'aujourd'hui. Cette semaine, le combat de catch féminin Brigitte Barn contre Léo Dewert.
- 22.30 Journal.
- 22.50 Histoire de l'art : la Liberté éclairant le peuple. Le mystérieux tableau de Delacroix, qui mêle l'histoire et la mythologie, devenu plus tard l'emblème universel des enthousiasmes populaires.
- 23.05 Mueclib.
- Concerto pour trompette de Johann Nepomuk Hummel, par Maurice André, à la trompette, et l'Orchestre philharmonique des Pays de Loire.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.I., 19 h 25, Chewing-rock ; 20 h 30, un Shérif à New-York (n° 6 : Adon Broadway) ; 22 h 10, Spécial Jeux olympiques ; 22 h 30, la Côte tibétaine.
- T.M.C., 19 h 45, Variétés ; 20 h 45, Jeu : L'itinéraire mystérieux ; 21 h, le Téléphone rouge, film de D. Mann ; 22 h 55, les Carnets de l'été ; 23 h 5, Clip'n'roll.
- R.T.B., 20 h, le Naturaliste en campagne (bord de mer) ; 20 h 30, la Bataille de Marathon, film de J. Tourneur ; 22 h, Variétés aux 24 heures de l'eau d'heure.
- R.T.B.-TELE 2, 17 h 30, Spécial Jeux olympiques.
- T.S.R., 20 h 10, Cinéma pour rire : Un grand amour, de P. Etiax ; 21 h 30, Exode rural ; 23 h, Jeux olympiques.

	Dimanche 12 août	Lundi 13 août	Mardi 14 août
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>9.00 Emission islamique. Consultation Islam.</p> <p>9.15 A l'école ouverte.</p> <p>9.30 Orthodoxie. Liturgie ou centre Saint-Isidore à Marseille.</p> <p>10.00 Présence protestante. La lutte contre la lèpre en Inde.</p> <p>10.30 Le jour du Seigneur. Un été en Anvergne: l'émail et l'eau de La Bourbole pour les enfants.</p> <p>11.00 Messe du « dimanche des enfants » à La Bourbole (Puy-de-Dôme).</p> <p>11.55 Quarante ans déjà.</p> <p>12.00 Jeux olympiques (résumé).</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.25 Série: Agence tous risques.</p> <p>14.30 Sports-vidéo. Les grands moments des J.O., tiré et variétés.</p> <p>17.30 Les animaux du monde. Histoire de bêtes: Portrait de trois passionnés d'animaux.</p> <p>18.00 Série: Des autos et des hommes. Dans le Paris des années folles, des voitures de rêve, l'Hotchkiss habillée de léopard, l'Hispano, la Delage...</p> <p>19.00 Série: Jesse Owens, histoire d'un champion. L'épopée du grand champion noir américain.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma: Airport 80 Concorde. Film de David Lowell Rich.</p> <p>22.30 Sports dimanche. Magazine de J.-M. Leulliot.</p> <p>23.15 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>11.55 Quarante ans déjà.</p> <p>12.00 Jeux olympiques. Résumé.</p> <p>12.55 Consommer sans pépins.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.30 Série: la Conquête de l'Ouest.</p> <p>14.20 Anarcho-essai. Avec Nadine de Rothschild; et conseils pour la veille de la fête du 15 août.</p> <p>14.35 C'est arrivé à Hollywood. Les techniques utilisées par les comiques.</p> <p>15.05 Téléfilm: La dernière course. Aventures yougoslaves, réal. J. Rancie.</p> <p>16.30 Croque-vacances. Dessins animés, variétés, infos-magazine et feuilleton.</p> <p>18.00 Série: Eh bien danse maintenant. La samba, danse brésilienne, dérivée des rythmes de l'Afrique.</p> <p>19.20 Document: Des paysans. La campagne: l'agriculture se transforme. Que perdrons-nous et le paysan traditionnel disparaît-il?</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.35 Point: Prix vacances.</p> <p>19.40 Jeux olympiques (les grands moments de la dernière journée).</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma: les 40^e rugissants. Film de Christian de Chalonge.</p> <p>22.40 Portrait: Agatha Christie. Emission de Gérard Jourdain.</p> <p>Gérard Jourdain a rencontré le célèbre romancier, aujourd'hui disparu. Avec François Rivière, il a recherché l'ambiance de ses livres, interviewé des commissaires de police, des témoins, bref il a pisté la dame qui représente selon lui « une certaine idée de l'Angleterre, le côté dévot, baroque-roccoco, délicieux et vicieux, un certain humour » et dont les livres sont « construits comme des composites ».</p> <p>23.35 Journal.</p> <p>23.40 Le jeune cinéma français de court métrage. Après usage, d'Hugues Desmichelles, Jean-Pierre Huguet et Frédéric Robinet. Projection suivie d'un débat avec Robert Eurlon.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus.</p> <p>11.55 Quarante ans déjà.</p> <p>12.00 Bonjour, bon appétit! Magazine de Michel Oliver. Paré au chocolat au sabayon.</p> <p>12.30 Consommer sans pépins.</p> <p>12.35 Cocktail maison.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.30 Série: la Conquête de l'Ouest.</p> <p>14.15 Micro-puce. Magazine de l'Informatique. Puce et Julie vont en bateau: Je crois... que vous êtes assis à ma place.</p> <p>16.30 Croque-vacances: Dessins animés, variétés, infos-magazine, feuilleton.</p> <p>18.00 Série: Eh bien danse maintenant. La samba.</p> <p>18.20 Série: L'Art au monde des ténèbres. Rediffusion de la grande série sur les grottes de Lascaux.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.35 Point: Prix vacances.</p> <p>19.40 Ces chers disparus: Joséphine Baker.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Mardis de l'information: les homosexuels. Le magazine de la rédaction de TF1. Diffusé le mercredi 16 novembre 1983, le premier dossier d'actualité de TF1 consacré à l'homosexualité. Marion Desmarches et Chantal Casabian ont enquêté pendant trois mois, interrogé des hommes, des femmes qui disent comment ils vivent à Paris ou en province, comment ils s'insèrent ou non. La première place a été donnée aux témoins.</p> <p>21.35 Dialogue avec le sacré: la célébration des saints. Série réalisée par Stéphane Karc. Les masques gye chez les Gens de la Côte d'Ivoire.</p> <p>Les Gours habitent à l'ouest de la rivière Bandama dans la région centrale de la Côte d'Ivoire. Ils sont très connus pour la richesse de leur art plastique et leurs masques qui représentent des génies de la brousse, certains très puissants, d'autres qui ont la forme d'animaux sauvages avec une sorte de hiérarchie. Ce film est essentiellement axé sur la danse d'une trentaine de masques dans un village.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.15 Cinéma: Alexandrie pourquoi? Film de Youssef Chahine.</p>
ANTENNE 2	<p>9.20 Journal et météo.</p> <p>9.25 Les cheveux du téré.</p> <p>9.40 Jeux olympiques. Résumé.</p> <p>12.00 Récit A2.</p> <p>Les Schtroumpfs.</p> <p>12.15 Les voyageurs de l'histoire. La campagne de Russie.</p> <p>12.45 Magiquement votre.</p> <p>14.15 Série: Les mystères de l'Ouest.</p> <p>15.05 Dessin animé.</p> <p>16.20 Variétés: Si on chantait. A Carcassonne, avec Gérard Lenormand, Rose Laurens, Alice Dona.</p> <p>16.15 Feuilleton: Les amours des années grises.</p> <p>17.20 Série: Les dames de la Côte. Rediffusion du célèbre feuilleton de Nina Companeez.</p> <p>18.50 Jeux olympiques. Et planche à voile, football, moto, natation.</p> <p>19.55 Téléchat.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Jeu: La chasse aux trésors. A Carcassonne, avec des candidats suisses.</p> <p>21.35 Jeux olympiques.</p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.20 Bonsoir les clips.</p> <p>23.55 Variétés: Spécial Supertramp. Réal. P. Grandey-Réty. Le groupe Supertramp filmé chez eux, en répétition générale avant leur concert du 26 juin dernier. Le groupe interprète quinze titres, tous des succès.</p> <p>1.00 Jeux olympiques. Cérémonie de clôture, à Los Angeles.</p>	<p>8.00 Journal et météo.</p> <p>8.05 Jeux olympiques. Résumé.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).</p> <p>12.08 Les Muppets show.</p> <p>12.30 Feuilleton: Les amours de la Belle Époque.</p> <p>13.35 Série: Voyages au fond des mers. Une nouvelle série américaine sur un sous-marin et un équipage de choc dans des intrigues plus proches de l'extrapolation scientifique que de la science-fiction.</p> <p>14.25 Aujourd'hui la vie. Les enfants d'Ali (redif.).</p> <p>15.30 Sports été. Jeux olympiques à Los Angeles.</p> <p>16.00 Récit A2.</p> <p>Téléchat: Kum Kum.</p> <p>18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Le grand échiquier. De J. Chausel. Rediffusion: décidément même Jacques Chancel s'y met! - de l'émission consacrée à la comtesse Julia Mignoles-Johnson, avec l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo, dirigé par Lawrence Foster. Participent à la soirée, Daniel Toscani du Plantier, Janine Reiss, Maurice Béjart, Patrice Ladoux.</p> <p>23.45 Journal.</p> <p>0.05 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Ardispo.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).</p> <p>12.05 Les Muppets Show.</p> <p>12.30 Feuilleton: Les amours de la Belle Époque.</p> <p>13.35 Série: Voyages au fond des mers.</p> <p>14.25 Aujourd'hui la vie. Dans quel siècle vous projetez-vous?</p> <p>15.30 Série: Akagora. Une rediffusion de la série sur les animaux proposée par Gérard Vienne et qui se veut différente par sa philosophie, par le refus d'appliquer le schéma humain au comportement animal, par l'approche sans truchement. Dix-neuf films en tout.</p> <p>16.00 Sports été.</p> <p>Natation, championnat de France canot-kayak, Coupe d'Europe.</p> <p>18.00 Récit A2.</p> <p>Yélan: L'été et l'été: Emilie, Basile.</p> <p>18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Boulevard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma: le Roman d'Elvis. Film de John Carpenter.</p> <p>22.30 Jazz: Une sorte de bleu? Réalisation G. Daude. De grands moments de jazz, de 1939 à nos jours: Didier Malherbe, Miles Davis, Olivier Huetman, Don Cherry, Cab Calloway, Barry Altmann et Steve Lacy, Jean-Michel Kadjan.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.25 Bonsoir les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>18.30 Emissions pour les jeunes. Les aiguilles du rêve, l'inspecteur Gadget, Rock N'rock, Deux jeux sur la trois, Cot-Cot, Mamémo, Cuisine sans cuisson, La minute de spirale.</p> <p>19.40 RFO hebdo.</p> <p>20.00 Wayne and Shuster. Les humoristes canadiens.</p> <p>20.35 La terre des vivants et le royaume des morts. Série réalisée par R. Chanas. Textes dits par Jean Piat. Troisième émission: après la dernière grande glaciation de tout le nord du globe, les temps farouches en France, à l'âge du fer.</p> <p>21.30 Jazz à Juan-les-Pins. Emission de J.-C. Avery. Avec Jabbo Smith, Danny Barker, Orange Kellin, Frog Joseph, Lars Edgren, John Robichaux.</p> <p>22.05 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit: Theodora, impératrice de Byzance. Cycle cinéma italien. Film de Riccardo Freda. Prélude à la nuit. « Lettre n° 2 » de Claudio Monteverdi, par Daniel Delarue, haute-contre.</p> <p>0.00</p>	<p>19.03 Jeu littéraire: Les mots en tête.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le partage du vent. Autour de la planche à voile.</p> <p>19.55 Dessin animé: l'inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les Jeux.</p> <p>20.35 Cinéma: Angélique, marquise des anges. (Cycle Angélique). Film de Bernard Borderie.</p> <p>22.35 Journal.</p> <p>22.45 Thalassia. Magazine de la mer, de G. Pernoud. La mer à tire d'ailes. Arrivée de la Transat en solitaire Plymouth-Newport (Etats-Unis). Une rediffusion.</p> <p>23.30 Histoire de l'art: le Radeau de la Méduse. Le tableau que Géricault fit autour d'une affaire qui avait mis en accusation le régime de la Restauration.</p> <p>23.45 Prélude à la nuit. « Divertissement », de Gordon Jacob, par l'Octuor Varèse.</p>	<p>19.03 Jeu littéraire: Les mots en tête.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 La Boulomarie ou la pétanque comme si vous y étiez. Marcel Zanini a refait le parcours de la pétanque cher au cœur des Marseillais, hommage en trompe l'œil de Marcel Pagnol.</p> <p>19.55 Dessin animé: l'inspecteur Gadget.</p> <p>20.05 Les Jeux.</p> <p>20.35 Cinéma: La légion saute sur Kolwezi. Film de Raoul Coutard.</p> <p>22.10 Journal.</p> <p>22.20 Histoire de l'art: les Bourgeois de Calais. L'œuvre de Rodin qui rompit avec la convention du moment officiel.</p> <p>22.35 Prélude à la nuit. « Concerto n° 1 en sol mineur » de Hindemith, par l'ensemble à cordes Ton Koopman.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● R.T.L., 19 h 25, Si on chantait: 20 h 20, Les Reus, film de R. Siodmak; 22 h, Spécial Jeux olympiques; 22 h 20, la Cloche tibétaine.</p> <p>● T.M.C., 19 h 30, Série: Max la Menace, 20 h 5, A vous de choisir; 21 h 40, Série: l'île fantastique.</p> <p>● R.T.B., 20 h 20: Variétés: Si on chantait (au Canada); 21 h 10, Série: Au plaisir de Dieu, téléfilm de R. Mazoyer (n° 1: les Inventaires).</p> <p>● R.T.B.-TELE 2, 17 h 30, Spécial Jeux olympiques.</p> <p>● T.S.R., 20 h: Vedettes sur scène: un Bateau pour Lipala, de A. Arbouze (avec E. Feuillière et G. Tréjan; 21 h 40, Jeux olympiques).</p>	<p>● R.T.L., 19 h 25, Série: les Espions; 20 h 30, le Bâtard (1^{re} partie), de L.-H. Katin; 22 h 25, Spécial J.O.; 22 h 45, Les grands déserts du monde.</p> <p>● T.M.C., 19 h 45, Dallas; 20 h 45, Jeu: L'indivisible mystérieux; 21 h, Mirage, film d'E. Dmytryk; 22 h 40, Les carnets de l'été; 22 h 50, Clip'n'roll.</p> <p>● R.T.B., 20 h, Ecran-témoins: C'était demain, film de N. Meyer, suivi d'un débat: est-il concevable de voyager dans le temps?</p> <p>● R.T.B.-TELE 2, 19 h, Spécial Jeux olympiques.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, Vincent, François, Paul et les autres, film de C. Sautet; 22 h 20, Portrait: Charles de Gaulle (de Gaulle ou le chant des départs).</p>	<p>● R.T.L., 19 h 25, Série: Aux frontières du possible; 20 h 30, le Bâtard (2^e partie); 22 h 35, Les grands déserts du monde.</p> <p>● T.M.C., 19 h 45, Série: Bel été; 20 h 45, Jeux: L'indivisible mystérieux; 21 h, Ma Femme, film de M.-G. Sauvageon; 22 h 40, Les carnets de l'été; 22 h 50, Clip'n'roll.</p> <p>● R.T.B., 20 h, Les sentiers du monde: Made in Hong-Kong; 21 h 15, Feuilleton: Nana (d'après Zola).</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, Si on chantait... au Canada; 21 h 5, Série: Dallas; 22 h 10, Portrait: Charles de Gaulle (de Gaulle ou le chant des départs).</p>



Mercredi
15 août

Jeudi
16 août

Vendredi
17 août

<p>9.45 Émission islamique. <i>Connaitre l'Islam: la Fatiha.</i></p> <p>10.00 Foi et tradition des chrétiens orientaux. <i>Le culte de la Vierge.</i></p> <p>10.30 Le jour du Seigneur. <i>Les noces de Cana.</i></p> <p>11.00 Météo en Eurovision depuis le monastère de Batalha, Portugal.</p> <p>11.55 Quarante ans déjà.</p> <p>12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver.</p> <p>12.30 Consommer sans pépins.</p> <p>12.32 Cocktail maison.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.30 Série: <i>La conquête de l'Ouest.</i></p> <p>14.25 Croque-vacances.</p> <p>15.25 Les courses en direct de Deauville.</p> <p>16.45 Les vœux solennels de l'Assommoir.</p> <p>16.45 Concert enregistré en l'abbaye de La Chaise-Dieu avec la participation de la Grande Écurie et la Chœur du Roy et du chœur régional du Nord-Pas-de-Calais, solistes B. Bellamy, A. Mellon, D. Vise, H. Ledroit.</p> <p>18.45 Série: <i>L'art au monde des ténébres.</i></p> <p>18.45 Point: Prix vacances.</p> <p>19.40 Ces chers disparus: Joséphine Baker.</p> <p>19.55 Tirage de la loterie nationale.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.30 Tirage du Loto.</p> <p>20.35 Série: <i>Dallas.</i></p> <p>Sue Ellen se découvre un nouveau soupçon parmi les meurtriers de son fils tandis que J.R. continue de compléter contre son frère.</p> <p>21.25 Nuit d'été de l'INA.</p> <p>Vidéoformes.</p> <p>Espaces intermédiaires, brefs intermédiaires, petits tableaux vidéo humoristiques qui ouvrent la longue soirée de l'INA.</p> <p>21.35 Mémoires: Fernand Braudel.</p> <p>Réal. J.-C. Bringuier et D. Froissard.</p> <p>Un portrait en deux parties de l'historien, également administrateur de la Maison des sciences de l'homme et membre de la mission des Archives diplomatiques. Visage filmé en gros plan, vif, alerte, sous une chevelure blanche, Fernand Braudel raconte, au milieu de ses livres, ses souvenirs, ses goûts, sa vie. Hélas, trop long, et finalement didactique!</p> <p>22.35 Télévision de chambre: les Ombres.</p> <p>De Jean-Claude Brisson, avec J. Sarret, D. Verdy, N. Brevet.</p> <p>Une HLM dans la banlieue parisienne. Une jeune femme découvre brusquement, après quinze années de vie commune avec son mari, qu'elle a gâché sa vie et son avenir de « cantatrice ». Un jeu caricatural, mais la relation père-malheureux-fille adulte est émouvante. (Rediffusion.)</p> <p>23.40 Stations. De Bob Wilson.</p> <p>23.45 Journal.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus.</p> <p>11.55 Quarante ans déjà.</p> <p>12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver.</p> <p>Régions de veau mustarde.</p> <p>12.30 Consommer sans pépins.</p> <p>12.32 Cocktail maison.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.30 Série: <i>Madame Columbo.</i></p> <p>14.25 Objectif santé: le cancer de l'intestin.</p> <p>16.30 Croque-vacances.</p> <p>Dessins animés, variétés, bricolage, info-magazine et feuilleton.</p> <p>18.00 Série: <i>En bien danses, maintenant.</i></p> <p><i>Le tango, de Carlos Gardel au « Dernier Tango ».</i></p> <p>18.20 Documentaire: <i>L'art au monde des ténébres.</i></p> <p>Rediffusion de la grande série sur les grottes de Lascaux.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.38 Point: prix vacances.</p> <p>19.40 Ces chers disparus: Francis Blancha.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Passeport pour la forme.</p> <p>Aux Almadies (Sénégal), un show avec Fiona Gellin, Fred Beauchêne, Axel Bauer, Sacha Distel, Karen Chéryl, etc.</p> <p>21.35 Feuilleton: Docteur Teyran.</p> <p>Le meurtre de Sotario R. Sallier, réal. J. Chapot, musique C. Boling. Avec M. Piccoli, N. Alari, P. Bardet.</p> <p>Dans la famille Teyran — père chirurgien, mère écrivain — tout va bien et tout le monde « se dit tout » jusqu'au jour où la fille — étudiante — tombe amoureuse d'un truand; où on retrouve celui-ci poignardé dans un ascenseur; où le docteur Teyran lui-même est soupçonné.</p> <p>23.05 Journal.</p> <p>23.20 Émission de J.-F. de Rosnay.</p> <p>Vivre en poésie.</p> <p>Humour en poésie dans « Complainte amoureuse » d'Alphonse Allais et Christophe dans « Pudeur » d'André Fréjérac; Jean-Pierre Tour chante « le Mot et la Chose » de l'abbé de l'Attaignant.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus.</p> <p>11.55 Quarante ans déjà.</p> <p>12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver.</p> <p>Moules forcées, moules frites.</p> <p>12.30 Consommer sans pépins.</p> <p>12.32 Cocktail maison.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.30 Série: <i>Madame Columbo.</i></p> <p>15.20 Santé sans nuages.</p> <p>Plus loin sur le rite. Médecins sans frontières et Rays, petit village isolé du Honduras, Moss pour maux, Jardin de la santé: Cocktail fraîcheur.</p> <p>16.30 Croque-vacances.</p> <p>Dessins animés, variétés, info-magazine et feuilleton.</p> <p>18.00 Série: <i>En bien danses maintenant.</i></p> <p><i>Le tango, de Rudolph Valentino au « Dernier Tango ».</i></p> <p>18.20 Série documentaire: <i>L'art au monde des ténébres.</i></p> <p>Rediffusion de la grande série sur les grottes de Lascaux. Voyage dans la préhistoire.</p> <p>19.15 Émissions régionales.</p> <p>19.38 Point: Prix vacances.</p> <p>19.40 Ces chers disparus: Francis Blancha.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés: les pianistes de bar.</p> <p>Série d'André Halimi.</p> <p>Aujourd'hui, les pianistes anonymes qui font les beaux soirs des bars et des grands hôtels parisiens. (Rediffusion.)</p> <p>21.35 Un certain regard: le Solitaire de la Ville-d'Avray.</p> <p>Série d'émissions réalisées par J.-C. Bringuier.</p> <p>Deuxième volet de l'émission consacrée au biologiste, écrivain, pamphlétaire, moraliste. Dans sa maison pleine de souvenirs, Jean Rostand évoque sa vie, son père (« je ne suis pas guéri de mon père »), ses révoltes d'adolescent, ses premiers ouvrages (la Loi des riches, le Retour des pauvres, Tandis qu'on souffre encore). Un portrait-documentaire de l'homme disparu en 1977.</p> <p>22.30 Temps X: le quatuor à dimension.</p> <p>Emission d'I. et G. Bogdanoff.</p> <p>Le visage hideux de Janet Tyler va-t-il redevenir « normal » après l'opération?</p> <p>23.00 Journal.</p> <p>23.15 Les Tympans filmés. Émission de J.-F. Bouquet.</p> <p>Le hard-rock.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE</p> <p>1</p>
<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).</p> <p>12.05 Muppets Show.</p> <p>12.30 Feuilleton: <i>Les amours de la Belle Époque.</i></p> <p>13.35 Série: <i>Voyages au fond des mers.</i></p> <p>14.25 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Avec Mireille Nègre, danseuse et comédienne. (Rediffusion.)</p> <p>15.25 Série: <i>Akagawa.</i></p> <p>15.55 Sports été.</p> <p>Natation, championnat de France. En direct de Wembley, Jeu à KILL.</p> <p>16.00 Récré A 2.</p> <p>16.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.</p> <p>18.15 Document: <i>Musée Afrique.</i></p> <p>L'école de danse montée par Béjart en Afrique.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Téléfilm: Si la Garonne avait voulu.</p> <p>De R. Souza, réal. G. Lasserre. Avec J. Sarret, R. Souza, F. Ansel.</p> <p>Deux ans d'enfance se retrouvent à quarante ans pour quelques jours avant de se séparer à nouveau chacun sur son chemin. Qu'ont-ils fait de leur vie après leurs jeux sauvages et compliqués de l'adolescence? Où en est leur amitié? Qui a triché, perdu, gagné? Une comédie douce-amère sur l'ambiguïté quotidienne.</p> <p>22.05 Série: <i>Cent ans d'automobile.</i></p> <p>De J. Bardin, D. Duberry, F. Mazza, réal. P. Dhontal, J. Equer, F. Mazza. N° 7: les bâtisseurs de routes.</p> <p>Le réseau routier ne date pas d'hier — et les voies romaines sont là pour nous le rappeler — mais ce n'est que sous Louis XIV et Louis XVI que s'est construit le premier réseau cohérent: 30 000 kilomètres déployés en étoile autour de Paris. Au dix-neuvième siècle, la circulation est multipliée par quatre, et on invente le macadam. En 1939, la France s'enorgueillit du plus beau réseau routier d'Europe. Et aujourd'hui?</p> <p>22.35 Sport: Catch à Sannois.</p> <p>Catch à quatre: Flash Gordon et Angello contre Elliott Fredaccio et Black Shadow.</p> <p>23.00 Journal.</p> <p>23.20 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).</p> <p>12.05 Muppets Show.</p> <p>12.30 Feuilleton: <i>Les amours de la Belle Époque.</i></p> <p>13.35 Série: <i>Voyages au fond des mers.</i></p> <p>14.25 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Les visuels du spectacle: les jongleurs, acrobates, funambules. Quel avenir?</p> <p>15.30 Série: <i>Akagawa.</i></p> <p>Des lions dans le Kilala.</p> <p>16.00 Sports été.</p> <p>Football: rétrospective du championnat d'Europe.</p> <p>16.00 Récré A 2.</p> <p>16.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.</p> <p>18.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>Soirée belge.</p> <p>20.35 Club des télévisions du monde (RTBF): Le tribunal des sept.</p> <p>Téléfilm de P. Kimm, réal. J.-L. Colmant.</p> <p>(Lire notre article.)</p> <p>22.10 Diversité: Course de brouettes.</p> <p>Une course de brouettes à la manière des Vingt-Quatre Heures du Mans.</p> <p>22.15 Variétés: Supercool.</p> <p>Programme de variétés présenté et animé par Plastic Bertrand et réalisé par Léo Quillon. Avec Gaborio, Michel Fugère, Grahq Machine, Jo Lemire, Duran-Duran.</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.40 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope.</p> <p>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).</p> <p>12.05 Muppets Show.</p> <p>12.30 Feuilleton: <i>Les amours de la Belle Époque.</i></p> <p>13.35 Série: <i>Voyages au fond des mers.</i></p> <p>14.25 Aujourd'hui la vie.</p> <p>Ils voulaient un château. Un reportage sur ceux qui, par héritage ou coup de cœur, font vivre des demeures.</p> <p>15.30 Série: <i>Akagawa.</i></p> <p>La nuit du cyclope.</p> <p>16.00 Sports été.</p> <p>16.00 Récré A 2.</p> <p>16.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.</p> <p>18.15 Émissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Série: <i>Naumachos.</i></p> <p>L'île aux requins, de S. Carletti, M. de Rita et B. Vallati, réal. B. Vallati. Avec M. Adorf, A. Camarero, N. Bernini.</p> <p>Le phare de Lamphong s'est éteint, ce qui risque de provoquer des accidents en mer. A contre-cœur, Gino accepte d'aller l'approvisionner en gas. Le travail se révèle difficile à cause des requins. Tout se passe à l'aventure dans cette série (le cadre, le personnage de l'oncle Gino), sauf l'histoire qui tombe à l'eau dès qu'arrivent les personnages féminins.</p> <p>21.30 Apostrophes.</p> <p>Magazine littéraire de B. Pivoz.</p> <p>Sur le thème: <i>flâneries et escapades</i>, sont invités: Jean Chalon (Un amour d'arbre), Marcel Jullian (Château-mardi mon soleil), Jean Pluvy (Trajets parisiens), Jacques Réda (l'Herbe des talus), Jean-Noël Schifano (Chroniques caennaises).</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>Ciné-été: le Maître nageur.</p> <p>Film de Jean-Louis Trintignant.</p>	<p>ANTENNE 2</p> <p>2</p>
<p>18.03 Régates à Saint-Sébastien.</p> <p>En direct d'Espagne, commentaires de G. Berlet.</p> <p>18.55 Dessin animé: <i>L'inspecteur Gadget.</i></p> <p>20.05 Les Jeux.</p> <p>20.35 Document: Léo Ferré.</p> <p>Récital enregistré au Théâtre des Champs-Élysées les 6 et 7 avril 1984. Réal. Guy Job.</p> <p>Troisième émission. Habillé de noir ou de rouge, Léo Ferré, fidèle à lui-même. La caméra le suit sur cette scène immense du Théâtre des Champs-Élysées, prise par le spectacle de cet homme seul, artiste et poète jusque dans ses gestes, dans ses mouvements. Léo Ferré qu'on aime, éternel. Il chante avec le temps, ironiquement, conscient de ses paroles. Il gronde contre la censure de Baudelaire. Ferré. — E. B.</p> <p>21.25 Série: <i>Opération Open.</i></p> <p>Les foudres de Bacchus. De Serge Gance, idée de M.-P. Mascaro, scénario adapté, dialogues de R. Granger. Réal. R. Pigeat.</p> <p>Situation grave dans une petite ville portugaise située dans le parc naturel d'Arrábida. Un terrible parasite attaque la vigne, la production chute, menace de chômage. Les frères Dexter, comme d'habitude, arrivent sur les lieux. Le troisième film d'une série qui traite des problèmes de l'environnement.</p> <p>22.20 Journal.</p> <p>22.40 Prélude à la nuit.</p> <p>Improvisation à l'orgue, de Louis Robillard.</p>	<p>18.03 Jeu littéraire: Les mots en tête.</p> <p>18.15 Émissions régionales.</p> <p>18.40 Calanques.</p> <p>Escalades filmées dans les calanques de Cairns par Jacques Cornet.</p> <p>19.55 Dessin animé: <i>L'inspecteur Gadget.</i></p> <p>20.05 Les Jeux.</p> <p>20.35 Téléfilm: Le lieutenant du diable.</p> <p>De J. Goldschmidt, d'après le roman de M. Fagyas (1^{re} partie). A Vienne, dans les années 1910, un scandale éclate dans l'armée impériale austro-hongroise: le capitaine d'état-major Mader est assassiné, et le coupable présumé est un officier, le lieutenant Dorffrichter. L'enquête se heurte à la rigidité du cadre militaire, les interrogatoires se succèdent interminablement! Le jeu trop théâtral des acteurs nuit à la peinture de ce monde en proie à la décadence. — V. C.</p> <p>22.15 Journal.</p> <p>22.35 Prélude à la nuit.</p> <p>« Trio opus 87 en ut mineur » de Brahms, par M. Lefebvre au violon et Robert Bex au violoncelle, accompagnés par Armand Bex au piano.</p>	<p>18.03 Jeu littéraire: Les mots en tête.</p> <p>18.15 Émissions régionales.</p> <p>18.40 Musiques tziganes.</p> <p>Quelle différence entre tzigane-gitan et tzigane-russe? Témoignages et chansons.</p> <p>19.55 Dessin animé: <i>L'inspecteur Gadget.</i></p> <p>20.05 Les Jeux.</p> <p>20.35 Vendredi: le meurtre de fait et alors?</p> <p>Magazine d'information d'André Campagne. (Rediffusion.)</p> <p>Le procès sans complaisance, solide, admirablement construit, de l'ensemble du système d'aide aux pays en voie de développement. Lionel Rotcage a enquêté dans les institutions internationales, auprès des gouvernements qui ont la responsabilité de l'élimination de la malnutrition. Il a examiné le rôle des structures qui dominent le marché mondial. Un travail journalistique comme on en voit peu à la télévision et qui avait déclenché un courrier si important qu'André Campagne avait organisé ensuite un débat pour parler des solutions possibles (débat hélas bécoté).</p> <p>21.30 Série: <i>Mazarin.</i></p> <p>« Les enfants qui s'aiment », de Pierre Loti, réal. P. Cardinal, avec F. Pélissier, M. Sarcey, S. Bouy.</p> <p>Le roi tombe amoureux de la nièce du cardinal, Marie Mancini, ce qui contrarie doublement Mazarin.</p> <p>22.25 Journal.</p> <p>22.45 Prélude à la nuit.</p> <p>« Deuxième sonate pour violon et piano », de Bela Bartok, par Dominique Ponty au piano et Anne-Marie Binet de Boississon au violon.</p>	<p>FRANCE RÉGIONS</p> <p>3</p>
<p>● R.T.L., 19 h 25, Simon et Simon; 20 h 25, Pour que vivent les hommes, film de S. Kramer (avec O. de Havilland, R. Mitchum, F. Sinatra); 22 h 55, Les grands déserts du monde (Tamarlan).</p> <p>● T.M.C., 19 h 45, Série: <i>Magnum</i>; 20 h 45, Jeu: <i>L'itinéraire mystérieux</i>; 21 h, <i>L'Homme de la Sierra</i>, film de S.-J. Furie; 22 h 35, Les carnets de l'été; 22 h 50, Clip'n'roll.</p> <p>● R.T.B., 20 h, Jeu: <i>La chasse aux trésors</i>; 21 h 10, Feuilleton: <i>Un ours pas comme les autres</i>; 22 h 10, Festival du théâtre national à Spa.</p> <p>● R.T.B.-TELE 2, 19 h, La pensée et les hommes: les réceptions de Luther à travers les âges.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, La grande frisson: <i>les Récupérés du futur</i>, film de R.T. Hefron; 22 h 15, Portrait: Winston Churchill (1874-1965); 23 h 30, Stations (feuilleton vidéo).</p>	<p>● R.T.L., 19 h 25, Le feu du désert; 20 h 30, Hommage à Elvis Presley: <i>C'est la fête au harem</i>, film de G. Nelson; 22 h 25, Les grands déserts du monde.</p> <p>● T.M.C., 19 h 45, Série: <i>Magnum</i>; 20 h 45, Jeu: <i>L'itinéraire mystérieux</i>; 21 h, <i>Mollemard</i>, film de R. Siodmak; 22 h 30, Les carnets de l'été; 22 h 40, Clip'n'roll.</p> <p>● R.T.B., 20 h, <i>Paris brûle-t-il?</i>, film de R. Clément; 22 h 40, Carrousel sur image.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, Les scènes du monde: <i>les Martyrs de sourire</i>; 21 h 15, série: <i>Dallas</i>; 22 h 15, Le Quatuor Basileus; 23 h 35, Stations.</p>	<p>● R.T.L., 19 h 25, Kojak; 20 h 25, Point limite zéro, film de R.C. Sarafian; 22 h 20, Les grands déserts du monde.</p> <p>● T.M.C., 19 h 45, Série: <i>Dynastie</i>; 20 h 45, Jeu: <i>L'itinéraire mystérieux</i>; 21 h, <i>Évasion sur commande</i>, film de J. Smight; 22 h 50, Les carnets de l'été; 23 h, Clip'n'roll.</p> <p>● R.T.B., 20 h, Série: <i>Boula Matari</i>, suivie d'un débat sur la vie quotidienne au Congo; 22 h 20, Profession: directeur photo.</p> <p>● T.S.R., 20 h 15, Festival du cinéma suisse: <i>la Conversion</i>, film de B. Solaud; 21 h 40, Deuse: <i>Jiri Jitlan</i>, (« Sinfonietta », par le Nederlands Dans Theater); 22 h 20, Juke Box Heroes.</p>	<p>PÉRIPHÉRIE</p>

TF 1

Samedi 18 août

11.40 TF1 *Vie plus*; 12.05 *Quarante ans déjà*; 12.10 *Téléformation*; 12.30 *Aventures Inattendues*; 13.00 *Journal*; 13.30 *Série*: *Buck Rogers au XXV^e siècle*; 14.20 *Dessin animé*: *Snopy*; 14.45 *C'est super*; 15.05 *Croque-vacances*; 16.35 *Dessin animé*: *Captitaine Flam*; 17.05 *Starters*; 17.10 *Cassins et bottes de cuir*; 17.45 *Série*: *Aurora et Victories*; 18.30 *SGS animés*: *spécial été de Trente millions d'amis*; 18.40 *Auto-moto*; 19.15 *Emissions régionales*; 20.05 *Le grand disparus*: *Francis Blanche*; 20.30 *Journal*; 20.30 *Trilogie de Lotte*.

22.30 **Théâtre**: *les Joyeux Comédiens de Windsor*, de W. Shakespeare, mise en scène Joël Le Poullain, chorégraphie J.-P. Tomasi, décors M. Franceschi, musique E. Biechoff. Avec J. Le Poullain, A. Didier, C. Clero...

22.40 **Journal**.

22.55 **Frénésie vidéo**. Moments et moments; vidéo; nouveautés.

23.20 **Journal de voyage** avec André Mailman.
A la recherche des arts du monde entier: Afrique et Océanie.

Dimanche 19 août

9.00 Émission islamique ; 9.15 A Bible ouverte ; 9.30 Source de vie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 11.55 Quarante ans déjà ; 12.00 Doris comédie ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.25 Les nouvelles ; 13.55 Les nouvelles ; 14.25 Sports-vidéo ; 17.35 Les nouvelles du monde ; 18.00 Série : Des autos et des hommes ; 19.00 Série : Les Plouffe ; 20.00 Journal.

20.36 Cinéma : Les Princesses de l'honneur.
Film d'Andrew V. Mac Laggan.

22.20 Sports dimanche.
Magazine de Jean-Michel Lulliot.

23.06 Journal.

A2

Samedi 18 août

10.30 *Antique; 11.10 Journal des sœurs et des malentendus; 11.45 Vidéomaton; 12.00, Platine 45 [Les Calanettes; Joe) com. Michael Jackson, Téléphone, Cyndi Lauper, Ros]; 12.45 Journal; 1.35 Série : Le retour du Saint; 1.40 Les Jeux du stade; 18.00 Les moments de l'aventure [cap au nord]; 18.50 Jeu : deux chieffes dans les laïques; 19.15 Émissions régionales; 19.40 La thésaur de Bouvard; 20.00 Journal.*

20.35 *Variétés : Antibes en chanson.*

21.00 *Magnésie : Les aventures du rock.
Rockline été (avec Human League, Basement Rats, Aztec Camera, The Impostor, Tears of Fears, Kid creole);
Metal Gladiator 1984 ; hard rock.*

22.06 *Journal.*

22.25 *Sonorek les clips.*

Dimanche 19 août

10.30 *Journal d'été*; 10.35 *Les chevaux du tiers*; 11.25 *Gym tonique*; 12.00 *Révé 4 2*; 12.15 *Les voyageurs de l'histoire*; 12.45 *Journal*; 13.20 *La clique Grégoire et l'enclume*; 14.15 *Série: Les mystères de l'Ouest: 13.20 Si on chantait (au Canada)*; 16.15 *Les amours des années grises*; 17.20 *Série: Les dames de la côte*; 18.55 *Stade 2*; 19.35 *Téléchat*; 20.00 *Journal*.

20.35 *Jeu: La chasse aux trésors. A-Sagustin (Colombie)*.

21.40 *Série: Le village sur la colline*
Cyrus Lescaze N°1: Chavigny 1906-1908 avec S. Bissolani.

22.10 *Journal*.

22.30 *Bonsoir les citis*.

FR3

Samedi 18 août

- 19.03, *Jeu : Mois en tête ; 19.15, Actualités régionales ; 19.40, Les dix commandements du vacancier ; 19.55, Dessin animé : Les petits diables ; 20.05, Les Jeux.*
- 20.35 Feuilleté : *Dynastie.*
- 21.30 *La dernière manchette.*
Émission de Gérard Jouannet. Match de catch réel ; qu'est-ce qui demeure ; page technique ; présentation du match de catch 1984.
- 22.30 *Journal.*
- 23.00 *Musclub.*
Festival d'Evian : *Quatre en la mineur*, de F. Schubert, interprété par le Quatuor Hagen.

Dimanche 19 août

19.00 En direct du Québec, départ de la transe Québec-Saint-Malo; 19.40 RFO Hebdo; 20.00 Wayne and Shuster, humoriste canadienne.

20.35 La terre des vivants et le royaume des morts. Préhistoire de la survie des hommes: Des temps farouches à l'âge de fer. « 7000 ans. Le grand tournant de l'humanité ».

21.30 Jazz à Juan-les-Pins. Émission de J.-C. Averty.

22.05 Journal.

22.30 Cinéma de minuit: Un été violent (cycle italica). Film de Valerio Zurlini.



France-Culture

SAMEDI 11 AOÛT

- 7.00 Les parties régionales : l'Auvergne.
- 7.45 Musique : Concert d'été (Gottlieb).
- 8.00 L'annuaire de la fiction.
- 8.05 Les romans aujourd'hui (Gottlieb).
- 8.30 Les langues étrangères.
- 10.00 Musique : la voix ici et ailleurs.
- 12.00 L'actualité.
- 12.30 Chroniques des livres publiés.
- 13.00 Bonnes nouvelles, grandes comédies : La demoiselle au long nez, de Luchino Visconti.
- 14.00 Archives : André Gide, modernité de Gide à l'oral avec documents et archives de l'INAL. Avec des témoignages de M. Jacobson, M. Arland.
- 15.00 Revue de presse internationale.
- 18.10 Les sciences : Esguerra (sur les bases de la poésie).
- 19.30 Science-fiction et mouvement collectif.
- 20.30 La ville de Gide.
- 21.00 Devant les rives.
- 21.30 4^e Festival international de piano de la Roque d'Anthéron : Chick Corea.

DIMANCHE 12 AOÛT

- 7.02 H'y a pas que le soleil chéri.
- 7.03 *Marceline, marguerite religieuse.*
- 8.00 Orthodoxy.
- 8.03 Protestantisme.
- 9.10 Ecole laïque.
- 9.10 *Revers, sursens de la pensée contemporaine : le livre pendant français.*
- 10.00 Messe à Saint-Pair-sur-Mer.
- 11.00 *Pamison, opus 1 : Solfège.*
- 12.00 *Revers, sursens de la pensée française : Lettres du Québec.*
- 12.30 *Lectre ouverte à l'auteur.*
- 12.48 *Le maniché des autres : Pamison 75, Aveu P. de Lucie, P. de la Mente, P. de Marielle, J. Meneses, G. de Jerez.*
- 14.15 *Le Comédie-Française présente : le Personnage combattant ; de la Revue. Avec M. Duchesneau, D. de Riquier.*
- 17.00 *Les cent ans de Pinocchio.*
- 18.00 *Chronique sportive.*
- 18.10 *L'Or du Rhône, de Wagner (en différé de Beyreuth), par l'Orchestre du festival de F. Schöcher, Avec S. Wimpers, J.-W. Pichin, J. Jettou.*

LUNDI 13 AOUT

7.00 *Mémoires* : Marcel Bozannet, scénariste du théâtre.

MARDI 14 AOÛT

- 7.00 **Musicales** : le Big Ben-Mirabeau.
- 7.30 **Revue** de presse.
- 8.00 **Paroles et écrits du bocage** : hors des lés.
- 8.05 **Un pays, une histoire**, à la recherche d'une écriture perdue : Champollion et les hiéroglyphes.
- 8.35 **Musique** : Savoir de savoirs.
- 9.00 **Jacques Cartier, le voyage imaginé**.
- 11.00 **Musique** : dérivés des continents.
- 12.00 **Panorama**.

MERCREDI 15 AGÜT

- 7.00 Maximales : sur la route de Compostelle.
- 7.20 Revue de presse.
- 8.00 Foi et tradition.
- 8.30 Agora : les hommes au Moyen Âge.
- 9.05 Un pays, une histoire, à la recherche d'une écriture perdue.
- 9.35 Maximaux : savoirs de savoirs.
- 10.00 Maseo à la cathédrale de Saint-Malo.
- 11.00 Musique : délices des continents.
- 12.00 Panorama.
- 12.30 Film France la Côte d'Azur.

JEUDI 16 AOÛT

- 7.00 *Mézinas, à la verrière d'Aubigny.*
- 7.30 *Revue de presse.*
- 8.00 *Paroles et écrits du Bocage : Tardieu... Louis-Charles Sir Jacq.*
- 8.05 *Un pays, une histoire : la recherche d'une écriture perdue : Champollion et les hiéroglyphes.*
- 8.35 *Musique : savoirs de savena.*
- 10.00 *Jacques Cartier, le voyage immémorial.*

France-Musique

SAMEDI 11 AOÛT

2.00 Les maîtres de Franco-Monteverdi : Peter Benoit ; à 2 h 50, œuvres de Liszt, Mahler, Fauré, par le Noveau Chœur Philharmonique ; à 4 h 18, Quatuor Vm Nova (Faure) ; à 6 h 18, Siles : *Siles of America* ; à 6 h, « Sonata nr 28 » de Beethoven ; à 5 h 22, « Concerto pour deux orchestres à cordes » de Tippett ; à 5 h 46, œuvres traditionnelles d'Europe ; à 6 h, « Bataille pour claviers » de Hindemith ; à 6 h 18, œuvres de Schubert.

7.05 Avis de recherche : Dubois, Villeneuve, Lefebvre.

8.10 Liberté d'antologie de la musique espagnole pour piano : nicolas Alouf Gosselin (Scheidt, Liszt, Albentz).

11.00 Opéra : « Fantôme de l'Opéra », de J.-C. Kuenstler, Desmettes, Cantani.

15.00 L'art d'être médecin : musées de fortune et souverainnes impériales, de Michel Comte.

19.00 Tchaïkovski, Boulez, Gluck, Monty, Carissimi, Debussy, Beethoven, Pärt, Cellini, de Pathe.

19.05 Le monde du coussin-hall : histoire du Palais Platan aux formes 1928).

19.06 Conception musicale traditionnelle, avec D. Shekhar, V.-G. Jog, A. Chand.

20.00 Présentation des concert.

20.30 Concert Festival de Lausanne 1984 : « Magnificat » de Monteverdi, œuvres nouvelles de Messiaen, « Messe en ut majeur » de Beethoven, par The Montverdy Choir et l'Orchestre du chœur de Lausanne, dirigés par J.-J. Zappalà, Y. Kamry, P. Walker, A. Thompson, D. Pittman-Jennings.

23.00 Les scènes de Franco-Monteverdi : les scènes de Brecht, Bart, Debussy, Stravinsky, Berlioz, Ravel, Wagner.

DIMANCHE 12 AOÛT

- 2.00 Les suites de Franco-Montagna :
Prophète ; à 3 h 25, « Sonate » de
Ravel ; à 3 h 55, « Concerto » de
Debussy ; à 4 h 15, « 3 Symphonies »
de Beethoven ; à 4 h 45, « Suite
de Roussel, Français, Rêve » ; à 5 h,
« 7^e Symphonie » de Beethoven ; à
5 h 45, « Suite Ellington, John
Lewis, J. Kern ».
- 7.03 Concerto-promenade : musique
symphonique et musique légère, œuvres
de : Haydn, Mozart, Beethoven,
Herrn, Zieffler, Ledner.
- 8.10 Chantre BWV 136 de Bach.
Le salon de concert.
Franz Liszt, Frédéric Chopin,
Baldoni, Niccò, Safford, Pini,
Sassano.
- 11.00 Festival de Salzburg, en direct du
concert : « Symphonie » K. 76,
« Concerto n° 14 », K. 448, « Suite
de concert », « Symphonie n° 25 »,
K. 183, de Mozart, par l'Orchestre du
Musée, dir. H. Graf, oct. 82, M.
J. Fret, piano.
- 13.05 Musique internationale.
Disques compacts : Poulenc,
Brahms, Couperin, Lalo, Honegger,
Poulenc.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ?
La première fois et la dernière fois.
Œuvres de Schumann, Purcell,
Bach, Vivaldi, Monty, Schubert,
Wagner, Ross, Bach.

MARDI 14 AOÛT

- 6.00 *Missa*, *Magna*, *Gaude*, de Claudio Monteverdi, Luzzini, B. Bailey, Claudio Bollini, J.-M. Darnas.
- 7.07 *Petit matin*: *Cantates* de Fauré, Gounod, Debussy, Leluez, Chabrier, Roussel, Caplet.
- 9.06 *Le matin des musiciens*: *Aspects* de Glenn Gould, *Cantates* de Bach, Hindemith, Beethoven, Gould, Sibelius.
- 12.05 *Gaude*: *Cantates* de Barok, Knechtelmann, Dvorak, par l'Orchestre de Stuttgart.
- 14.04 *Réponse contemporaine*: Tribune internationale des compositeurs, *Cantates* de Scriabine, Weisler, Smith, Leduc.
- 15.00 *Carte blanche* à « Chroniques musicales sur deux siècles », de Barok, Wigner, Montegrassi, Debussy, Fauré, J. S. Bach.

MERCREDI 15 AOÛT

2.00 Les maîtres de France-Musique
concert, œuvres de Beethoven par le
Nouvel Orchestre philharmonique et
les chœurs de Radio-France ;
4.15, œuvres de Schoenberg, J.
S. Bach ; à 5.00, jazz ; à 5.15
œuvres de Tchaïkovski, Berlioz
Cimrose ; à 5.45, musique traditionnelle

FIND 16 ABOUT

2.00 Les maîtres de Franco-Musique
œuvres de J.-S. Bach : à 2.50;
œuvres : à 4.00; œuvres de
Strauss, par l'Orchestre national de
France : à 4.25, œuvres de Weber
à 4.25, jazz : à 4.45; œuvres de
Liszt, Mendelssohn, Dupuy, Berlioz
œuvres : à 4.60, jazz.
7.00 Les maîtres de Franco-Musique
œuvres de J.-S. Bach, Brahms, Puccini, Bartók,
Rostini, Mozart.
9.05 Le matin des émissions : *Aspects*
de Glenn Gould, œuvres de
J.-S. Bach, Schönberg, Strauss,
Brahms, Wagner, Scriabin.
12.05 Concert donné le 22 octobre 1983
à la Salle Gaveaux : œuvres de Fran-

- 11.00 Musique : *dérives des courants*.
- 12.00 *Panorama*.
- 13.30 *Faustland : la Crème d'Orval*.
- 14.00 *Portrait et souvenirs de Lucien*.
- 15.03 *Embarquement immédiat : le Mail*.
- 15.30 *Musique : Dréala*.
- 16.30 *Promenades artistiques en Europe*.
- 17.30 *Extrêmes - Arts plastiques ; avec Georges Jeurdos*.
- 18.00 *La dernière guerre mondiale 1942-1944*.
- 18.30 *Blues noires in the blue sky*.
- 19.20 *La femme et le plaisir : l'arbre et l'Eden*.
- 20.00 *Staise Cambray, poète international*.
- 20.30 *Le Charteaux de XIV^e siècle*.
- 21.00 *Visite de St. Pavin. Avec A. Cony, L. Dyrus et S. Pavin*.
- 22.00 *Le site aux cornes autour du monde : China*.
- 22.30 *Basileire : le regard*.
- 23.00 *Musique finale*.

VENDREDI 17 AOUT

- 7.00 *Altitudes* : bestioles.
- 7.30 *Revue de presse*.
- 8.00 *Paroles et écrits du boucage*.
- 8.05 *Un pays, une histoire*, à la recherche d'une œuvre perdue : Champollion et les hiéroglyphes.
- 8.30 *Musique* : *serenade de cavala*.
- 10.00 *Jacques Carver, le voyage imaginaire*.
- 11.00 *Musique* : *dérivés des continents*.
- 12.00 *Panorama*.
- 13.30 *Festilocal* : le *Cirque d'Orival*.
- 14.00 *Arts plastiques et d'édifices*.
- 18.03 *Embarquement immédiat* : le *Norvège*.
- 18.30 *Musique* : *Irlande*.
- 19.30 *Promenades ethnologiques* en compagnie de *Madame de Nantzen*.
- 19.30 *Ensemble* - *Arts plastiques* : avec *Georges Jeandot*.
- 19.00 *La seconde guerre mondiale* : le *musée (1943-1944)*.
- 19.30 *Le feu et le plants* : le *titile du feu*.
- 20.00 *Maïse Candara*, *poète intercontinental*.
- 20.30 *L'opéraette d'été* : le *filin* / *l'opéraette viennoise l'été d'été*.
- 21.30 *Intéressants et événements à Paris* : *cinéma* : avec *P. Lorange et M. Bois*.
- 22.00 *Le orléans aux contes autour du monde* : *Chine*.
- 22.00 *Bestiaire* : *Alone*.
- 22.00 *Arts plastiques* : *Arts plastiques*.
- 23.00 *Chansons d'été*.

VENDREDI 17 AOUT

9.00 Les maîtres de France-Musique :
craux de Janacek : à 2,45,
craux de Brahms, Tchaikovsky, par
l'Orchestre national.
12.40, 12.45, 12.50, 12.55, 13.00, 13.05,
13.10, 13.15, 13.20, 13.25, 13.30, 13.35,
13.40, 13.45, 13.50, 13.55, 14.00, 14.05,
14.10, 14.15, 14.20, 14.25, 14.30, 14.35,
14.40, 14.45, 14.50, 14.55, 15.00, 15.05,
15.10, 15.15, 15.20, 15.25, 15.30, 15.35,
15.40, 15.45, 15.50, 15.55, 16.00, 16.05,
16.10, 16.15, 16.20, 16.25, 16.30, 16.35,
16.40, 16.45, 16.50, 16.55, 17.00, 17.05,
17.10, 17.15, 17.20, 17.25, 17.30, 17.35,
17.40, 17.45, 17.50, 17.55, 18.00, 18.05,
18.10, 18.15, 18.20, 18.25, 18.30, 18.35,
18.40, 18.45, 18.50, 18.55, 19.00, 19.05,
19.10, 19.15, 19.20, 19.25, 19.30, 19.35,
19.40, 19.45, 19.50, 19.55, 20.00, 20.05,
20.10, 20.15, 20.20, 20.25, 20.30, 20.35,
20.40, 20.45, 20.50, 20.55, 21.00, 21.05,
21.10, 21.15, 21.20, 21.25, 21.30, 21.35,
21.40, 21.45, 21.50, 21.55, 22.00, 22.05,
22.10, 22.15, 22.20, 22.25, 22.30, 22.35,
22.40, 22.45, 22.50, 22.55, 23.00, 23.05,
23.10, 23.15, 23.20, 23.25, 23.30, 23.35,
23.40, 23.45, 23.50, 23.55, 24.00, 24.05,
24.10, 24.15, 24.20, 24.25, 24.30, 24.35,
24.40, 24.45, 24.50, 24.55, 25.00, 25.05,
25.10, 25.15, 25.20, 25.25, 25.30, 25.35,
25.40, 25.45, 25.50, 25.55, 26.00, 26.05,
26.10, 26.15, 26.20, 26.25, 26.30, 26.35,
26.40, 26.45, 26.50, 26.55, 27.00, 27.05,
27.10, 27.15, 27.20, 27.25, 27.30, 27.35,
27.40, 27.45, 27.50, 27.55, 28.00, 28.05,
28.10, 28.15, 28.20, 28.25, 28.30, 28.35,
28.40, 28.45, 28.50, 28.55, 29.00, 29.05,
29.10, 29.15, 29.20, 29.25, 29.30, 29.35,
29.40, 29.45, 29.50, 29.55, 30.00, 30.05,
30.10, 30.15, 30.20, 30.25, 30.30, 30.35,
30.40, 30.45, 30.50, 30.55, 31.00, 31.05,
31.10, 31.15, 31.20, 31.25, 31.30, 31.35,
31.40, 31.45, 31.50, 31.55, 32.00, 32.05,
32.10, 32.15, 32.20, 32.25, 32.30, 32.35,
32.40, 32.45, 32.50, 32.55, 33.00, 33.05,
33.10, 33.15, 33.20, 33.25, 33.30, 33.35,
33.40, 33.45, 33.50, 33.55, 34.00, 34.05,
34.10, 34.15, 34.20, 34.25, 34.30, 34.35,
34.40, 34.45, 34.50, 34.55, 35.00, 35.05,
35.10, 35.15, 35.20, 35.25, 35.30, 35.35,
35.40, 35.45, 35.50, 35.55, 36.00, 36.05,
36.10, 36.15, 36.20, 36.25, 36.30, 36.35,
36.40, 36.45, 36.50, 36.55, 37.00, 37.05,
37.10, 37.15, 37.20, 37.25, 37.30, 37.35,
37.40, 37.45, 37.50, 37.55, 38.00, 38.05,
38.10, 38.15, 38.20, 38.25, 38.30, 38.35,
38.40, 38.45, 38.50, 38.55, 39.00, 39.05,
39.10, 39.15, 39.20, 39.25, 39.30, 39.35,
39.40, 39.45, 39.50, 39.55, 40.00, 40.05,
40.10, 40.15, 40.20, 40.25, 40.30, 40.35,
40.40, 40.45, 40.50, 40.55, 41.00, 41.05,
41.10, 41.15, 41.20, 41.25, 41.30, 41.35,
41.40, 41.45, 41.50, 41.55, 42.00, 42.05,
42.10, 42.15, 42.20, 42.25, 42.30, 42.35,
42.40, 42.45, 42.50, 42.55, 43.00, 43.05,
43.10, 43.15, 43.20, 43.25, 43.30, 43.35,
43.40, 43.45, 43.50, 43.55, 44.00, 44.05,
44.10, 44.15, 44.20, 44.25, 44.30, 44.35,
44.40, 44.45, 44.50, 44.55, 45.00, 45.05,
45.10, 45.15, 45.20, 45.25, 45.30, 45.35,
45.40, 45.45, 45.50, 45.55, 46.00, 46.05,
46.10, 46.15, 46.20, 46.25, 46.30, 46.35,
46.40, 46.45, 46.50, 46.55, 47.00, 47.05,
47.10, 47.15, 47.20, 47.25, 47.30, 47.35,
47.40, 47.45, 47.50, 47.55, 48.00, 48.05,
48.10, 48.15, 48.20, 48.25, 48.30, 48.35,
48.40, 48.45, 48.50, 48.55, 49.00, 49.05,
49.10, 49.15, 49.20, 49.25, 49.30, 49.35,
49.40, 49.45, 49.50, 49.55, 50.00, 50.05,
50.10, 50.15, 50.20, 50.25, 50.30, 50.35,
50.40, 50.45, 50.50, 50.55, 51.00, 51.05,
51.10, 51.15, 51.20, 51.25, 51.30, 51.35,
51.40, 51.45, 51.50, 51.55, 52.00, 52.05,
52.10, 52.15, 52.20, 52.25, 52.30, 52.35,
52.40, 52.45, 52.50, 52.55, 53.00, 53.05,
53.10, 53.15, 53.20, 53.25, 53.30, 53.35,
53.40, 53.45, 53.50, 53.55, 54.00, 54.05,
54.10, 54.15, 54.20, 54.25, 54.30, 54.35,
54.40, 54.45, 54.50, 54.55, 55.00, 55.05,
55.10, 55.15, 55.20, 55.25, 55.30, 55.35,
55.40, 55.45, 55.50, 55.55, 56.00, 56.05,
56.10, 56.15, 56.20, 56.25, 56.30, 56.35,
56.40, 56.45, 56.50, 56.55, 57.00, 57.05,
57.10, 57.15, 57.20, 57.25, 57.30, 57.35,
57.40, 57.45, 57.50, 57.55, 58.00, 58.05,
58.10, 58.15, 58.20, 58.25, 58.30, 58.35,
58.40, 58.45, 58.50, 58.55, 59.00, 59.05,
59.10, 59.15, 59.20, 59.25, 59.30, 59.

Riches terres du Médoc.

A ceux qui n'ont ni le goût ni les moyens de se lancer dans cette course spéculative où l'amateur n'entre en scène que lorsque le négoce a déjà réalisé



Ainsi, château chassesprien, à Moulis-en-Médoc, 60 hectares dirigés de main de maître par M^{me} Bernadette Villars, ancienne enseignante passée à l'œnologie. Ici, le maître de chais a son brevet de technicien agricole, le chef de culture est ingénieur agricole, et Pa-

D'autres noms, sans conteste, mériteraient d'être cités. Une liste — qui n'a rien d'exhaustif — peut être faite avec les châteaux de la Tour de

JEAN-YVES NAU,

- Enfin, on se félicitera de la renaissance de l'Amateur de Bordeaux (quatre numéros par an pour 100 F).
J. Differdange SA, 4, place Félix-Ebéné - 75012 Paris.

petite marmite marseillaise et la boudoir de baudroie avant une crême de Roquefort à l'emmagne. Mais il y a aussi les rouges et les blancs fameux, vides à la façon de la fameuse "Villes". Gloire de cette carte dessinée par l'humoriste Barberousse. Dans les desserts, un soufflé individuel très goûteux et aérien, une symphonie aux trois chocolats, etc. Et les vins ! En ces jours de carême pourquoi pas ce vin de castillon, bordeaux léger et souple, le château-tour-d'horlaire 79 que l'on vous servira en magnum (les vins en magnum sont toujours meilleurs) et au dixième ! En effet, c'est une vieille et amusante idée de Billaud de mesurer la quantité bue et de compter sur l'addition les vins du quotidien (blancs et rouges) au dixième.

LA REYNIERE.

- Quvert est août aussi, Louis
sés (157, avenue du Maine —
: 543-08-04), avec toujours les
ers-concerts du mercredi. Le 8
it, J.-S. Bach, le 15 Catherine
u piano (Chopin), le 22 le qua-
ier Sibelius, le 29 Martine et
Jean Gagnepain (Schumann,
ussy, etc.), le 5 septembre J.
Hagebauer au piano (Beethoven et
ussy). Dîner 26 heures. Concert
22 heures, aux prix habituels de
arte.

● 5, rue Guillaume-Bertrand
11^e. Tél : 357-02-51.

● 1, quai Bourbon (4^e). Tél : 329-46-98.

L. R.

« Pour moi le meilleur restaurant espagnol de Paris, le plus sûr en tout cas, s'appelle EL PICADOR » (F. Grand)

EL PICADOR

MÊME DIRECTION DEPUIS 25 ANS

PABLO, JAZZUELA, GAMBAS
CALAMARS, BACALAO, SARDINES, P.S.B. : 128 F

Formule à 75 F n.c., avec spécialités
80, bd des Baugnonnes - XVII^e

Jusqu'à 22 h 30
EST OUVERT EN ADUT

Environs de Paris

**Spécialités françaises
Cordon-Rouge**

7, rue Corbillion
Boulevard de Ménilmontant - 75013 PARIS
Tél. (01) 45474723

**PIZZA
NICOSO**

101, rue de Condé
77000 LA FERTÉ-MACLOU (SENA-MARNE)
Tél. (01) 022 86 26 26

Le Petit Cordon-Rouge

échecs

N° 1085

Le parfum du mat

(Tournoi international de Baguio, 1984)
Blancs : Kovacevic (Yougoslavie)
Noirs : J. Timman (Hollande)
Début du Pion - D.

1. d4 Cf6 18. Dd2 (g) h6
2. Cc3 e5 19. Tf4 Cc2
3. Cc3-d2 (a) Fd7 20. Td1 Cc6 (h)
4. d3 Cc7 21. Dd1 (f) Cc4
5. h3 (g) Fd5 22. Cx4 d4
6. e4 23. dxc5 (f) dxc5 (f)
7. Dd3 (d) Td8 (g) 24. e4 d5
8. e4d5 25. g4 (f) Cc8 (m)
9. Fd3 e6 26. Txc8 (n) exd3+
10. Dc2 Fg6 27. Rb2 (o) Dd4 (p)
11. Fxg6 h5g6 28. Txc8+ Rb7
12. h3 Fg6 29. Dxc7+ (q) Dxc7
13. Fd2 Dd7 30. Rb2+ h6
14. a4 31. Td7+ Rb6
15. e4 32. Fx7+ Dxc2+
16. Dc1 Td8 33. abandon (r)
17. Fa3 e5

NOTES

a) Après 1. d4, d5; 2. Cf3, Cf6 on peut essayer de sortir des sentiers battus en s'engageant dans des combinaisons non systématiques qui visent plus souvent à surprendre l'adversaire qu'à obtenir un avantage de position. Il en est ainsi de 3. g3; 3. b3; 3. Ff4; 3. Fg5.

b) Régler le problème du développement du F-D qui resterait enfoncé après 3... e6, sans craindre la faiblesse du pion b7.

c) 5. Fd3 suivi de 6. c3 semble meilleur que cette vaine question.

d) 7. Fd2 vaut mieux que cette sortie de la D.

e) Rendant illusoire l'arrivée de la D en b3.

f) Les pertes de temps des Blancs (5. h3; 7. Dd3; 10. Dc2) et leur traitement napoléon de l'ouverture ont permis aux Noirs d'obtenir un léger mais net avantage (contre des cases e5 et e4 - meilleur F - meilleures perspectives).

g) Encore du temps perdu (Dc1; Fa3-Dd2) mais 18. dxc5, Cxc5; 19. Dd2 n'est pas agréable aux Blancs.

h) Pendant que les Blancs rêvent sans bouger, les Noirs améliorent sensiblement leur position.

i) Étrange. La D se prend pour une T.

j) Un coup intermédiaire qui reviendra comme un boomerang. 23. Cc4 est nécessaire; par exemple, 23... e4d4; 24. Fxd6, Dxd6; 25. Cx4d4; 26. Txc8, Txc8; 27. Dd1, f4; 28. exf4, Cxf4; 29. Dd4 ou 27... Tg3; 28. Td3 avec des perspectives de nulle. Il est clair que Kovacevic s'attendait à la suite 23... Fxg5; 24. Fxg5, Cxc5; 25. Cc4.

k) Respirant déjà le parfum de l'attaque de mat.

l) On bien 25. g3, Dh5; 26. h4 (si 26. Rb2, Cg5; 27. h4, Dg4); 27. Rf1 (si 27. Rb2, Cg5; 28. h4g5, Dh5+; 29. Rg1, Dh3 suivi de mat); Dh3+; 28. Rb1, Dg2 et les Noirs gagnent dans tous les cas.

m) Une belle pointe qui force l'ouverture de la colonne e (si 25... Dd4; 26. Dd5 et 27. Dg3).

n) Si 26. exf4, Dd4; 27. Txc8, Dxc8; 28. Txc8+; Rb7; 29. Dxc7+, Rxc7; 30. Fb2+, Rb.

o) Si 27. Rf1, Txc8; 28. d7, Td8; 29. Dd4, Dd4; 30. Dd2 (Td2), C74. On 30. e4, C74; 31. Rb1, Tg2.

p) Un sacrifice de deux T élégant.

q) Si 29. Dd2, C74+; 30. Rb1, Dh3 suivi de mat.

r) Si 33... Rxc3, Dg2+; 34. Rb4, Dd2 mat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1084

S. Romanov, 1982.

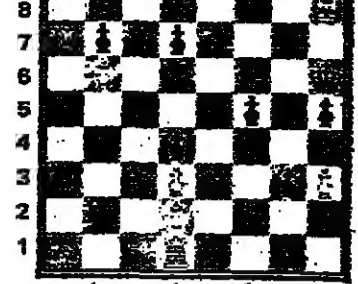
(Blancs : Rb8, Tb4, Fc7 et h5, Fg4, Noirs : Rh6, Tb4 et b6, Fh1, Fh7 et h3.)

1. g5 +, Rg7; 2. Ff8+, Rb8; 3. Fc6+, Rb8; 4. Fc7+, Rb8; 5. Fc8+, Rb8; 6. Fc9+, Rb8; 7. Fc10+, Rb8; 8. g6, Dxc6; 9. g7 mat ou bien 8... Dg2; 9. Txc7 mat.

ÉTUDE

N. Kralin

(1972)



Blancs (6) : Rh6, Tb1, Fb6, d3, d2, h3.
Noirs (7) : Rh6, Fh7, d7, d4, f5, g3, h5.

Les Blancs jouent et font nulle.
CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1083

Transfert à Sofia

La plus belle donne du Championnat des pays de l'Est de 1981 est ce chelem réussi par Gérard Le Royer grâce à un coup technique assez rare...

♠ RD62
♥ R93
♦ R62
♣ D104

♠ 743
♥ D1085
♦ 10
♣ V8652

♠ A1098
♥ 67
♦ 674
♣ AR973

♠ V5
♥ AV74
♦ ADV9853
♣ ---

Ann. : N. dom. Pers. valn.

Quest	Nord	Est	Sud
X...	passé	2 ♣	Le Royer
passé	2 SA	passé	3 ♣
passé	3 ♠	passé	4 ♣
passé	5 ♠	passé	6 ♣

Ouest ayant entamé le 2 de Trèfle, le déclarant a pris soin de jouer le 4 du mort, et Est (n'ayant pas fourni le 9) a mis le Roi de Trèfle. Comment Gérard Le Royer a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A CARREAU contre toute défense?

Réponse :

Voici le remarquable squeeze que Le Royer a exécuté : après avoir coupé le Roi de Trèfle et donné deux coups d'atout, il a joué le Valet de Pique pris par l'As d'Est, qui a continué Pique en jouant le 10, tandis que Ouest fournissait le 4 de Pique. Si Est avait quatre Piques (comme c'était le cas), il n'y avait plus besoin de l'impatte à Cour, car il suffisait de préparer un squeeze en transférant la garde à Trèfle d'Est en Ouest!

Le déclarant joua donc la Dame de Trèfle du mort couverte par l'As et coupée. Dès lors, il n'y avait plus qu'à tirer les atouts :

♠ 6 VR 9 10
♥ D 108 5
♦ A V 7 9
♣ V 6 2 9

Sur le sixième Carreau (le 9), Ouest dut jeter le 8 de Cour pour ne pas libérer le 10 de Trèfle, le mort défonça alors le 10 de Trèfle et Est le 9 de Trèfle, mais le troisième Cour de Sud était devenu maître.

Après l'As de Pique, si Est avait contre-attaqué Cour, le déclarant aurait résisté à la tentation de fournir le Valet, et il aurait pris avec l'As pour préserver la communication du Roi de Cour. Il aurait ensuite tiré l'As et Roi de Carreau et Roi et Dame de Pique; enfin, il aurait joué la Dame de Trèfle et aurait terminé en squeezant Ouest à Cour et Trèfle.

A l'autre table, Ouest avait également entamé le 2 de Trèfle, mais Cramier (si Est avait mis l'As de Trèfle (pour faire croire qu'il n'avait pas le Roi) et le déclarant tchèque avait chuté!

A chacun sa faute

Dans cette donne d'un championnat d'Amérique, chaque joueur a commis une faute plus ou moins grave dans les enchères et le jeu de la carte. Mais, dès la seconde levée, une bonne technique permit au déclarant de réussir son chelem.

♠ A
♥ D87654
♦ ADV3
♣ AD

♠ RV9542
♥ A10
♦ R96
♣ 75

♠ D1086
♥ R32
♦ 10874
♣ 83

♠ 73
♥ V9
♦ 52
♣ RV109642

Ann. : S. dom. N-S. valn.

Sud	Ouest	Nord	Est
3 ♣	3 ♣	6 ♣	contre...

Sud le Valet de Cour, Ouest a cru bon de contre-attaquer son doubleton à l'atout. Comment Karz, en Sud, a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A TREFLE contre toute défense?

Note sur les enchères :

L'ouverture de « 3 Trèfles » vulnérable avec cinq levées de jeu seulement est un barrage trop dangereux. La surenchère de « 3 Piques » est normale, mais le saut à « 6 Trèfles » est risqué, même si l'on peut espérer un singleton ou le Roi de Cour en Sud. Quant au « contre » de « 6 Trèfles », il est inexplicable. Certes il demande au partenaire de ne pas entamer Pique ou atout, mais ce Roi de Cour n'est même pas une levée sûre, et une entame à Carreau d'Ouest pourrait être désastreuse étant donné qu'Est n'a que le 10 dans la couleur.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

N° 230

Femme par l'express

Championnat d'URSS féminin, 1983
Blancs : Z. SADOWSKAJA
Noirs : C. SAKALAUŠKAITE
Ouverture : Raphaël

1. 33-28 17-22 24-40 (a) 14-19
2. 28-27 12-21 7-40 15-20
3. 37-32 (a) 5-12 28-30 28-30 (a)
4. 34-29 11-17 29-38 28-49
5. 40-34 7-11 (b) 30-44 9-14
6. 45-40 1-7 31-44-40 (c) 22-38 (f)
7. 50-46 (c) 9-30 35-37 17-28
8. 31-26 24-31 31-26 17-28
9. 25-28 14-25 (d) 34-31 6-11
10. 32-28 (e) 18-14 (f) 32-31 15-17
11. 40-37 9-30 35-37 17-28
12. 44-41 18-22 (g) 37-26 (h) 17-28 (i)
13. 34-29 12-18 38-31 16-21 (j)
14. 29-34 (k) 19-28 39-31 24-27
15. 35-24 7-21 40-46 35-37
16. 40-34 13-18 (l) 41-35 27-32
17. 30-13 8-19 42-34 32-41
18. 37-31 2-8 43-36 8-12
19. 40-37 (f) 9-13 44-38 (n) 34-28
20. 44-40 15-24 (o) 43-34 23-28
21. 34-29 14-19 46-26 33-38
22. 29-28 28-14 (p) 47-38 27-31
23. 39-34 19-23 (q) 48-26 37-14
24. 28-19 14-23 49-23 18-28
25. 43-39 19-14 40-18 18-28

NOTES

a) Début différent conduisant à une belle combinaison à variantes : 3. 34-30 (20-25); 4. 30-24 (19-30); 5. 35-24 (21-26); 6. 40-34 (11-17); 7. 45-40 (7-11); 8. 31-27 (8-12); 9. 50-45 (2-8); B+1 ou damier : 10. 20-19 (14-23); a1); 11. 27-21 (16-27); 12. 37-31 (26-37); 13. 42-22 (17-28); 14. 33-23 (18-27); 15. 34-30 (25-34); 16. 40-18, +1.

a1) 10... (13-24); 11. 27-21 (16-27); 12. 37-31 (26-37); 13. 42-22, +1 (M. Blampain, le 21-5-1964 en partie).

b) En experte, la conductrice des Noirs protège la temporisation au développement, pas à 6, mais à 7, manœuvre compacte, son aile droite.

c) Les Blancs pratiquent une stratégie comparable, leur jeu étant cependant davantage développé du fait de l'occupation de la case 25, comme dans l'ouverture Faivre.

d) Insolite, cet échange, (15-24) étant la prise usuelle.

e) Cette occupation du centre interdit aux Noirs de placer un pion taquin à 27.

f) 10... (15-20); 11. 41-37 (18-22); 12. 34-29 (10-15); 13. 40-34 (5-12); 14. 44-40 (20-24); 15. 29-20 (25-14); 16. 46-41 (14-20); 17. 34-29 (20-25); 18. 37-32 (21-27); 19. 32-21 (16-27); 20. 49-44 (10-14); 21. 42-37 (4-10); 22. 39-34 (11-16); 23. 35-30 (12-18); 24. 19-24 (7-12); 25. 44-39, les Noirs forcent le +1 ou le +; 25... (19-23); 26. 28-19 (14-23), menaçant de (23-29); etc., +1 ou si 27. 33-29 (27-31); 28. 36-27 (22-33); 29. 31-26, nulle cinq pions et +. Une illustration de ces petits coups tactiques qui ajoutent à la complexité du jeu et à sa subtilité.

g) Jeu très actif après cet encheînement qui donne, pour les Noirs, une position comparable à la « Partie Bonnard » dite encore « Partie du 3 » en raison de la mise en action rapide du pion pivot : (3-8) au septième temps. C'est par un jeu analogue que le maître français Bonnard battit le maître tchèque au championnat du monde, 1912, à Rotterdam.

h) Beaucoup d'agressivité chez ces deux professionnels, dont chacune a choisi une stratégie offensive.

i) Chasse le pion taquin et permet la formation d'une colonne d'attaque en direction du centre : pions à 10, 14 et 19.

j) L'installation d'un pion taquin noir à 27 livrerait le coup de dame élémentaire : 19... (21-27); 20. 26-21 (17-26); 21. 28-17 (11-22); 22. 33-28 (22-33); 23. 31-22, +.

k) Le danger de neutralisation, par enveloppement, de l'aile droite des Blancs devient manifeste sur ce coup sign.

l) Reconstitution de cette colonne d'attaque vers le centre.

m) Pour le contrôle du centre.

n) Les Blancs paraissent, par cette formation de deux colonnes d'attaque (pions à 45, 40 et 34, d'une part, et à 43, 39 et 34, d'autre part), rechercher l'affaiblissement de l'aile gauche adverse et la surcharge de l'aile droite.

p) 31. 45-40 privait les Blancs de la possibilité de se ménager une issue par 34-29.

q) Très puissant renforcement du bastion central. Les Noirs devinrent maîtres du terrain et réduisirent les Blancs à un jeu défensif très tendu.

r) Que faire sinon résister face à cette progression d'un roûleau compressé.

s) Consolidé encore la position et interdit : 38. 38-33 (23-29); 39. 34-32 (14-20); 40. 25-23 (18-49), N dame et + sur le thème du double-bis dans sa présentation schématisée.

t) Toutes les issues, une à une, se ferment.

u) Désespérément acculée, la conductrice des Blancs livre un coup de dame dont le mécanisme s'apparente à celui de l'express.

v) (20-25) 49x201, etc., B+ comme dans a1) ou b1).

w) (20-14) 49x4! (14x46 ou 14x5). B+ comme ci-dessus.

x) (9-14) 49x3 (14x5) 3x23, +. Sur toute autre continuation, B+ par supériorité numérique.

Elegance, subtilité, difficulté, originalité, caractérisaient cette magnifique « coque de noix ».

JEAN CHAZÉ.

PROBLÈME :

G. POST

(Villeneuve)

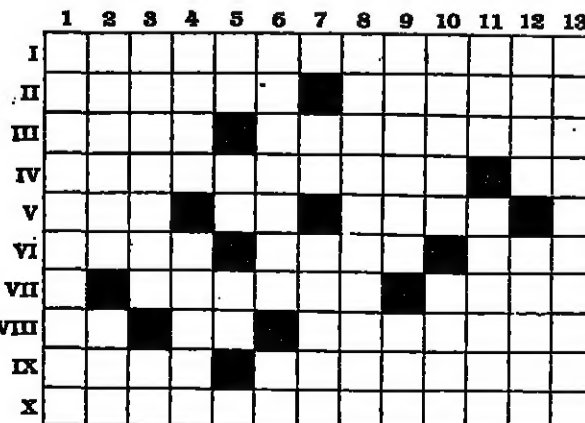
1^{er} prix concours KNDS

(1962)

Les Blancs jouent et gagnent.

MOTS CROISÉS

N° 314



ANACROISÉS

N° 314

1. Depuis deux semaines, on ne voit plus qu'elle. - 2. N'est pas menacé par un coup de dés. Pour nous tous, de bas en haut. - 3. Elles auront tout perdu. En vérité. - 4. Tout a fait déplaçable. Sage. - 5. Marque la désapprobation. C'est très respectable. Article. - 6. Trop maigre. En commun. - 7. Possessif inversé. Certains en ont l'œil. - 8. Plutôt du côté du goupillon. - 9. Un grand ménage y est nécessaire. Dans l'auxiliaire. - 10. Marque. Pour le charcutier. - 11. Dans la vie, il compte. Un beau nom pour Giraudoux. - 12. Irlandais. Pour les sondages. - 13. C'est la barbe!

SOLUTION DU N° 313

Horizontalement
1. République. - II. Exilée. - III. Fermages. Reçu. - IV. Eon. Neisse. Op. V. Rutil. Les. Pré. - VI. Etudes. Relief. - VII. Noé. Salomon. - VIII. Disa. Balançai. - IX. Ur. Trime. Gant. - X. Mercurescine.

Verticalement
1. Référéendum. - 2. Exécutoire. - 3. Pirogues. - 4. Um. Id. Etc. - 5. Béants. Ru. - 6. Lége. Sabir. - 7. Eil. Lame. - 8. Casseroles. - 9. Au. Sema. - 10. Ivre. Longe. - 11. Née. Pinçai. - 12. Encore. Ann. - 13. Stupéfaite.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS

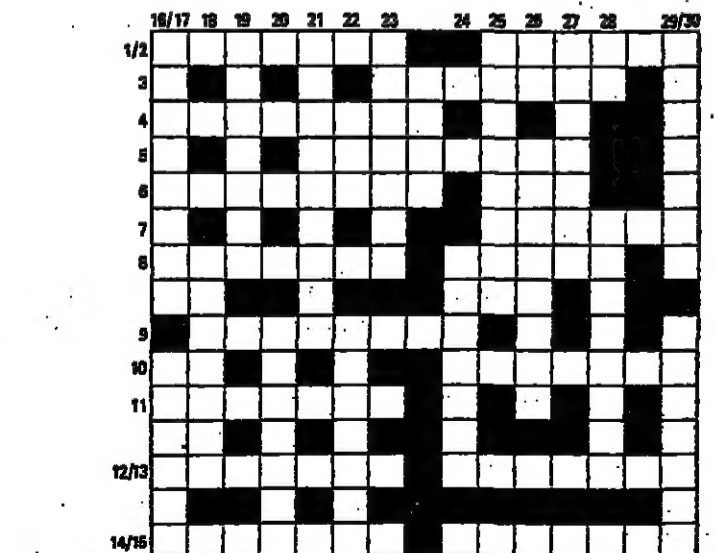
N° 314

1. EFFORT. - 2. BELNOV (+1). - 3. ACIDITU. - 4. AELPRST (+4). - 5. EELRSUU. - 6. ABELNSU (+1). - 7. DEINO. - 8. AELRLU (+1). - 9. CEHINRS. - 10. DEENOS (+1). - 11. ADGINOR (+1). - 12. ACEINRU. - 13. EINRSUV. - 14. EELPSU (+1). - 15. EELRTW.

SOLUTION DU N° 313

Horizontalement
1. EFFORT. - 2. BELNOV (+1). - 3. ACIDITU. - 4. AELPRST (+4). - 5. EELRSUU. - 6. ABELNSU (+1). - 7. DEINO. - 8. AELRLU (+1). - 9. CEHINRS. - 10. DEENOS (+1). - 11. ADGINOR (+1). - 12. ACEINRU. - 13. EINRSUV. - 14. EELPSU (+1). - 15. EELRTW.

Verticalement
1. AEFIOSTU (+1). - 2. EIORU (+1). - 3. ABIPRT. - 4. EELIOU (+1). - 5. ACEENNU. - 6. ABELOPRS. - 7. ACEENNU. - 8. EELRLT (+2). - 9. ADEIPRU (+3). - 10. NOSTU. - 11. DDEENOR. - 12. CEHIMS. - 13. AHEMNPY. - 14. ABEESST (+2).



SOLUTION DU N° 313

Horizontalement
1. NEGOCIE. - 2. ASTUCES (CUESTAS UCATES). - 3. ANO. - 4. SUAVITE (SUAVITAS). - 5. PER. - 6. SEL. - 7. CINEASTE. - 8. LIGNITE, roche combustible. - 9. STOQUES. - 10. CHERGUI. - 11. SUIVANT. - 12. SYRPHIDE, insecte diptère. - 13. INGRISME. - 14. SALOON. - 15. ALIENAL.

Verticalement
16. NARVALS. - 17. CHERIE (CHERE). - 18. SHAGUNS. - 19. URGENTE. - 20. ODORANT. - 21. IRRIGUE. - 22. INFECTE. - 23. SUIVISM (SUIVISMES). - 24. LESINER (ENLISER ENLIER LIERNES). - 25. SURFACES. - 26. UVEITE. - 27. DESHUILE. - 28. CILLENT. - 29. PANTHEON. - 30. DIMINUE.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

مكتبة الأصل

Disques

La « Première Symphonie » d'Alain Bancquart

Né en 1934, longtemps attaché à l'Orchestre national, responsable de la série « Perspectives du XX^e siècle » à Radio-France, Alain Bancquart apparaît, parmi les compositeurs français actuels, comme un des ceux qui méritent le plus la qualification rare de « symphoniste ».

Il compose une symphonie dès 1963, mais considère cette œuvre comme non aboutie. Ce n'est que deux décennies plus tard environ que furent composées et entendues ses trois premières symphonies numérotées (il travaille maintenant à une quatrième).

Terminée en 1979 et créée en janvier 1981, la Première Symphonie occupe la majeure partie d'un quart d'heure de disques de musique contemporaine publiés par Erato (avec les quatuors de Dutilleul et Ligeti dont nous avons parlé).

D'une durée de trente-sept minutes, elle comprend trois mouvements, dont le deuxième confié aux saules cordes. De cet ouvrage pessimiste mais très prenant, le plus grand sommet d'intensité se situe au début.

Le mouvement le plus puissant est le premier, le troisième se déchaîne peu à peu, mais non sans de violents soubresauts. Une des références de Bancquart symphoniste est Anton Bruckner, et l'une des caractéristiques de son langage mélodico-harmonique, l'utilisation des micro-intervalles (quarts de ton).

D'où, dans la Première Symphonie, des sonorités raffinées, mais aussi des lignes de force se percevant très clairement. L'Orchestre national de France est placé sous la direction du jeune chef finlandais Laila Segerstam.

En complément de programme pour ce disque qui devrait conquérir un vaste public, un *Duo pour flûte et violoncelle*, qui constitue en quelque sorte la superstructure de la *Symphonie de chambre pour flûte, violoncelle et trois instruments à vent* écrite par Alain Bancquart en 1980. Les interprètes sont Pierre-Yves Artaud et Alain Meunier.

MARC VIGNAL

Erato, 71549.

Rock

« Victory », des Jackson

C'était il y a cinq ans environ : un immense semi-remorque garé dans la rue du Faubourg-Montmartre. Le Palace annonçait deux concerts des Jackson le même soir (le second dans le cadre de la discothèque). En dernière minute, le premier fut annulé faute de clients ! Le même sort fut réservé au second, cette fois faute de combattants : les fringants refusèrent de jouer et s'en repartirent vêtus et furieux. On l'eût dit pour moine.

A cette époque, Michael n'était pas encore ce qu'il est, mais les Jackson étaient déjà les Jackson, en tête des hit-parades américains depuis plus de dix ans et remplissant des salles gigantesques. Difficile d'admettre que le Palace, avec ses mille deux cents places était trop grand pour eux. Depuis, les Jackson doivent se faire une idée plutôt méprisante de la France, quelque chose comme l'arrière-chambre abandonnée de l'Europe. Pas étonnant qu'ils renouent à s'y produire.

Le succès colossal de Michael a remis le groupe et les grands frères au second plan, pour ne pas dire à l'arrière-plan. Le dernier disque qui les réunissait — un double album enregistré en public — remonta à 1981. Pour retrouver des compositions originales, il faut aller jusqu'en 1978, avec *Destiny*, qui précède d'un an le premier album solo (*Off The Wall*) de Michael. De la même façon, la tournée que le groupe effectue actuellement aux États-Unis passe par celle du Benjamin.

Alors, à défaut de tirer la couverture à soi, si l'on considère les enjeux financiers (40 millions de dollars de bénéfices pour la seule tournée), on comprend que chacun ait en tête de tirer son épingle du jeu. Du coup, chacun y est allé de son titre (musique, texte et production), ce qui, au résultat, nous donne un album où se succèdent les morceaux en solo — puisque, bien sûr, à tout seigneur tout honneur, celui qui signe est aussi celui qui chante, les autres limitant leur participation aux chœurs. Un seul titre (*The Hurt*) crédite le groupe dans son ensemble pour la production.

Evidemment, Michael se distingue de ses frères, avec deux titres : l'un (*Be Not Always*) est une ballade dépouillée qu'il chante tout à fait seul, avec un accompagnement d'instruments à cordes acoustiques ; l'autre (*Stade of Shock*) est un duo avec Mick Jagger (c'est le premier titre de l'album qui ait été extrait en 45 tours, en attendant les autres). On remarque au passage la capacité de mimétisme de Michael, avec cette composition dont Mick Jagger pourrait revendiquer la paternité tant elle est dans le veiné des Rolling Stones.

Le plus étonnant dans le succès de Michael Jackson, c'est que les plus grands, ceux qui ont influencé la musique des vingt dernières années, le Paul McCartney des Beatles, le Mick Jagger des Rolling Stones, ceux-là aient besoin de lui pour se refaire une santé et une jeunesse...

Ce qu'il y a dans cet album ? Ce qu'il veut en substance, de quoi il est fait, son style, ses compositions ? Là, on le sait, n'est pas l'important. On pourrait épiloguer longtemps, couper les cheveux en quatre et penser qu'on ne retrouve pas à la production le génie du Quincy Jones de *Thriller*, son souci du détail. Fidèle à l'esprit de *Destiny*, ici l'énergie prime sur la mélodie. Du funk pas loin du rock et propre à la grande consommation. Quoi qu'il en soit et quelle qu'en soit la teneur, ce disque va faire un tel tour, d'autant plus grand qu'il est soutenu par la tournée.

L'illustration de la pochette montre les six frères en tenue néo-futuriste ; seul Michael est chaussé de mocassins, une aura entoure ses pieds et sa main. Collé sur la pochette, un sticker annonce : « C'est là ! Huit toutes nouvelles chansons des Jackson. » Les « i » sont pointés. C'est un peu bête de glâcher son plaisir pour ça, mais on ne peut pas s'empêcher de penser que ce disque ressemble à une signature au bas d'un contrat avant de passer à la caisse.

ALAIN WAIS.

CBS, 36303.

Psaumes et Magnificat, de Zelenka

Depuis quelques années, le disque nous apprend à connaître un compositeur chaque d'un génie presque comparable à celui de Jean-Sébastien Bach, qui d'ailleurs connaissait et admirait sa musique. Jan-Dismas Zelenka (1679-1745) était son aîné de six ans et mourut cinq ans avant lui. Né en Bohême, il fit ses études à Prague, où il fut quelque temps maître de chapelle, et entra à trente et un ans comme contre-bassiste à l'Orchestre royal de Dresde.

Malgré sans doute ses dons de compositeur talentueux, si étonnants qu'on l'envoie se perfectionner à Vienne et à Venise, avant qu'il ne revienne dans la capitale de la Saxe où il écrit de nombreuses œuvres religieuses et de la musique instrumentale. Prague lui avait commandé, pour le couronnement du roi de Bohême, en 1723, un *Motodrame de saint Wenceslas*.

Un admirable disque pour soli, chœurs et orchestre, dirigé par Pavel Kůrn, avec l'Orchestre de chambre de Prague, présente quatre de ses œuvres sacrées sur des paroles latines (Zelenka était catholique), qui montrent toute l'envergure de son talent. Dès l'abord, on est frappé par la puissance, l'ampleur et l'équilibre d'un art qui repose sur une plénitude contrapuntique, une pulsation rythmique et une richesse d'écriture concertant dignes de Bach ; un art fort et léger tout à la fois, viril, qui va droit son chemin, mais avec un sens aigu de toutes les ressources expressives de l'écriture.

La *Psalme 111 Beatus Vir* est construit comme un rond où le premier verset, en entrées sèches et exultantes, revient, comme une succession de couronnes de gloire, entre les soli où le voix de l'alto concorde avec le hautbois pour détailler les versets de l'homme juste ; musique vivante, chaleureuse, qui bondit sur les mots avec de rapides vocalises, toujours relayée par l'afflux des forces du chœur dans le *Beatus Vir*. Mais à la fin, une brève et impressionnante vision à la Delacroix évoque « les pêcheurs grinçant des dents » et semble les abandonner aux ténèbres.

avant que le « Gloria » ne ramène la joie sur le rythme gai du refrain, conclu par une fugue chorale.

Dans le *De Profundis*, Zelenka déploie beaucoup plus l'étoffe du texte en une méditation grave et massive du chœur, mais toujours allante, jamais accablée ; chaque verset s'oriente peu à peu vers l'espérance et représente une sorte de nouveau degré vers la clarté, avec en particulier le « Suscruit anima mea » au ténor et à l'alto, précédé par un chant lumineux de hautbois, comme libéré, l'« ipse redimet Israel » plein de confiance précédant la formidable fugue emplie de certitude : « Et lux perpetua ».

Pour exalter les œuvres de Dieu, la *Psalme 110 Confitebor tibi Domine* fait appel surtout à de vastes soli où les voix s'entraînent aux instruments, en particulier le beau dialogue du violon et de la soprano célébrant « la rédemption qu'il envoie à son peuple », qui plane sur les hauteurs et semble préfigurer le « Benedictus » de la *Messe en ré* de Beethoven. Mais on admire dans le grand chœur « Sanctum et tantilles » la souplesse avec laquelle la musique se modèle sur la nuance de chaque mot.

De même dans le *Magnificat*, d'une seule coulée (jusqu'au « Suscepit Israel »), mais en une suite de vives fondantes qui se modifient à chaque verset et où l'on « voit » l'humilité s'élever imperceptiblement jusqu'à la confiance, la puissance de Dieu écraser les « superbes », « disperser » en larmes, les humbles « exaltés » dans la ténacité, etc., avant que, dans les derniers versets, ne s'élève le cortège des élus jusqu'à l'entrée triomphante et sereine de la fugue dans l'Amen.

Si le *De Profundis* et le *Magnificat* avaient déjà été gravés sous la direction de Louis Devos (avec les *Lamentations de Jérémie*, Erato, STU 71.842), les *Psaumes 110* et *111* sont de splendides premières discographiques.

JACQUES LONCHAMPT.

Supraphon, 1112.3145.

Liszt et Rachmaninov par Jorge Bolét

Bien qu'il approche les soixante-dix ans, Jorge Bolét reste encore bien mal connu en France, où il n'a donné son premier récital, il est vrai, qu'en décembre dernier. Cet artiste, né à La Havane en 1914 et naturalisé américain après avoir été attaché culturel de Cuba à Washington, figure cependant parmi les plus grands artistes d'outre-Atlantique.

Élève notamment de Godowsky, de Rosenthal et de Sauer, il est aujourd'hui directeur de la classe de piano au fameux Curtis Institute de Philadelphie.

Nous avions été ébloui par son interprétation du *Concert de Chausson* (avec Itzhak Perlman et le Quatuor Juilliard, CBS 37.814) ; l'éblouissement demeure en écoutant ses enregistrements de Liszt et de Rachmaninov publiés récemment, car peu de pianistes ont aujourd'hui une technique aussi parfaitement polie et transparente, un toucher aussi chatouillé et détendu, une couleur instrumentale aussi pure et chatoyante, qui font penser parfois à la splendide sonorité de Claudio Arrau.

Pourtant, le talent de l'interprète s'exerce davantage dans des

œuvres d'évocation plastique ou de paysage sentimental telles que les *Années de pèlerinage* ou *Funérailles* que dans celles qui exigent une vision très personnelle, une concentration extrême de l'esprit, un démon intérieur, comme la *Sonate en si mineur* de Liszt ou même la *Troisième Concerto* de Rachmaninov dans les brouillards duquel on risque de se perdre.

On aurait tort cependant de ne jamais céder à la séduction d'une musique aussi glorieuse et charmante sous les doigts d'un pianiste qui fut Liszt lui-même au cinéma, en 1960, dans le film *Song without End*.

J. L.

• Liszt : *Sonata, Valse-Improvisation, Rêves d'amour, Grand Galop chromatique* (Decca 410 115) ; *Années de pèlerinage : Italie* (410 161) ; *Deuxième Rhapsodie, Méphisto-Valse, Femmesfolles, Paraphrase sur Rigoletto, la Campanella* (390 422) ; *Transcriptions de douze lieder de Schubert* (390 423).

• Rachmaninov : *Troisième Concerto pour piano et orchestre, avec le London Symphony Orchestra, direction Ivan Fischer* (390 421).

L'AVENTURE SAHARIENNE...

Venez vivre l'expérience unique du désert avec les Touaregs. Raids à Randonnées de 11 à 15 jours. NOMADES/LES AMIS DU SAHARA 43, rue de la Montagne-Sainte-Étienne 75008 Paris - Tél. 323.05.80

VACANCES DE SEPTEMBRE A MARINA VIVA EN CORSE

UNE EXCLUSIVITÉ « TOURISME SNCF »
A Portofino, à 17 km au sud d'Ajaccio, au bord du célèbre golfe, le domaine de cet hôtel-residence s'étend sur 7 ha vallonnées et plantées de pins. Une plage de sable fin s'étend sur plusieurs kilomètres de long jouxtant le domaine, offrant un cadre idéal pour une « escapade » encore vivante.

TGV + BATEAU

Départ de Paris les : 25 août, 1^{er}, 8, 15 et 22 septembre 1984.
Retours à Paris les : 3, 10, 16, 23 septembre et 1^{er} octobre 1984.
Prix par personne : DE 2 400 F à 2 710 F
Semaine supplémentaire : 1 170 F à 1 520 F

Comprend :
- le TGV en 2^e classe Paris/Marseille et retour ;
- la traversée maritime en 2^e classe, place assise (possibilité de couchette) ;
- la pension complète (7 jours à Marina Viva) (chambre à deux lits, vin aux repas) ;
- l'assurance-annulation-réassurance.

Rens. et inscript. dans les agences « TOURISME SNCF » LAV 17 A
- Gare SNCF de Paris et gare RER ;
- 127, avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris ;
- 16, boulevard des Capucines - 75009 Paris.

Par correspondance :
TOURISME SNCF - CODEX 127 - 75045 Paris Cedex
Par téléphone : (1) 321-49-44

U.S.A. NEW-YORK 2800
à partir de
CHARTERS ÉTÉ 84
AIRCOM 93, rue de Monceau 75008 Paris

Mode

Aux aiguilles !



LES garnitures de fourrure seront l'hiver prochain le détail de l'élégance féminine. D'ici là, on peut se les procurer et les tricoter dans les laines du réseau Pingouin à travers toute la France.

Alain Derda, dans ce supermarché réalisé en exclusivité pour les lectrices de *Monde*, utilise du lapin brun foncé pour souligner les détails du tricot en laine effet tweed dans les tons de mousse et de lichen, bordée de suédine, autre nouveauté de la maison.

Vous le réaliserez en cinquante heures, aux aiguilles et au crochet, pour un prix de 865 F. Pour en obtenir toutes les explications, il suffit d'écrire au service de presse du réseau Pingouin, 150, rue du Faubourg-Poissonnière, 75100 Paris, sans oublier de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse.

NATHALIE MONT-SERVAN.

Le congrès international...

...de géographie se tiendra à Paris, et un timbre marquera cette manifestation, comme prévu sur le programme 1984. Vente générale le 27 août (34/184).



3 F jaune orange, noir, gris.
Format 76x22 mm. Dessin et gravure de Jacques Jubert. Tirage : 6 000 000. Taille-douce, Péguet.
Mise en vente anticipée les :
- 25 et 26 août, de 9 à 18 heures, à la Cité internationale universitaire, 19, boulevard Jourdan, Paris 14^e. Obligation « P.J. »
- 25 août, de 8 à 12 heures, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris 1^{er}, et Paris 41, 5, avenue de Saxe, Paris 7^e ; de 10 à 17 heures, au Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugrard, Paris 16^e. Boîtes aux lettres spéciales pour « P.J. ».

En septembre...

...les émissions comportent sept timbres, pour la somme de 19,20 F, d'après le communiqué des PTT du 20 juillet. On observe des changements de valeurs faciales pour la série « Fiers et fiers de France » et de date pour la TGV :
8 sept. : 2,10 F, TGV ;
15 sept. : 3,70 F, château de Montségur ;
22 sept. : 2,40 F, Max Dormoy ;
22 sept. : 1,00 F, Gypaète barbu ;
22 sept. : 2,00 F, Circé et Jean le Blanc ;
22 sept. : 3,00 F, Epervier d'Europe ;
22 sept. : 5,00 F, Faucon pèlerin.

...deux retraits de timbres : le 14 : 2,00 F Pierre Mendès France, et 2,30 F Conseil de coopération douanière.

L'APNU de Genève a sondé...

...ses quelque 19 200 abonnés aux émissions de ses timbres, les résultats obtenus par les réponses de 48,03 % des inscrits, soit 9 225 bulletins, sont intéressants.

Il ressort que 70,45 % lisent la presse philatélique ; 93,78 % achètent les timbres pour eux-mêmes et 0,86 % en tant que négociant ; 40,50 % visitent les expositions ; 60,50 % sont des hommes et 39,50 % des femmes ; 23,61 % ont entre cinquante et cinquante-neuf ans ; 24,81 % sont des employés, 21,04 % des fonctionnaires et 23,17 % des retraités ; 87,15 % collectionnent en plus les timbres de leur propre pays.

Les mentions données pour le service de l'APNU : excellent 71,38 %, satisfaisant 25,20 %, non satisfait 1,62 % et mauvais 0,37 %.

Calendrier des manifestations

- Manifestations diverses
© 35400 St-Malo, 11-12/VIII.
© 63500 St-Pierre-sur-Siècle, 25/VIII.
© 59270 Bailleul (f. r. r.), 26/VIII.
© 75014 Paris (cité int. univ. 27 au 31/VIII).
© 95510 Arvieux (PTT), 1^{er}/IX.
© 49000 Angers (Pal. C.), 6 au 8/IX.
© 59230 St-Amant-les-Eaux 8-9/IX.
© Orchies (h. de ville), 8-9/IX.
© 69000 Lyon (c. PTT), 8 au 17/IX.
© 59740 Falleries (musée), 9/IX.
© Les Andes (f. r. r.), 15-16/IX.
© 92800 Puteaux 19 au 28/IX.
© 64000 Pau (cat. munic.), 20/IX.
© 59630 Bourbourg, 22-23/IX.
© 63790 Murat (PTT), 29/IX.
© 51100 Reims (gymnase), 29/IX.
© 51000 Châlons-sur-Marne (expo), 29-30/IX.
© 16000 Angoulême, 6-7/X.
© 02110 Preaux (c. d. f.), 14/X.
© 31300 Toulouse (expos.), 28/XI.

ADALBERT VITALYOS.

Le Monde des
PHILATÉLISTES
BUREAU DE LA PHILATÉLIE

ABONNEZ-VOUS
- 13 %
FRANCE 1 AN : 105 F

M _____
N° _____ Rue _____
Code _____
Ville _____

Désire souscrire
un abonnement d'un an.

Renvoyez ce bulletin au
Monde des Philatélistes
24, rue Chauchat
75009 Paris
C.C.P. 18382-12 M Paris.

Les chercheurs de pistes

Leur territoire, l'Afrique.



INVENTEURS de chemins de brousse ! C'est le métier, à travers l'Afrique, d'une poignée de vagabonds du tourisme, véritables aventuriers de notre temps. Rencontre avec deux d'entre eux, aux confins du Mozambique et de l'Afrique du Sud, une région où se regardent deux Afriques : celle des ventres gonflés et celle des self-services à air conditionné. Ils s'appellent Pierre et Antoinette Jaunet. Mariés. Lui, Français. Elle, Suisse. La quarantaine. Leur histoire est déjà une aventure.

Lui, sorti (à peine entré) de la fac de droit de Poitiers, était allé travailler chez un ferrailleur à Londres pour se perfectionner en anglais. C'est lui qui découpa, assembla, souda toutes les cages à singes du zoo de Londres. Il rencontre une jeune Australienne qui rentrait chez elle. Amour toujours. Il fut alors convenu que Pierre descendrait en stop vers Le Cap, où des cargos prennent des passagers à destination de l'Australie.

Arrivé au Cap, il rencontre une Américaine. Un drôle de séducteur, ce Pierre, avec son petit regard bleu timide et ses cheveux bouclés de chérubin. Oubliée, l'Australienne. Le voilà à Los Angeles. Amour quelques jours. Puis retour en Afrique du Sud, dont les perspectives de pays neuf l'avaient séduit. Une petite annonce offre un job d'artificier pour la construction d'un barrage, au nord de la Namibie, du côté de l'Angola. Il est engagé et le voilà gagnant pas mal d'argent, de barrage en barrage, pendant un an. Son contrat achevé, il a envie d'aller voir les Bushmen, ces étonnants petits hommes du Kalahari, les seuls au monde à savoir vivre sans eau, en hydratant leur organisme avec des broyats de pulpe d'une sorte de melon du désert. Il achète une Land Rover, passe des mois chez les Bushmen, y tourne un film, encore inédit aujourd'hui, qui constitue une sorte de monument ethnologique : les Bushmen — qui ne sont plus que 2 000 envi-

ron. — ont été, depuis, atteints par l'influence occidentale.

Il revient au Cap. Des copains participent à l'affrètement de la Land Rover pour l'Europe, puis, en Europe, pour Le Cap.

Voilà la Land Rover élevée au rang de taxi de brousse, d'Alger au Cap et retour. Cela donne des idées. Une agence de voyages parisienne cherche un chauffeur pour reconnaître un circuit au Pakistan. La Land Rover et son chauffeur prennent la route de l'Asie. Coup de maître : le circuit projeté n'étant plus praticable en raison de la guerre civile, il en établit un autre, si attrayant, que les clients — bien qu'ils doivent marcher deux jours de suite en raison d'inondations — veulent recommencer. On remet ça ? « Non, j'ai mieux », dit l'éclairé à l'agence, au retour de Paris. Envoyez-moi vos clients en Afrique... »

Voilà l'ancien auto-stoppeur, ancien taxi de brousse, promu au rang d'éclairé et organisateur de circuits touristiques. Entendons-nous : pas de circuits cinq étoiles. Bivouacs, huttes de village, pistes en latérite et coups d'épaules de tous les passagers là où cela monte trop.

Dans un des premiers groupes de clients, au Sahara, se trouve une jeune femme mélancolique. Elle a perdu sa sœur, une passionnée du Sahara, où elle avait fait plusieurs excursions. Elle est venue chercher l'ombre obsédante de la disparue. Elle a les mêmes yeux bleus un peu tristes que Pierre. Comme lui, elle découvre, dans le Ténéré l'infini du ciel et l'infinie futilité du reste.

Au retour à Paris, ils décident de partager la même tente, avec la bénédiction de M. le maire. Mais vite, ils repartent pour l'Afrique, cette fois avec deux Range Rover.

Depuis — c'est-à-dire depuis dix ans — ils y ont parcouru trois quarts de million de kilomètres, essayant de découvrir de nouvelles pistes encore plus pittoresques, des villages en-

typiques, des lieux de bivouac offrant plus de confort et de plus beaux levers de soleil.

Lui : « On travaille avec deux agences : surtout une française (1), qui nous envoie les quatre cinquièmes des clients, et une italienne. »

Elle : « Les agences s'occupent de la prospection des clients, de la publicité, de tout l'aspect financier. Nous, nous avons en charge l'accueil et l'organisation sur le terrain, toute l'inséance. »

Lui : « On fait une douzaine de voyages par an, de huit à douze passagers et d'une quinzaine de jours chacun. Les prix : autour de 13 000 F à 18 000 F, départ de Paris, c'est-à-dire avion compris. »

Elle : « Oui, on gagne convenablement notre vie. Disons, comme la gagnaient les animateurs d'une PME ayant investi dans une affaire commerciale un capital de l'ordre de 1,5 million de francs. »

C'est à peu près ce qu'ils ont engagé : trois Range Rover super-équipées qui reviennent à 150 000 francs chacune ; matériel de bivouac ; bakchichs pour se ménager une chaîne de concours locaux ; surtout, frais de reconnaissance.

Beaucoup d'aventures, bien sûr.

Elle : « Nous venons de reconnaître, à l'est du Zaïre, le long du lac Tanganyika, une piste où aucun Européen n'était passé depuis l'abandon du pays par les Belges. C'est excitant, non ? »

Lui : « Dans un pays, à domination militaire, que je ne désignerais pas, nous arrivons dans une petite ville, à bout d'essence et de vivres. Catastrophe : il y a une tentative de coup d'Etat et la ville est en état de siège. Pas d'essence ni de ravitaillement. On nous confisque nos passeports et on nous enferme dans une caserne. Après des heures d'interrogatoires, nous nous trouvons devant le colonel. Changement de décor. Thé, rafraîchissements. » De quoi avez-vous besoin ? » — De 1 800 litres d'essence, 500 litres de gazole, 300 litres d'eau

et de vivres solides. — Ce sera prêt dans dix minutes. Ne puis-je rien d'autre pour vous être agréable ? N'avez-vous pas envie d'aller passer la soirée à Paris ? Mon Mirage est à votre disposition. Il vous ramènera demain matin et vous reprendra la piste... »

La petite caravane repartira croûtant sous les victuailles et le carburant. L'officier refusera tout paiement : « Mon pays vous les offre. » Quelques mois plus tard, repassant par là, les Jaunet voudront apporter au colonel quelques parfums français. Fusillé, il avait été l'un des acteurs du putsch ayant provoqué l'état de siège.

Ils sont d'accord sur un point : l'essence est l'obsession des pistes.

Elle : « Pierre est un merveilleux mécanicien et, comme nous transportons toujours, en pièces détachées, l'équivalent d'une voiture, sauf la carrosserie, il se sort de toutes les situations. Combien de fois a-t-il passé une nuit de bivouac à démonter entièrement un moteur pendant que les clients dormaient ? Mais, contre la panne d'essence, on ne peut rien, sauf... transporter des réserves. Nous avons fait fixer dans le coffre de chaque voiture une citerne de 400 litres. Nous avons, en plus, des bidons sur le toit et, pour équilibrer, un réservoir d'eau à l'avant, au-dessus du pare-chocs. Moyennant quoi, nous avons une autonomie d'environ 2 500 kilomètres, ce que nous évitons soigneusement de faire savoir, de peur que quelque bande nous prenne le tout. »

Des bandes d'écumeurs commencent en effet à se tenir en embuscade, le long de certaines pistes.

Lui : « Jusqu'ici, rien de très méchant. On s'en tire en distribuant, avec le sourire, des conserves et du riz. Mais cela peut s'aggraver. Nous ne nous aventurons plus dans certaines zones avec des clients sans y avoir accompli une reconnaissance juste avant. Et il faut aller constater de visu. On ne peut se fier à aucun renseigne-

ment administratif. Ainsi, la semaine prochaine, nous allons accomplir 2 000 kilomètres simplement pour aller vérifier si l'on peut passer du Malawi en Tanzanie. Il paraît que la frontière est rouverte. »

Une règle : jamais d'arme.

Lui : « Sans arme, on risque deux ou trois jours de prison, comme cela m'est arrivé souvent, notamment en Algérie et en Libye. Avec une arme, on ne sait pas à quoi peut conduire l'espionnage. »

Elle : « Tous les problèmes viennent de l'insécurité et de l'instabilité politique. Mais, au fond, ils redonnent du piment à l'Afrique. Une Afrique trop policée aurait des sagesse de grand zoo. »

Leur nostalgie : le Fezzan.

Elle : « La Libye ne nous a pas renouvelé notre licence. L'armée se plaignait que les traces de nos roues, dans le désert, l'égarant dans sa surveillance des frontières. C'est un pays magnifique. Je suis arrivée un jour devant le gisement de peintures rupestres de l'oued Mathendous et j'ai pleuré d'émotion. »

On parle du désert, de ses sé-

ductions et de ses pièges.

Elle : « Pierre est un merveilleux séducteur de dunes. Vous savez, une dune, ça ne se prend pas à la hussarde. Sinon on se plante, on casse tout, en tout cas on épuise le moteur. Une dune, ça se cajole en souplesse, juste sous l'angle qu'il faut. Pierre excelle dans cet art. Dans le Sahara, je mets mes roues dans les siennes et je ne bouge plus le volant. »

A défaut du Fezzan interdit et du Ténéré compromis, une inclination pour le Botswana. Il s'agit, à l'ouest de la Rhodésie, de l'ancien Bechuanaland, un pays plus grand que la France et peuplé seulement de 900 000 âmes (et un peu plus d'autruches).

Même mes vagabonds de l'Afrique ont besoin d'un port d'attache : pour les virements bancaires, les immatriculations de voitures, toutes les formalités administratives. Les époux Jaunet ont successivement eu leur résidence, depuis dix ans,

en Algérie, en Libye, au Kenya, en Afrique du Sud, au Soudan. Maintenant, c'est décidé : il s'agira de Gaborone, la capitale du Botswana.

Au Botswana se trouvent les marais de l'Okavango, une des dernières régions méconnues de l'Afrique et une des curiosités géographiques de la planète. Un fleuve immense se perd soudain dans les sables du désert, enserrant de ses dernières forces cent îles où grouille une vie animale confiante comme aux premiers jours du monde. Pierre en parle avec des yeux ébahis : « On peut vivre là comme Robinson Crusoe. L'eau est si pure, si claire, qu'on pourrait compter les cils des hippopotames quand la pirogue passe au-dessus d'eux sans qu'ils fassent un mouvement. »

Elle : « J'ai un faible aussi pour la vallée de l'Omo, au sud de l'Éthiopie. C'est également une région qui reste peu connue. Elle a gardé des survivances du temps des marchands d'esclaves, quand on déformait les lèvres des filles avec des plateaux pour les enlaidir, les sauver des zazzis, des pourvoyeurs de harems, et ainsi assurer la pérennité de la tribu. C'est le pays des dernières femmes à plateau. »

Alors ? L'Afrique toujours ? Le troisième âge, plus tard, au bord des marais de l'Okavango ou chez les femmes à plateau, ou dans quelque escalade qui aura, d'ici là, révélé ses enchantements ?

« Tout de même pas, répond Antoinette. L'Europe, c'est beau aussi. L'escalade européenne, même, est déjà choisie : l'argent gagné sur les pistes d'Afrique servira à acheter, pour les vieux jours, une maison en Toscane ! »

Mais, bien sûr, on retournera, de temps en temps, soulever la poussière rouge des pistes de latérite. Ne serait-ce que pour voir comment elles auront changé depuis le bon temps où... tu te souviens ?

MARC LAMBERT.

(1) Explorator, 16, place de la Madeleine. Tél. : (1) 266-66-24.

Comment
de la pop

la conférence de
saisie par la po

Un
aux

Pa

مكتبات الأصل